

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

NOTRE FOI

NOTRE LANGUE

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année

PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 1er octobre, 1930

No 30

A nos Chroniqueurs

Les sujets d'articles sont en nombre infini. Mais, ne paraissant qu'une fois la semaine et sachant que la rédaction y gagne à ne pas avoir la langue trop effilée, le *Patriote* laisse de côté maintes questions et ne fait guère qu'effleurer celles qu'il traite; laissant au lecteur le soin des réflexions et commentaires allongés.

Cependant, maintenant que s'est terminée la session d'urgence, que les élucubrations de la conférence impériale n'ont pas encore commencé à étourdir le monde, que le chômage n'a rien de bien récent à publier, que le marché ne produit aucune sensation nouvelle; il nous a semblé que peut-être le moment est opportun pour entamer un sujet qui, depuis déjà longtemps, nous trotte dans la tête. Affaire personnelle et intime. Nous aimerions dire un mot de nos chroniqueurs.

* * *

Sans faire étalage de linguistique, rappelons que *chronique* vient du grec *chronos*, temps. Pour nous, donc, le chroniqueur est celui (ou celle) qui relate, au profit des lecteurs du *Patriote*, les événements du temps présent, de la semaine: ce qui se passe dans la localité dont il (ou elle) se fait narrateur.

Le chroniqueur, pris en ce sens, est un rouage important du journalisme. Son rôle est très humble et son nom reste inconnu; mais son travail est toujours d'actualité, donc toujours lu avec intérêt. Il raconte et ne commente pas (ce qui le sortirait de sa sphère propre). Mais les lecteurs passent des veillées entières à glosier et paraphraser la chronique locale. Aux débuts du journalisme, ceux que nous appelons ici chroniqueurs portaient le nom de *novellistes*, les hommes à nouvelles. De nos jours la grosse presse leur donne le titre de *reporters*.

Sans doute, le chroniqueur n'a pas mission de porter un jugement sur les faits, ni de former ou rectifier les idées du lecteur; il n'enseigne pas (ce qui est plutôt la fonction du rédacteur). Mais il renseigne sur les événements qui se déploient dans son ambiance. Pour qui connaît le besoin de savoir dont nous sommes tous affectés, le rôle du chroniqueur est donc d'une très grande importance dans les quotidiens et les hebdomadaires, et contribue immensément à rendre le journal attrayant. De fait, la chronique locale est attendue avec impatience, lue avec avidité et par un public plus nombreux que les lecteurs des articles de fond ou des causeries scientifiques.

C'est pourquoi les zélés de notre petit journal ne se contentent pas de nous adresser des compliments. Sachant que le *Patriote* fait du bien là où il pénètre, ils ne sont satisfaits que si le nom de leur ville ou village y apparaît deux ou trois fois par mois, sous la rubrique *Nos Centres Canadiens*.

Pour ne mentionner que peu d'endroits (nous apprécions les autres tout autant), qu'il nous soit permis de citer les chroniques de Willow-Bunch, Lafflec, Montmartre, Lisieux, Zénon Park, Vonda, etc. etc. etc., et que de lecteurs elles nous ont valu!

* * *

Le rôle du chroniqueur n'est pas aussi facile que ne le croient certaines personnes. D'abord il faut de la volonté pour se mettre à l'œuvre, chaque semaine: se remémorer les faits, prendre les noms (sans oublier les initiales, ce qui, en certains cas, pourrait avoir de sérieux inconvénients), décrire une cérémonie, une fête, une séance. Et puis, le chroniqueur ne connaît pas toujours son talent, il craint de ne pas faire assez bien, redoute la critique.

Disons qu'une erreur peut se glisser partout: le chroniqueur est un peu comme le rédacteur, il écrit à la hâte et n'a pas toujours le temps de se relire. Mais, somme toute, les chroniqueurs du *Patriote* s'acquittent, en général, admirablement bien de leur tâche. Et s'il nous arrive, à la rédaction, de modifier ou d'abréger quelquefois, c'est que l'auteur l'eût fait lui-même s'il avait eu le temps de jeter un second coup d'œil sur sa copie. D'ailleurs, le cas est rare.

(Suite à la page 2)

Polyphème...

— Ça, c'est trop fort!... Voilà Polyphème revenu dans l'île!... Et le cocher, d'abord tassé sur son siège d'un air maussade, devient subitement joyeux, agite son fouet, en criant:

— Ah! ce vieux Polyphème!... Il s'incline alors vers moi, me montre une charrette pleine chargée de sacs de sel et trainée laborieusement — le sel est très lourd — par un bon gros âne.

— "Polyphème", c'est, évidemment le nom de l'âne. Nom mal choisi, car l'animal possède encore ses deux yeux, avec lesquels il fixe mon cocher... deux yeux paternels, mais intrigués. Il doit se demander, cet âne, quel est le manant familier qui l'interpelle ainsi, sans discrétion, sur la grande route.

— Je ne peux jamais, continue mon cocher, rencontrer ce "bourrin" là sans rire. C'est de la joie pour toute la journée. Quand je vais dire, ce soir, à la bourgeoisie, que j'ai croisé Polyphème... elle fera comme moi... elle va rire... rire!

— Mais, qui est ce Polyphème? — Je vais vous le dire! Il se retourne sur son siège, et, au son du ferrailleur véhicule, il meerie l'histoire suivante...

— C'était, il y a... attendez... oui, à peu près dix-huit mois. Les Parisiens "rendaient" de plus en plus...

— ...Et j'avais besoin d'un troisième cheval, sous peine de perdre des clients. J'allai donc à Chailans. Mais les chevaux y étaient hors de prix. C'est même curieux... Plus il y a d'ânes, plus les chevaux sont chers. Alors, je me dis comme ça:

"Mon vieux, au lieu d'un cheval, tu vas acheter un âne solide... un âne de neuf ans." Précisément, c'était la foire de Barbâtre, la plus grande foire d'ânes de toute la région... Je cherche... Je tourne... Je vires... Bref, j'aperçois un âne cossu, nerveux, un âne comme je voulais un âne. Je demande au bonhomme:

— Combien ton "bourrin"?... — Mille francs... — T'as pas peur!

— J'ai jamais peur. Un âne comme "cetui-ci"? Quand il aura un an de plus, il vaudra presque le double. Je le vends parce que je n'ai plus de mais, et que je ne veux pas en racheter. Sans quoi!...

— Quel âge il a?... — A peine neuf ans.

— C'était juste l'âge qu'il me fallait.

Alors, je regarde les dents... je l'âte... je palpe... l'examine... Et vous savez?... j'ai l'oeil!... Pour me rouler, moi, il faut se lever de bon matin!

Neuf cent cinquante?... que je lui dis...

— Rien à faire!... C'est mille... Pas un sou de moins... Il y en a déjà trois qui sont dessus...

— Trois, que tu dis?... — Trois, que je te dis. Et c'est pas fini...

Je "retâte" le bête... je le repalpe... Pour un âne, ça, c'est un âne. Aussi, je me décide, en tâchant tout de même de rattraper un peu que chose.

— Tu payeras bien le déjeuner? — Non, pas le déjeuner... Mais le café, si tu veux...

— Que t'es donc désagréable... — C'est que je le connais, mon "bourrin"...

(Suite à la page 10)

Entrée du Canadien Pacifique à Prince-Albert

Ouverture des bureaux du Pacifique Canadien par M. Beatty—Réception enthousiaste—Foule à la gare—Banquet—M.M. Beatty, Anderson et Sibbald adressent la parole—Délégation des villes.

A 1 heure 30, hier, les principaux officiers de la ville, sous la présidence de M. R.-W. Heim, président de la Chambre de Commerce, firent une réception enthousiaste à M. Beatty, président de la compagnie ferroviaire du Pacifique Canadien.

Un grand nombre de personnes se pressait autour de la station à l'arrivée du train spécial du président. Les services de la fanfare



M. E.-W. BEATTY, K. C., Président du Canadien Pacifique

de la ville avaient été réquisitionnés pour rehausser la cérémonie. Les rues étaient artistement décorées de drapeaux, de guirlandes et de milliers d'ampoules électriques multicolores.

Le premier acte de M. Beatty fut d'ouvrir solennellement les bureaux et le hangar des marchandises situés sur le coin de la 14ème rue est et de la première avenue.

inaugurant ainsi la nouvelle ligne du C. P. R. de Regina à Prince-Albert via Lanigan et Humboldt.

Immédiatement après, M. Beatty et ceux qui l'accompagnaient visitèrent le district en auto.

BANQUET

Au retour de leur randonnée, ils furent conviés à un somptueux banquet servi à 6 heures 45, à l'hôtel Avenue. Près de 350 convives se pressaient autour des tables copieusement parées.

ORATEURS

Les principaux orateurs furent: M. Beatty, le premier ministre Anderson et le maire H.-M. Sibbald.

ASSISTANCE

Outre la nombreuse délégation du district de Prince-Albert, plusieurs villes de la Saskatchewan — principalement celles situées le long du parcours de la nouvelle voie — étaient représentées.

Accompagnaient M. E.-W. Beatty: le général Sir Arthur Currie, C. M. G., K. C. B., LL. D., principal de l'Université McGill; D.-C. Coleman, vice-président du Canadien Pacifique pour l'Ouest; W.-A. Black, président des Meuneries Oulivier; Sir Charles Gordon, C. B. E., président de la Banque de Montréal; Sir Herbert Holt, président de la Banque Royale du Canada; M. Beaudry-Le-man, gérant général de la Banque Canadienne Nationale et président de l'Association des Banquiers; le major général S.-C. Mewburn, C. M. G., directeur de la Banque de Montréal; R.-S. McLaughlin, président de la General Motors of Canada Limited; l'hon. Richard Smeaton White, président de la Gazette Publishing Co., Montréal; le docteur J.-W. Shipman, professeur de médecine à l'Université McGill; W. A. Mather, surintendant général du Canadien Pacifique à Moose-Jaw;

J.-A. McGregor, surintendant du C. P. R. à Saskatoon.

REPRESENTANT LA PROVINCE

La province était représentée par le T. Hon. Anderson, premier ministre; l'hon. J.-A. Merkley, ministre des chemins de fer, du Travail et des Industries; l'hon. W.-C. Buckle, ministre de l'Agriculture; l'hon. A.-C. Stewart, ministre des la Voirie.



SIR H. HOLT, Directeur du Canadien Pacifique

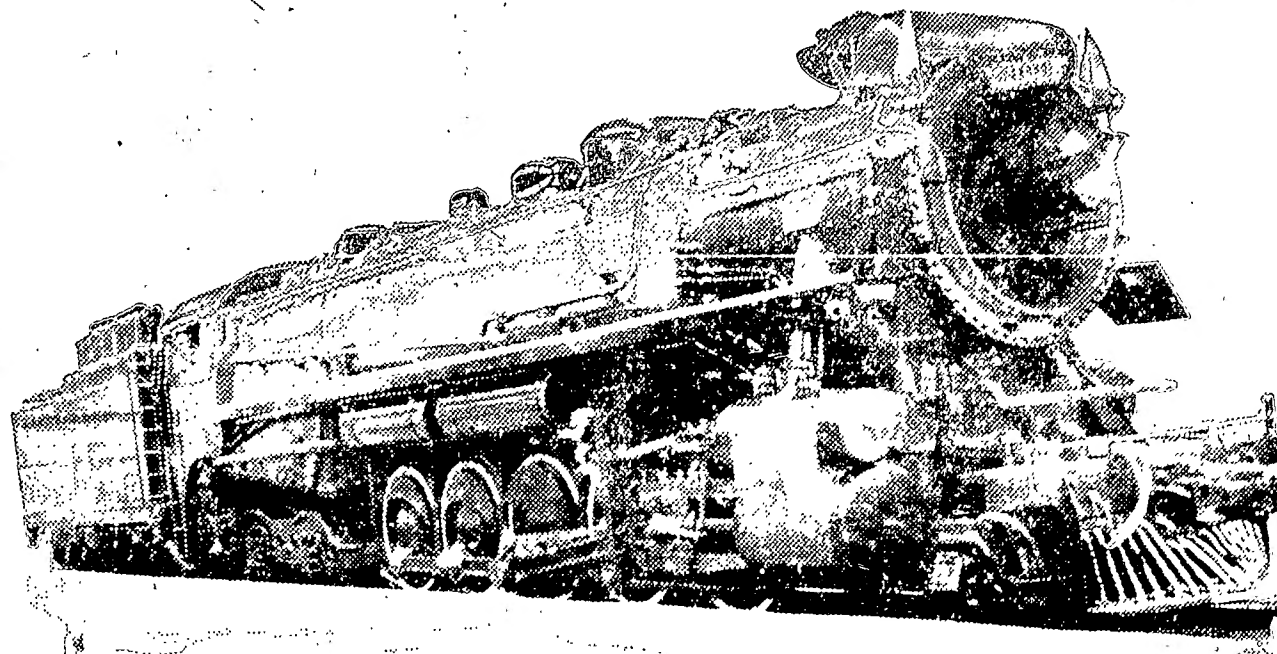
Outre les représentants de diverses villes et municipalités de la province, Regina était représentée par le maire-député, G.-C. Rooke, O.-W. Anderson, J.-W. Hamilton, W.-H.-A. Hill, C.-B. McKee, W.-G. F. Ceythe, Victor Sifton, H.-J. Aughe, James Grassick, M. L. A. J.-G. Nickerson, E.-H. Morrison, J. MacLachlan, E.-E. Poole, W.-T. Hunt, W. Van Valkenburg, H.-V. Dalley.

(Suite à la page 4)

HIER



AUJOURD'HUI



Lettre Pastorale

Mandement de prise de possession de Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., premier évêque de Gravelbourg.

† J.-M. RODRIGUE VILLENEUVE, Oblat de Marie Immaculée par la grâce de Dieu et du Siège apostolique, Evêque de Gravelbourg.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, Salut et bénédiction en Notre-Seigneur et Marie Immaculée. Nos très chers Frères,

Au moment où nous entrons dans ce diocèse de Gravelbourg, que le Saint-Siège vient de créer et que dans sa condescendance il a voulu confier à notre sollicitude pastorale, nous éprouvons plus vives que jamais les émotions qui nous ont rempli le cœur depuis plus de trois mois, c'est-à-dire depuis le jour où nous avons connu la dignité et le fardeau qui devaient tomber sur nos épaules avec les grâces de l'épiscopat et la charge de vos âmes.

Emotions de crainte et d'humilité personnelle, en songeant à notre propre faiblesse et à l'exigence de nos ressources naturelles; émotions pourtant plus grandes encore d'espérance, de joie, de courage et de zèle, en nous rappelant la puissance divine, toujours capable de mener à bonne fin ce qu'elle a entrepris et qui se plaît à choisir ce qu'il y a de plus infini et de plus puissant pour confondre la sagesse humaine et réaliser les œuvres les plus admirables et les plus imprévues.

Hâtons-nous de l'ajouter, nos très chers Frères, la joie en outre qui paraît avoir rempli unanimement vos cœurs à la nouvelle de la création de ce nouveau diocèse, les sentiments de filiale confiance et d'affection empreintes qui nous ont été exprimés en votre nom et de toutes parts, le surabondant appui que vous comptez trouver en notre ministère, nous donnent l'espérance et même la conviction que vous nous accueillerez comme l'envoyé de Dieu et le Pasteur qui vous vient au nom du Seigneur.

C'est dans cette vision d'un bien magnifique à accomplir et d'un zèle généreux à dépenser que nous nous présentons à vous. Cette pensée nous fait oublier les sacrifices que nous a coûté l'éloignement de notre passé, et les incertitudes d'un avenir plein de promesses, il est vrai, mais non toutefois sans nuages à l'horizon.

Nous n'ignorons pas, en effet,

nos très chers Frères, les difficultés financières, sociales et religieuses de votre condition, et par suite de la nôtre puisque désormais nous serons votre père et celui nous incombera de travailler avec vous, de vous guider enfin au milieu des circonstances les plus diverses pour vous faire parvenir tous au salut suprême la-haut, et dès ici-bas au bonheur d'une parfaite vie chrétienne.

x x

En ce qui concerne la crise économique par laquelle passe tout le Canada et l'Ouest particulièrement, nous en mesurons la gravité et les considérables répercussions religieuses et sociales. Nous nous proposons bien d'y revenir d'une façon plus expresse, et d'aviser, de concert avec les conseillers les plus expérimentés et tous ceux qui ont à cœur le bien public, aux moyens à favoriser pour rétablir la prospérité antérieure et pour enrayer les maux d'ordre divers qui pourraient naître de la situation présente, par exemple la désertion du sol, l'émigration, la ruine des établissements fondés. De tous ces moyens, il en est deux que nous voulons mentionner tout de suite, et dont nous voudrions nous-même tout le premier vous donner l'exemple, à savoir une ferme et intelligente économie, et un travail assidu et courageux. Mais nous savons bien que la pratique de telles vertus ne saurait être soutenue sans les vues les plus hautes et les plus surnaturelles. Voilà pourquoi tout de suite nous voulons vous y élever. Ne vous étonnez point, nos très chers Frères, que votre premier Evêque se préoccupe ainsi, et au début même de son épiscopat, de votre condition matérielle et sociale. Il entre de la sorte dans la grande tradition de l'Eglise, il marche sur les traces des plus saints Pontifes, des évêques surtout qui ont présidé à l'établissement de l'Eglise canadienne, et entre tous de ces admirables évêques missionnaires de l'Ouest qui ont planté la croix et affermi les chrétiens dont sont formés aujourd'hui tant de diocèses. C'est qu'en effet selon la pensée exprimée dans la liturgie sacrée, l'Eglise n'empêche point de considérer l'avantage des biens temporels dès à la munificence divine; au contraire, elle veut qu'on s'en serve pour mériter en outre les biens de l'éternité: *Ut sic transeamus per bona temporalia ut non amittamus aeterna* (1).

(Suite à la page 2)

Divers

Ouverture de la Conférence impériale

L'ouverture de la conférence impériale a été retardée jusqu'au 1er octobre pour permettre à la délégation canadienne conduite par le T. Hon. Bennett d'y assister.

La session spéciale du parlement canadien pour venir en aide au chômage a retardé le départ des députés canadiens.

L'hon. J.-H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions, disait, à propos de cette conférence, dans un discours récent:

"Ce n'est pas à nous de nous plaindre, si les hommes d'Etat des Dominions croient que d'abord ils doivent chercher l'intérêt de leurs administrés, et ils ne devront pas se plaindre eux aussi si nous partageons la même vue dans nos difficultés domestiques."

Le secrétaire d'Etat pour les Dominions pense, cependant, qu'un grand bien devrait venir de cette conférence, pourvu que, dans les discussions, on mette de côté les préjugés et la passion.

La journée de l'Association d'Education d'Ontario

Une journée spéciale dite "Journée de l'Association d'Education", aura lieu le dimanche 19 octobre prochain dans la province d'Ontario. Nos Seigneurs Forbes, Béliveau, Théau, Hallé et Charlebois, O. M. I., ont approuvé et béni cette journée. Des équipes organisées dans chaque paroisse passeront parmi les familles de langue française et percevront une contribu-

tion. Le *Patriote de l'Ouest*, au nom de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, souhaite aux promoteurs et organisateurs plein succès.

L'Association d'Education, née il y a déjà vingt ans, a rendu de trop grands services à nos compatriotes de la province d'Ontario pour que nous ne désirions de tout cœur la voir toujours de plus en plus vigoureuse. Elle est l'âme du groupe français de là-bas. C'est elle qui a préservé nos droits dans un milieu parfois très hostile; c'est elle qui a défendu notre jeunesse sur laquelle pesait une législation scolaire néfaste et obtenu plus de justice de la part de gouvernants aveuglés dont elle a désillé les yeux.

Puisse cette journée remplir les coffres de l'Association, qui a bien besoin de ressources pour résoudre des problèmes importants et défrayer les frais de bureaux.

x

Le prix du beurre augmente de 2c la livre à London, Ont.

London. — Une augmentation de deux cents la livre dans le beurre de toute marque a été apportée par les marchands de gros de cette ville et les épiceries détaillantes annoncent qu'il y aura une autre augmentation de deux à trois cents à la fin du mois.

Charles Johnston, gérant de crémeries locales, déclare que le nouveau tarif n'est pas la cause de ces augmentations. Les prix du beurre devaient augmenter, dit-il. Aujourd'hui, il se vend au wagon à 32c la livre, en comparaison de 30 jus-qu'à vendredi dernier. Il y a un an, il se vendait 38 cents et demi.

Lettre Pastorale

(Suite de la première page)

(1) Oraison du troisième dimanche après la Pentecôte.

En considérant cette vaste prairie de l'Ouest devenue une mer d'espérance et de richesses, tout un continent d'épis d'or, un incommensurable jardin de blé, le grenier de réserve du monde, enfin une terre génératrice de pain nourricier pour les corps, et de froment d'Eucharistie pour les âmes, il ne nous vient pas à la pensée que Dieu n'ait en sur elle de mystérieux desseins, en son auguste Providence. Voilà, en effet, un pays qui est une véritable terre de Chanaan en Amérique. Le Seigneur n'a pu y amener ses serviteurs fidèles sinon par y établir son royaume et y faire prospérer son Eglise. *Benedixisti Domine terram, tuam* (Ps. 84). Il nous semble donc comme Abraham aux jours antiques entendre à l'oreille de notre foi la parole du Très-Haut qui nous dit: "Va, quitte ton pays et la parenté, et va-t'en dans la terre que je te montrerai. Tu y deviendras le père d'un grand peuple et tu seras l'objet de mes bénédictions" (Gen. XII, 1, 2).

Nous avons conscience, nos très chers Frères, qu'à votre tête nous prendrons possession d'une Terre promise par le Seigneur à ses enfants. Le Créateur a donné la terre à l'homme mais pour amener l'homme à son amour et par cet amour à l'éternité. Aussi bien le sol fertile est-il l'un des plus grands bienfaits du Très-Haut. Quand on a la terre, on a une richesse inamissible, pourvu qu'on sache s'en servir et la travailler.

Car, nos très chers Frères, il ne faut point oublier que, depuis la chute, l'homme a été condamné au travail, et que c'est à la sueur de son front qu'il lui faut gagner son pain. Tout autre espoir est vain, toute richesse autrement acquise est éphémère. Peut-être commentait-on à l'oublier, et c'est sans doute pour vous le rappeler que le Seigneur dans sa miséricorde vous fait connaître des années moins fécondes. Comme un Père sage et très bon, il vous ménage l'épreuve à l'effet pourtant de vous assurer et de vous faire acquiescer d'une manière meilleure des biens plus grands. Comprenez donc aussi, nos chers frères, les desseins de Dieu sur vous en ces temps, et profitez des leçons de repentir, de détachement, de patience chrétienne et de renouvellement, qu'ils vous doivent inspirer. *Etenim Dominus dabit benedictionem et terra nostra dabit fructum suum* (Ps. 84). Le Seigneur vous accordera de nouveau sa bienveillance, et la terre produira encore ses fruits. *Cumple*

lui replenduntur ubertate, vos plures se couvrent d'abondantes moissons, et vos vallées s'emplissent de froment (Ps. 64).

x
x

La question de l'éducation chrétienne n'est pas, non plus, sans nous préoccuper considérablement. Chargé du salut éternel de vos âmes, nous nous rappelons que nous ne pourrions remplir notre devoir qu'à la condition que les âmes soient éclairées par la révélation chrétienne et la doctrine de l'Evangile. Nous ne pouvons oublier que l'éducation baptisée d'un droit, en vertu même de son baptême, à une formation religieuse, à une éducation intégralement catholique. La pensée qu'un si grand nombre des enfants confiés à notre sollicitude croît dans une atmosphère religieuse anémisée, au milieu de soucis et de préoccupations toutes terrestres, subissant des influences étrangères et parfois même hostiles à la vraie foi, ne serait pas sans nous affliger beaucoup. Nous entendons bien donner à cette situation toute notre réflexion et notre zèle. Nous portons dans notre âme avec une affection bien vive les institutions catholiques déjà existantes dans notre diocèse pour la formation de l'enfant, et nous mettrons tout notre soin à les soutenir et à les développer. Nous ne pouvons nous empêcher d'exhorter les plus vivement possible les pères et mères à entourer de la vigilance la plus avertie et du dévouement le plus délicat l'instruction religieuse et la formation de leurs enfants dans les habitudes vertueuses. Nous exhortons nos collaborateurs dans le ministère des âmes à se rappeler la tendresse divine du Sauveur pour l'enfant. Nous nous représentons avec inquiétude ce que serait dans dix ou vingt ans notre Eglise, si la génération enfantine d'aujourd'hui grandissait dans l'ignorance du catéchisme, dans la négligence de la piété, dans l'affaiblissement des convictions religieuses et l'abandon des austères vertus qu'inspire l'Evangile.

Ne l'oubliez point, nos très chers Frères, si un tel malheur devait jamais arriver, vous en seriez largement responsables. Car vos enfants sont la chair de votre chair. La voix du sang tant que le précepte divin vous oblige à leur conserver la lumière de la foi et à leur assurer le bonheur éternel. Grande et funeste serait votre illusion de croire que cette obligation incombe exclusivement à vos prêtres et à votre évêque. Sans doute, ceux-ci ont un devoir bien grave à cet égard, dont ils auront à rendre un

compte sévère au jour de la divine justice. Mais leur devoir ne détruit point de votre ni ne l'absorbe. Il ne vous exempte point de prendre tous les moyens requis pour que vos enfants connaissent leur sainte religion et la pratiquent. Aussi bien vous appartient-il, au premier chef, dans la vie domestique et civile, de leur procurer cet avantage inestimable, de le défendre à tout prix. Aucune autorité au monde ne peut vous déposséder de ce droit qui est votre premier devoir de parents chrétiens. Tout en respectant toutes les prescriptions légitimes, vous devez pourvoir à tout prix à l'éducation intégralement religieuse de vos enfants. Tel droit et tel devoir, vous les tenez du droit naturel, ils résultent de votre qualité même de pères et de mères de famille.

C'est dans ces sentiments que nous voulons vous voir tous envisager l'avenir et remplir dans la vie civile de cette province chacun votre rôle.

x
x

A côté de ces deux problèmes dont nous venons de parler, il en est d'autres qui résultent de la diversité même de la langue et des origines de ceux qui composent notre troupeau. Nous ne le nierons point, c'est là une condition, en effet, épineuse et qui peut donner lieu à des souffrances ou à des choes. Toutefois, nos très chers frères, il nous paraît que nous avons en main la clef des solutions à apporter aux difficultés qui pourraient en résulter. Nous venons à tous avec des sentiments de Père, nous avons au cœur la charité débordante du Cœur de Jésus; comment pourrions-nous ensuite être, du moins de propos délibéré, l'occasion pour quiconque de peine et de mécontentement.

Nous ne cachons point les principes qui nous animent à l'égard de tous nos fidèles, au sujet de la nationalité et de la langue, et dont s'inspirent inflexiblement notre manière de faire dans tous nos rapports avec eux. Ces principes et ces règles de conduite, nous les empruntons à l'exemple de notre Sainte Eglise catholique. Soucieuse de laisser à chacun ce qui lui revient par la nature ou l'acquisition, elle ne tente de dépouiller personne ni de sa langue ni de ses traditions sociales légitimes. Sans entrer dans les calculs d'une politique toute humaine, elle laisse à la Providence le soin de fusionner les peuples ou de refaire les empires. Des lors que la foi est sauve, que les langues et les races ne se dressent point comme un obstacle à la pénétration de la foi, et qu'elles ne nuisent ni à l'unité chrétienne ni aux vertus surnaturelles et sociales, bien loin de les mépriser, au contraire, l'Eglise les respecte, les honore, se rend à toutes leurs nuances et variétés.

Dans cet esprit elle a formé partout, au centre de la catholicité surtout et sous l'inspiration et la vigilance immédiate des Souverains Pontifes, nombre d'institutions propres à favoriser l'unité de la foi dans la diversité la plus admirable des langues et des coutumes nationales.

Pour notre part, si nos origines canadiennes-françaises nous rattachent au pays de Québec depuis l'arrivée de notre premier ancêtre en Nouvelle-France, dès 1648, nous ne pensons pas que notre cœur ni notre zèle n'en soient rétrécis. Nous portons, en effet, dans notre affection, avec une sollicitude égale, tous les groupes de nos fidèles, de quelque race et de quelle langue qu'ils soient. Conscients des mérites de ceux qui ont été dans l'Eglise canadienne les aînés et les précurseurs, et dont la langue est, de par la constitution fédérale du Dominion, sur un pied d'égalité avec la langue anglaise, nous ne diminuerons point par le fait notre estime ni notre dévouement à tous les autres. Sans tarder, nous nous appliquerons à nous rendre plus familière encore la langue anglaise et à la parler d'une façon plus parfaite; si nous ne pouvons espérer maîtriser bientôt les autres langues, il n'est pas hors de notre programme de nous essayer, dès que les circonstances nous le permettront, et à l'exemple de nos

Suite à la page 11.

UN GRAND SERVICE

Le Ministère de l'Agriculture à Ottawa a distribué gratuitement l'année dernière aux cultivateurs sur tous les points du Canada par l'intermédiaire du Bureau des publications, un total de 4,361,370 publications, bulletins, circulaires et rapports. Il a été fourni en outre 256 articles de presse et 198 articles de revues. C'est là l'un des nombreux moyens par lesquels on aide le cultivateur à résoudre ses problèmes et à se tenir au courant de l'état de ses marchés et des nouveaux développements importants qui se produisent en agriculture.

LA RECOLTE DES POMMES

M. T. P. White, surintendant du service des wagons au Canadian National, annonce que quarante wagons du réseau ont été chargés de belles pommes McIntosh venant de la vallée Okanagan, dans l'Ouest canadien, réputée pour ses pommes et ses autres fruits.

La plus grande partie de ces pommes est destinée à la région de

LOCOMOTIVES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



L'ILLUSTRATION ci-dessus établit un parallèle intéressant entre l'antique locomotive "Curly", comme l'appellent les vétérans du service ferroviaire du Pacifique Canadien, et la gigantesque machine des temps modernes, actuellement en service sur le réseau de la compagnie. "Curly", qui chauffait au bois, peut être justement fier du record de longévité qu'elle a établi, puisqu'elle fut amenée en Colombie Britannique en 1871.

Le mécanicien, dont la photo est reproduite ci-contre est W. H. (Bill) Evans, qui eut l'honneur de conduire le premier convoi à voyageurs du Pacifique Canadien jusqu'à Port Moody, en 1885. Ce dernier prétend que la minuscule locomotive fut construite dans un atelier de la San Francisco et fut ensuite prêtée au comte de Lesseps, qui avait entrepris la construction du canal de Panama; elle fut même par la suite envoyée au Pérou. Ces soixante ans de bons et loyaux services ont laissé leurs traces sur "Curly", qui sera désormais exposée comme objet de curiosité à l'Exposition de Vancouver, en août prochain, après avoir subi une toilette complète aux usines du Pacifique Canadien, dans cette ville.

Bill Evans, le mécanicien de cette locomotive, actuellement à la retraite, a bien voulu poser pour cette photo dans le traditionnel costume des mécaniciens, aux côtés de son ancienne compagne de labeur.

L'Ouest et quatorze wagons le sont à la ville de Montréal. D'après M. White, chaque wagon renferme 750 boîtes de pommes contenant 150 pommes chacune, soit 4,500,000 pommes McIntosh qui feront les délices de plusieurs jeunes petits Canadiens.

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE.
LES PARFUMS
CHEZ LES ANCIENS

L'usage des parfums a été en faveur chez tous les peuples; mais chez les anciens, il était exclusivement réservé aux cérémonies du culte.

Les ministres de la religion les préparaient eux-mêmes à l'ombre mystérieuse et ténébreuse du temple. Dans la Genèse, chapitre XXX de l'Exode, l'Eternel parle ainsi à Moïse:

"Tu feras aussi un autel pour y brûler le parfum et tu le feras de bois de siltim.

Tu prendras des choses aromatiques les plus exquises, de la myrrhe, de la gomme, du cinnaonome odoriférant, du roseau aromatique et un peu d'huile d'olive."

Dès la plus haute antiquité, les parfums rares étaient employés en Orient; d'abord réservés aux rites religieux et au culte des morts, ils ne tardèrent pas, avec l'affinement des mœurs et leur décadence, à pénétrer dans la vie civile. Ils servaient alors à rendre la femme plus séduisante.

Esther, pour être présentée à Assuérus, Ruth pour plaire à Booz, Judith pour captiver Holopherne, eurent recours à l'onction d'huiles parfumées.

Artémise, reine de Corée, dépensait chaque année pour cinq cent mille francs de notre monnaie actuelle de parfums que l'on brûlait sur le tombeau de son époux, le roi Mausole. Suivant le rite antique des cassolettes fumait nuit et jour autour du tombeau.

Les Egyptiens, convaincus de la résurrection future, couvraient le corps de leurs morts avec de fines aromates; ils l'enveloppaient de bandes parfumées et imprégnées de substances aromatiques. Ils parachevaient leur œuvre en maquillant le cadavre, afin de lui donner l'apparence de la vie; du rouge sur les lèvres et les pommettes, l'arc des sourcils dessiné au crayon noir, les ongles peints de couleurs voyantes complétaient la parure sépulcrale.

C'est grâce à la puissance antiseptique de ces baumes et de ces parfums qu'il nous est permis de retrouver, à quatre mille ans de

distance, dans un état absolu de conservation, les nombreuses li-gnées de rois qui ont gouverné sur les bords du Nil.

Les temples ont tant de munificences, les cérémonies sont aussi grandioses, mais au polythéisme grec qui adorait tout ce qui touche les sens et l'imagination a succédé le monothéisme chrétien, croyance consolatrice des humbles, d'une éloquente et douce poésie.

M. DESCHAMPS.

GAS DANS L'ESTOMAC

"Mon mari souffrait beaucoup de gaz dans l'estomac qui, de temps à autres, lui pesaient tellement sur le cœur qu'il en avait des crampes et devenait incapable de bouger. Le Novoro du docteur Pierre l'a soulagé de ce trouble", écrit Mme Chr. Scher de Devel, Okla. Cette médecine herbeuse de confiance active le procédé de digestion et corrige les fonctions de l'organisme. Les droguistes ne peuvent la fournir. Pour renseignements, écrire au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Histoire naturelle.

- D'où viennent les figues?
- Du figuier.
- Les citrons?
- Des citronniers.
- Les dattes?
- Des calendriers.

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch
Life Assurance
Company

A. C. Howard
Représentant local

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Docteur J. B. TRUDELLÉ

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CECILIAIRE DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris

Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-14

Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval

Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919

Ex-Chirurgien Spécialiste pour maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.

Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre

ADRESSE DU BUREAU
2031-121^{me} Avenue

REGINA, SASK.
Téléphone—2702 et 271.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE

adressez-vous à

HENRI MELIS

48, 14^{ème} RUE OUEST

Téléphone 2821

NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES

\$1.00

MAISON BELGE

TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES

PRINCE-ALBERT, SASK.

THE
Prince Albert Mfg
Company, Limited

Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.

Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.

Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.

TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

Success Business College

PRINCE-ALBERT, SASK.

Ecrivez ou téléphonez pour toute information

Téléphone 2925 Adresse HARPHILL BLOCK

HAMILTON'S LIMITED

M. C. Hamilton, Gérant-Directeur

Entrepreneurs de pompes funèbres

25 11^{ème} rue E. Tel: 3065-3223

PRINCE-ALBERT, SASK.

J. P. DESROCHERS

Entrepreneur en Construction

Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.

Bureau-chef: 10747-93^{ème} rue, EDMONTON, ALTA.

LOTS DE VILLE

Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Dornrémy

ASSURANCE de TOUT GENRE

Ecrivez ou téléphonez pour renseignements

Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce

PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN DAISLEY

Plombier Expert en Chauffage

Réparations faites promptement

Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs

Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage

111, 14^{ème} Rue Ouest
Téléphone 2201. Prince-Albert

MONUMENTS

à la portée de votre bourse

Croix en pierre, inscription comprise, fret payé — \$32.00

Demandez notre catalogue et comparez nos prix

Saskatchewan Marble and Construction Co. rue Est

PRINCE-ALBERT

Fondée en 1891

Tannerie: 1704 rue Iberville

Daoust, Lalonde & Co., LIMITED

MANUFACTURIERS DE CHAUSURES

Tanneurs et Corroyeurs

BUREAU ET FABRIQUE

45 à 49 Carré Victoria

MONTREAL, QUEBEC

Monuments

N. PIROTON

385-391 rue Dubuc

ST-BONIFACE - MAN.

Monument en pierre, 3 pieds 8

pouces de hauteur; poids 850

livres. Prix \$20.00

Photos seront envoyées sur demande

BELL'S LTD.

Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules couveuses.

Fleur, grains de semences, etc.

TEL: 2701 102, 83 rue Est. PRINCE-ALBERT, SASK.

BALDWIN HOTEL

2^{ème} avenue sud, Saskatoon, Sask.

Central. Propre Confortable, service courtés

Plan américain—Plan européen \$3.00 en montant \$1.50 par jour

Chambres avec douches 20 Salles de bain

Monuments funéraires de toutes descriptions J. O. BRUNET

414 rue Taché, St-Boniface, Man. Demandez notre catalogue

MESSIEURS
Protégez-VOUS
Toujours les **PILULES MORO**
Pour les HOMMES

TRAITEMENT: de 21 à 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

QUICK Diffère des autres
graux d'avoine
QUAKER OATS

Cuit en 2 1/2 minutes après que l'eau a commencé à bouillir

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

plus Satisfaisant

Le goût et la qualité de ce gin sont reconnus par les plus célèbres critiques de la Hollande et en Belgique.

GIN de KUYPER

JOHN de KUYPER & SONS, Distillateurs
fondés en 1695 Rotterdam - Hollande

Libre-échange et Protectionnisme

Dans le bulletin de septembre de la Banque Canadienne Nationale, nous lisons, entre autres choses:

On sait que le libre-échange et le protectionnisme sont les deux pôles de la politique économique en matière de commerce international. La doctrine du libre-échange, dont l'origine remonte au milieu du XVIII^e siècle, fut d'abord formulée en France par les physiocrates et autres économistes libéraux, et en Angleterre par David Hume et quelques-uns de ses disciples. Elle fut ensuite exposée par Adam Smith, puis précisée par Ricardo et par Stuart Mill.

La théorie libre-échangiste se fonde surtout sur les avantages de la spécialisation et de la division internationale du travail. Chaque pays, à cause de son sol, de son climat, de ses ressources naturelles, des conditions générales dans lesquelles il se trouve et des aptitudes particulières de ses habitants, est plus propre à certaines productions qu'à certaines autres. Si chacun se spécialise et échangeait librement avec les autres pays les produits qu'il est le mieux en mesure d'élaborer, tous y trouveraient profit. D'autant plus que la spécialisation amènerait la concentration, qui réduirait les prix de revient. Ainsi raisonnent les libre-échangistes. A ceux qui leur objectent que la nature même, loin d'imposer la spécialisation au monde, place plusieurs pays en état de concurrence, qui est plus vive quand elle s'exerce sur le plan international que lorsqu'elle est limitée aux frontières d'un pays, est un stimulant et un facteur d'amélioration, et qu'elle sert le progrès général en éliminant les plus faibles.

Le protectionnisme a pour objet de rétablir l'équilibre entre des pays concurrents, où les conditions de la production sont inégales par suite des charges fiscales, des charges sociales, de l'état du marché monétaire, de la main-d'œuvre, de l'approvisionnement en matières premières et de quelques autres éléments. Sans la protection, déclarent les partisans de cette doctrine, les pays les moins favorisés

seraient incapables de soutenir la lutte, et il en résulterait pour eux un appauvrissement général. D'autres se placent à un point de vue plus élevé. Une nation, exposent-ils, n'est pas un simple groupement d'intérêts dont il suffit de servir les fins immédiates. C'est une collectivité dont il importe d'assurer l'avenir. Un pays qui se borne aujourd'hui à exploiter le sol, le sous-sol, et la forêt et à fournir à l'étranger des matières premières, n'est pas condamné à s'en tenir indéfiniment à ce stade élémentaire de l'évolution économique. Lorsqu'il pourra élaborer ses propres matières premières, il en tirera pour sa population de plus grands avantages. Or, comment créerait-il des industries qui fussent capables de lutter, dès le début, contre des entreprises étrangères puissamment établies, si l'Etat n'intervenait au moyen d'une politique protectionniste?

Aux Etats-Unis, des partisans du protectionnisme envisagent la question d'une tout autre manière. Il y a, affirment-ils, des nations statiques et des nations dynamiques. Les premières sont celles dont le développement est achevé. Les secondes sont celles qui ont encore de grandes forces économiques à développer. Si les nations dynamiques, qui ont un niveau d'existence plus élevé, ne se défendent contre les nations statiques, où le coût de production est moindre, elles ne pourront soutenir leur concurrence qu'en renonçant aux conditions de vie auxquelles elles sont habituées. "Ce qu'il y a de curieux dans cette théorie", fait observer M. Henry Truchy, dans son *Cour d'économie politique* — c'est que la protection, au lieu d'être une armature pour les faibles, serait la sauvegarde des forts."

Nous verrons qu'en dépit des apparences, libre-échange et protectionnisme ne sont pas inconciliables, et que l'intérêt national de presque tous les pays exige une politique qui s'inspire à la fois de l'une et de l'autre de ces deux doctrines.

Actualité Religieuse

CONGRES EUCHARISTIQUE D'OMAHA

TOILETTE FEMININE — UN MESSAGE DU PRESIDENT DES ETATS-UNIS.

Omaha, Nebraska. — Les prêtres réunis au Congrès eucharistique d'Omaha ont longuement discuté sur les méthodes à employer pour combattre l'indécence des toilettes féminines.

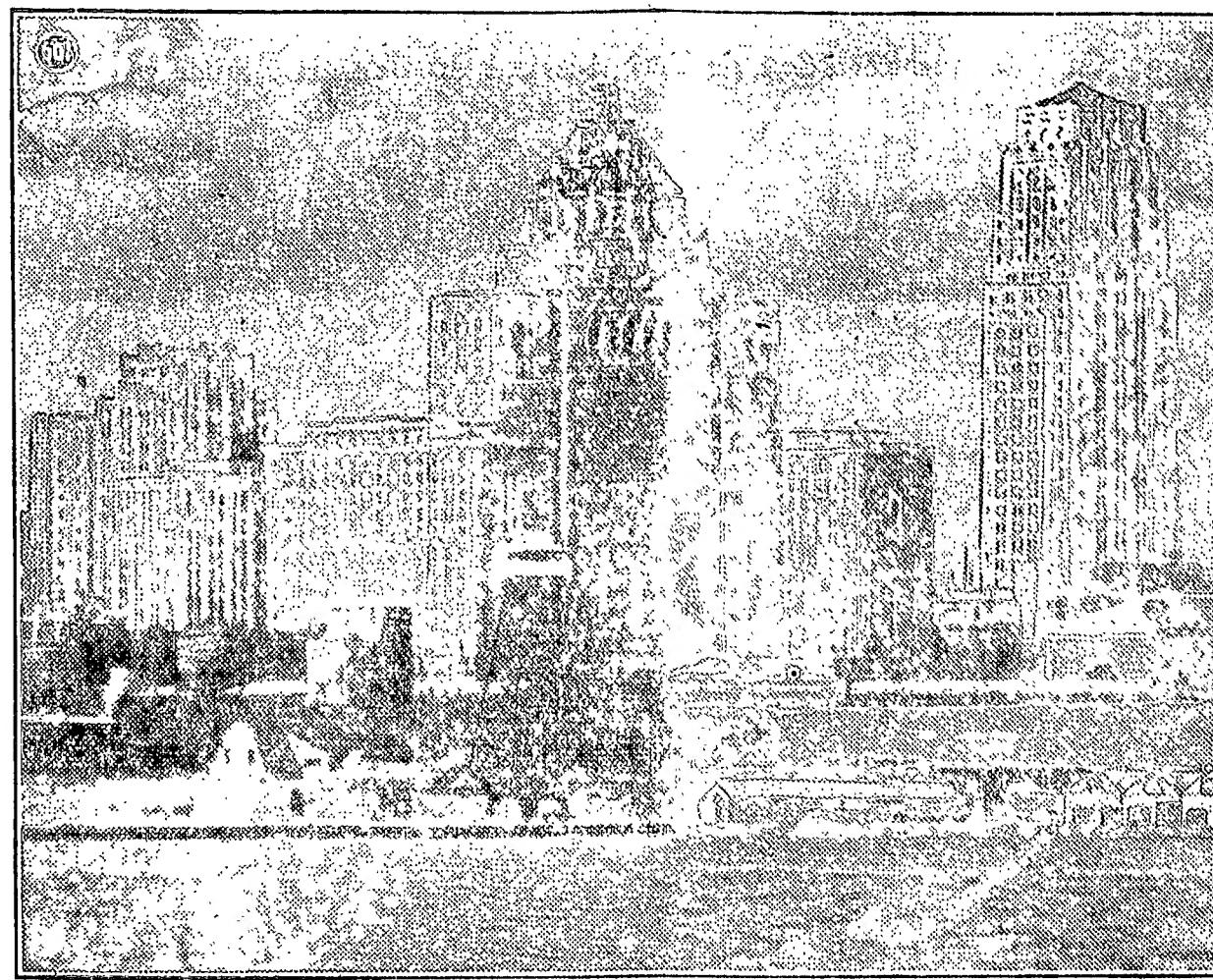
"L'esprit de liberté poussé à l'exagération et l'absence de cette délicatesse modeste chrétienne perdue par le contact avec la vie dans un milieu en immense majorité néo-païen qui n'est plus chrétien que de nom, dit l'abbé Steck, de Humphrey, Nebraska, font que même les femmes et les jeunes filles qui sont de bonnes catholiques sont inconscientes de l'indécence des toilettes modernes et ne se rendent pas compte qu'elles sont une offense contre la morale chrétienne."

L'abbé Steck a déclaré que la lettre du Pape du 12 janvier 1930 sur le vêtement des jeunes filles dans les écoles où enseignent des religieux devait s'appliquer aux catholiques du monde entier. Sa Sainteté Pie XI a déclaré qu'on ne pouvait "appeler décente une robe dont le décolleté descend à plus de deux doigts au-dessous du creux de la gorge, qui ne couvre pas les bras au moins jusqu'au coude ou qui atteint à peine les genoux." Le Pape condamne encore les étoffes transparentes et les bas couleur chair qui donnent l'impression d'une jambe nue.

Plus de 25,000 laïques avaient occupé toutes les places disponibles au stade de l'Université Creighton pour prendre part à la grande manifestation eucharistique organisée par la *Holy Name Society*. Elle s'est ouverte par une procession qui a pénétré dans l'amphithéâtre aux notes de la *Marche pontificale*.

Le principal orateur a été le cardinal Mundelein, de Chicago. Il a lu un télégramme du président Hoover adressé à lui-même et à Mgr Rummel, évêque d'Omaha. Le télégramme se lit comme suit: "Je vous serai obligé de vouloir bien exprimer aux congressistes mes vœux les plus sincères lors de la grande réunion que vous devez, m'a-t-on dit, présider. Je comprends la valeur pour notre idéal spirituel de toutes les fêtes religieuses qui font partie de notre vie nationale; je comprends qu'elles sont indispensables au maintien de l'ordre social et à la durée de nos institutions politiques. — Signé Herbert Hoover, président des Etats-Unis."

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



LE PANORAMA DE TORONTO

Cette vue unique de Toronto prise de la jetée du port de cette ville donne une idée vivante de l'expansion extraordinaire prise par la Ville-Reine depuis le commencement de 1928. Au centre de la gravure, on aperçoit l'hôtel "Royal York" du Pacifique Canadien, le plus grand hôtel de l'Empire Britannique, à gauche les bureaux du journal le "Star" et, à droite, l'édifice imposant de la Banque du Commerce.



M. BEAUDRY LEMAN, gérant gén. Banque Canadienne Nationale

baïsser la valeur des propriétés environnantes.

Il y a quelque temps, ils ont empêché l'érection d'une école sur la propriété paroissiale de St. Anthony, dans la ville de Portland, Ore. et, à l'heure actuelle, ils font opposition à la construction d'une école à côté de l'église All Saints.

Les catholiques ont décidé de porter la cause devant les cours, parce que l'opposition n'est pas inspirée en réalité par la crainte d'une baisse dans la valeur des propriétés, mais tout simplement par le fanatisme anticatholique.

Ils espèrent que les cours reconnaîtront le bien fondé de leurs représentations et feront disparaître l'opposition qui met obstacle au progrès de l'éducation catholique dans l'Etat de l'Oregon.

La mentalité qui inspire une telle opposition est essentiellement antiaméricaine.

La Constitution des Etats-Unis reconnaît, en premier lieu, les droits de tous les citoyens américains au libre exercice de leur religion et ce droit comprend en même temps la liberté d'enseigner cette religion aux enfants.

C'est un point de droit universellement reconnu, qui si la loi nous donne droit à une fin, elle donne en même temps droit aux moyens nécessaires d'obtenir cette fin.

De plus, on ne peut pas arguer que l'école catholique est en opposition à l'esprit américain. Elle est au contraire l'école du plus pur patriotisme.

Plus que toute autre école, la maison d'éducation catholique est soucieuse d'inspirer aux élèves le respect et l'amour de la Constitution du pays et des institutions américaines. Qu'on ne dise pas que l'école catholique est opposée aux institutions américaines.

Les écoles publiques ne sont pas plus américaines que les écoles catholiques. Les unes et les autres sont fondées par des Américains, pour la formation des citoyens américains; les unes et les autres sont soumises aux mêmes lois et enseignent les mêmes principes de civisme.

Bien plus, l'école catholique, par son enseignement basé sur le dog-

me, éclairant les esprits sur l'obligation morale qui incombe à tous les citoyens de travailler dans l'intérêt des Etats-Unis, fait plus, pour le bien du pays que les écoles publiques où l'absence de tout enseignement religieux ne peut baser la formation morale qu'elles donnent

Vin de Messe

(des harrack hills)

Manufacturé sous la surveillance des Pères Blancs de l'Afrique Nord

Echantillons sur demande

ARTICLES RELIGIEUX

OBJETS pour MISSIONS

Mêmes objets que vous achetez à la Mission

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES

LES ET SCOLAIRES N

Livres récents au prix de librairie

(demandez catalogue)

Landy & Co. Limited

16 rue Dundas Ouest

TORONTO, ONT.

DESMARAI & ROBITAILLE Ltée

Ornements d'Eglise — Articles de piété

MONTREAL

OTTAWA

TORONTO

70 rue Notre-Dame O.

121 rue Rideau

145 rue Church

FABRIQUE DE CHADELLES A LACHINE, QUE.

"La Vraie Chandelle d'Eglise"

CLOCHES D'EGLISE

de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE pour sonner les Cloches en braille, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentants-Général au Canada et aux Etats-Unis:

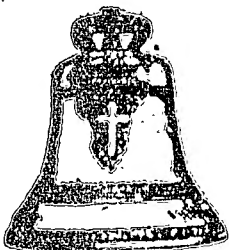
C. Emile Morissette Lée

286 rue Latourville, QUEBEC.

Z. O. Tourangeau

Ap. 6, 1656 Boulevard St-Joseph Est,

QUEBEC, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272



mière les causes profondes du chômage en Grande-Bretagne — article d'une très grande actualité que devront lire tous ceux qui s'intéressent aux questions économiques et politiques. Sous le titre la *rationalisation industrielle*, M. François Vézina, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, étudie la rationalisation, ses avantages, ses conséquences économiques et sociales. A l'occasion du centenaire de l'arrivée des troupes françaises en Algérie, M. C. H. Bousquet, professeur à l'Université d'Alger, dresse le bilan des œuvres françaises dans ce pays du Nord de l'Afrique. Tout le monde connaît l'existence de la *Canadian Fire Underwriters' Association*, mais, sauf les spécialistes, rares sont ceux qui connaissent les origines et la raison d'être de cet organisme. Sous le titre le *Syndicat des compagnies d'assurance contre l'incendie*, M. Gérard Parizeau, professeur d'assurances à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, donne des explications détaillées sur l'objet de cette association, son organisme intérieur, ses moyens d'action, etc. Enfin, M. Camille Rosier, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris, signe une étude sur les *régies municipales de France* et les modifications apportées à la loi qui les autorisent en ces dernières années.

La chronique *Faits et Nouvelles* comporte une série de petits articles statistiques et autres, sur la *Commission consultative du Tarif*, nos ressources forestières, l'industrie du caoutchouc, la culture des fruits au Canada, l'industrie du pa-

pier scandinave, cependant que la chronique *A travers les revues* résume des articles empruntés aux principales revues américaines et européennes sur la *vente à tempérament* et la *crise, le tarif Hawley-Smoot, la navigation maritime dans le monde*.

Le fascicule se ferme comme d'habitude sur une abondante bibliographie.

L'*Actualité économique*, qui sauf les livraisons juin-juillet et août-septembre paraissait à 40 pages, sera désormais publiée à 48 pages. C'est la seule revue du genre publiée en langue française en Amérique. Elle s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux questions économiques. On peut s'abonner 25c l'exemplaire, \$2.00 par année, à l'Ecole des Hautes Etudes et dans les meilleures librairies de la province.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Plus de maux d'estomac. "Fruit-a-tives les finissent"

promptement." Plus de maux d'estomac. Deux manger de tout "nous écrit Mme E. White. Des milliers disent que les indigestions, troubles de coeur, gaz, disparaissent comme par enchantement avec les "Fruit-a-tives." Constipation, "maux de tête" disparaissent pendant une nuit. Calment le coeur et les nerfs; provoquent sommeil immédiat. Chassent les rhumatismes. Eclaircissent le teint. Prenez-vous des "Fruit-a-tives" de votre pharmacien aujourd'hui même.

GRAND PELERINAGE AU SANCTUAIRE DE STE THERESE DE L'ENFANT-JESUS A LISIEUX, SASK.

Dimanche le 5 octobre 1930

PROGRAMME DU JOUR

Confessions et Communions durant toute la matinée. Messes basses 7, 8 et 9 heures. Déjeuner dans la sous-basement de l'Eglise à un prix raisonnable.
10.30 Messe Pontificale par Sa Grandeur Mgr Villeneuve.
Sermon Français par Mgr Maillard.
Sermon Anglais par M. le curé Roussseau de Cadillac.
12.30 Banquet pour le Clergé et les laïcs. Adresse à Mgr Villeneuve.
3.30 Chaplet.
Sermon en Français par Mgr Villeneuve.
Sermon en Anglais par Mgr Villeneuve.
Sermon en Allemand par M. l'abbé Thibaut.
Vénération des Reliques et Bénédiction du Très S. Sacrement.
Tout le monde est invité. — Admission au banquet seulement 50 cts. Si vous désirez vous pourriez prendre votre souper avant de partir. Nous voulons accommoder tout le monde à un prix raisonnable.
EN FOULE A LISIEUX, DIMANCHE LE 5 OCTOBRE, 1930.

Petit Bottin du Monde Professionnel

"ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.

Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582

PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN G. DIFENBAKER

M.A., L.L.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2

Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser

ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER

Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés. 32 Téléphones Bureau: 3288

Dr Victor BOURGEOULT

Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

DR LEO LANGLOIS

MEDecin-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
SPECIALITE: CHIRURGIE
MATERNITE et VOIES URINAIRES
Bureau: Knox Block. TEL: 2108
Résidence 305 Edifice Carlton. TEL: 2107
PRINCE-ALBERT SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université de Paris, France.

Licencié du Conseil Médical du Canada

Spécialité: Chirurgie abdominal.

UROLOGIE, GYNECOLOGIE

Grégoire Longault, B.A. M.D.
HUMBOLDT, SASK. TEL: 108

Dr T. Erskine-Patterson

B.S.C., Ph.C., Sp.C.
CHIROPRACTICIEN
Ancien professeur de technique P.S.C. Collège Canadien et de Chiropractique Licencié de l'acte de la Saskatchewan 1918
102 Canada Bldg. PRINCE-ALBERT

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.

Dr J. P. DESROSIER

MEDecin-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau—415 Avenue Building
Résidence—902 rue Queen
SASKATOON, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.

Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

THOS ROBERTSON, D.D.S.

G. B. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

T. C. DAVIS, K.C.

autrefois Attorney General pour la Saskatchewan, annonce qu'il retournera à la pratique active du droit à Prince-Albert sous le nom de
DAVIS & DAVIS
Chambre 2, Masole Temple,
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. S. HATTON, LL.B.

Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 372 MELFORT, SASK.

ENTREE...

Suite de la première page
W.W. Armstrong, C.H. Puckering, F.N. Darke, A.E. Whitmore, C.O. Davidson, un des premiers agents du C. P. R., au temps où la ville était desservie par le Qu'Appelle-Long Lake and Saskatchewan Railway, il y a quarante ans.

REPRESENTANTS SASKATOON ET MOOSE-JAW

Saskatoon était représentée par le maire J.W. Hair; R.H. Bowman, président de la chambre de commerce; le docteur W.C. Murray, président de l'Université de la Saskatchewan; R.L. Christopherson.



R.S. McLAUGHLIN,
Directeur du Canadien Pacifique

Moose-Jaw avait envoyé le maire Pascoe; J.P. Kellier, président de la chambre de commerce et C.A. Holdsworth, un ancien maire, et l'un des plus vieux conducteurs du Canadien Pacifique, qui faisait trajet à Prince-Albert avec le Qu'Appelle-Long Lake and Saskatchewan Railway, il y a des années.

Humboldt était représentée par A.K. Totzke, M. P.; le maire G.J. Crawley; A.G. Power, J.G. Yeager, L.T. Dust, le docteur R.G. Yeager, F.H. Pence, Fred Hegerker, R. Teller, E.S. Wilson, K.C. A.J. Folkerson, J.A. Christian, le docteur J.C. King, Joe Blanch, J. Burton et J.J. Daniels.

AUTRES POINTS

De Lanigan sont venus J.F. McFarlane, A.D. Bates, P.E. Lister, F.H. Limin et R.C. Foley. Peter Rauw, de la municipalité rurale de Humboldt, était aussi présent. En plus, on pouvait remarquer A.Z.

Drew, de Crystal Springs, F.P. Karasik, de Tway, de St. Benedict, Frank Reinhardt, Henry Gruending, A.J. Kroll, J.A. Tobin, J.B. Tobin; De la municipalité rurale de Birch Hills, M. J.D. Hend; le préfet de la municipalité rurale d'Invergordon; Albert Kish, de Middle-Lake; E. Michels, de Pilger; Roman Helgott, de Fulda; le préfet de la municipalité rurale de Wolverine. Il y avait aussi une importante délégation de Melfort.

A Rome

Vol de documents au palais de Latran

Cité vaticane. — Les autorités du Vatican ont découvert que des documents ecclésiastiques ont été volés au palais de Latran.

Dix-huit personnes ont été arrêtées à la suite de cette découverte.

Sa Sainteté visite les travaux au Vatican

Rome. — S. S. le pape Pie XI a visité pendant deux heures les nouveaux travaux du Vatican: le principal appartement du palais du gouverneur, le nouvel établissement électrique, la nouvelle galerie de peintures et le poste radio-phonique.

CITE VATICANE. — Le Saint-Père a pris possession officiellement du nouveau poste d'irradiation de la Cité vaticane. Il a parlé en termes élogieux de G. Marconi, qui en a dirigé la construction. Le poste est sous la direction du R. P. Gianfranceschi, savant qui fit partie de l'expédition Nobili en 1928.

Divers

Le sénateur Turgeon, médaillé de l'Académie française

Ottawa. — Le sénateur Onésiphore Turgeon, du Nouveau-Brunswick, a reçu, à Ottawa, un collier précieux, accompagné d'une lettre expliquant la signification. Il s'agit de la médaille d'honneur de l'Académie française accordée pour son ouvrage publié l'an dernier sur les Acadiens. On sait que cet ouvrage avait été couronné l'an dernier, mais la médaille d'or ne fut pas parvenue au distingué écrivain canadien. La médaille est d'un magnifique dessin comportant, sur un

Le Festival de Québec

Grande manifestation de l'art musical du Canada français



La vieille capitale, berceau de l'histoire canadienne sur le continent nord-américain, sera encore cette année le théâtre de la grande manifestation artistique qu'est le Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir canadien-français organisée sous les auspices du Canadien Pacifique. Des artistes du terroir, venant de toutes les parties de la province de Québec et des artistes renommés rivaliseront entre eux pour faire revivre l'esprit de la vieille et de la Nouvelle-France à ce grand événement musical qui se tiendra au Château Frontenac, les 16, 17 et 18 octobre prochains.

Le programme élaboré pour les trois jours que durera le Festival comportera l'interprétation de deux opéras-ballets, incorporant de nombreuses chansons du terroir. Le premier, intitulé "Noes Canadiennes-françaises" est l'œuvre d'Albéric Bourgoin et mettra en relief les mélodies et les danses qui marquent l'occasion joyeuse des épousailles. Le second sera une version révisée de l'opéra "L'Ordre de Bon Temps", écrit par Louvigny de Montigny. Cet opéra remporta un grand succès à Québec lors de sa première présentation au Festival de 1928 et il fut même traduit en anglais et produit aux Festivals de Musique de Mer de Vancouver et Victoria. La version fran-

çaise révisée est l'œuvre du jeune poète canadien-français, Robert Choquette. Cet opéra a pour sujet la vie de la garnison de Champlain à Port-Royal en 1606, alors que "L'Ordre de Bon Temps" maintient les traditions françaises de vie joyeuse et bonne chère pendant les premiers rigoureux hivers passés au Canada par les vaillants explorateurs français.

Les "Troubadours de Bytown", organisés par feu Charles Marchand, seront aussi au programme dans l'interprétation des vieilles chansons canadiennes-françaises. Ils se sont adjoint Lionel Daunais, brillant baryton, qui s'est spécialisé dans les chansons du terroir. Ce quatuor qui remporta de si vifs succès au dernier Festival posséde le don inimitable de faire revivre la gaieté et l'esprit d'aventure des chantiers.

Des groupes d'enfants de Québec et de Montréal et des danseurs métis de St-Paul des Métis, Alberta, exécuteront les danses campagnardes des vieilles provinces de France et du Québec.

Les métiers du terroir seront aussi à l'honneur pendant le Festival: confection de tapis au crochet, de "catalognes", de ceintures flechées et autres produits domestiques qui se sont acquis une réputation internationale.

35 millions d'automobiles dans le monde

Les spécialistes estiment qu'il y a actuellement 34,900,000 voitures automobiles dans le monde entier.

Pour les motocyclettes, ils arrivent au chiffre de 2,600,000. Au 1er janvier 1923, les évaluations étaient de 21,374,560 en 1926, 24,452,267; en 1927, 27,527,238; en 1928, 29,638,535; en 1929, 31,851,790.

L'Amérique — Sud et Nord — comptait 28,612,136 automobiles; l'Europe, 4 millions 649,793; l'Australie et l'Océanie, 788,773; l'Asie, 509,256 et l'Afrique, 319,365.

L'augmentation la plus forte a été enregistrée en Tchécoslovaquie où leur nombre est passé de 4,133 en 1922 à 65,000 en 1930, soit une augmentation de 1,489 pour cent.

Les concerts de radio du Canadien National

Sir Henry Thornton, président du Canadien National, annonce que sa compagnie a prévu pour cet hiver une série d'irradiations radio-phoniques d'un caractère tout-à-fait canadien. En plus des concerts symphoniques canadiens irradiés de Toronto, le Canadien National radiodiffusera, au cours de la prochaine saison, des petites pièces historiques canadiennes jouées par des acteurs de renom.

L'an dernier, dit Sir Henry, les radiophiles canadiens ont pu entendre une série de concerts symphoniques qui figuraient les plus grands compositeurs du monde et qui fut exécutée par la meilleure orchestre du Canada. Des témoignages d'appréciation que nous avons reçus de tous les points du pays nous ont encouragé à poursuivre cette année ces concerts symphoniques. La série qui commencera le 12 octobre prochain comprendra trente-six concerts, les solistes à ces concerts seront exclusivement canadiens afin de faire mieux connaître les artistes nationaux. Il est permis de croire que ces concerts d'inspiration canadienne contribueront à développer le goût de notre public pour la bonne musique et nous espérons que cette année encore les auditeurs se réuniront le dimanche pour écouter ces concerts d'inspiration canadienne.

"En plus de ces concerts, ajoute Sir Henry, nous voulons éveiller chez les Canadiens un intérêt plus grand dans l'histoire passionnante de leur pays. Cette histoire est riche en exploits de toutes sortes. Elle raconte les aventures extraor-

dinaires des explorateurs, des colonisateurs, des missionnaires, des coureurs de bois et de tous ces personnages audacieux et pittoresques qui, pendant 300 ans, ont façonné notre pays.

"Nous croyons que la radio est un excellent moyen de diffusion pour ces exploits et que le Canadien National, avec ses 22,000 milles de voies qui constituent le plus grand réseau ferroviaire en Amérique et qui croisent à maints endroits la piste des héros d'autrefois, est tout désigné pour faire connaître l'histoire de notre pays. C'est donc dans cette intention, lorsque viendront les longues soirées d'hiver, d'irradier des petites pièces qui feront connaître les principaux incidents de cette histoire qui est une véritable épopée. M. Merrill Denison, auteur dramatique bien connu, est à écrire ces pièces qui seront jouées par des artistes en vue. Nous espérons que cette initiative servira à mieux faire connaître l'histoire si attachante du Canada.

Trois personnes perdent la vie dans une chute d'aéroplane

Calgary. — Trois personnes ont été tuées, au cours d'une tempête, dans le transport des matières postales par voies des airs. L'aéroplane de la Western Canada Air-

ways, portant la poste, se dirigeait sur Moose-Jaw, lorsqu'il piqua la tête la première sur le sol, à Southesk, cent milles à l'est de Calgary.

Les morts sont: W.G. "Pat" Holden, pilote, Calgary; C. McDonald, de Calgary, et J.B. Gibson, de Calgary.

L'accident survint une heure après le départ de l'aéroplane local.

Sans connaître encore la cause de l'accident, on suppose que le pilote a dû voler dans un brouillard et qu'il fut incapable d'atterrir en sûreté.

Le pilote Holden était, jusqu'à ces derniers mois, instructeur au club d'aviation de Moose-Jaw. Il a servi durant la guerre en qualité d'aviateur. Son épouse et un enfant lui survivent.

VIEND DE PARAITRE.

MISTRAL

Par Jean BRUCHESI

A l'occasion du centenaire de Frédéric Mistral, le célèbre poète de lumière et de vérité, l'auteur de *Mireille* et de chefs-d'œuvre qu'on lit encore avec vénération, M. Jean Bruchési s'est fait l'écho des sentiments canadiens-français pour commémorer cet anniversaire au Canada.

Il a prononcé, dans ce dessein, plusieurs conférences sur Mistral, dont il vient de réunir la substance en une brochure éditée à la Librairie d'Action canadienne-française.

Dans les quarante pages du texte que l'auteur présente, l'on trouvera non seulement des renseignements biographiques sur Frédéric Mistral et sa famille, mais aussi une analyse sympathique de ses principales œuvres.

L'ouvrage se recommande tout particulièrement aux éducateurs et éducatrices, ainsi qu'aux étudiants et étudiantes, soucieux de mieux connaître et de mieux estimer l'auteur de *Mireille*.

La brochure, format 6 x 9, 40 pages, ornée d'une photographie de l'illustre poète, se vend 25c l'unité, \$2.50 à la douzaine franco, chez l'éditeur, La Librairie d'Action canadienne-française et dans toutes les librairies bien assorties.

Sur la plage.

La dernière. — Pour moi, rien ne vaut la mer.

— Ah! oui! vous pouvez continuer à nager entre deux eaux!

x x x

— Dans ma vie, dit une dame, je n'ai menti que trois fois.

Quelqu'un, sceptique:

— Et maintenant, ça fait quatre!

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier: "Effort Économique de notre race" et "L'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

Village de Debden

Avis par la présente vous est donné sous les provisions de l'acte des arrérages de taxe, qu'à moins que les arrérages de taxes, et les coûts ne soient payés d'avance, le secrétaire trésorier du village de Debden vendra les terres ci-dessous mentionnées au bureau du secrétaire trésorier, Debden, samedi, le 1er jour de novembre, 1930 à une heure, P.M. (Mountain Standard Time).

(NOTE:—la somme de 50 cts non-coûts est incluse dans le montant mentionné pour chaque paquet dans la liste.)

Description	Arrérages et coût.
Lot 1	\$ 1
1	91.47
8 et 11	18.47
2	20.71
21 et 25	57.78
23 et 26	148.76
Partie fractionnaire de N.W. 31-52-6 W3ème	11.52
Partie fractionnaire de N.W. 30-52-6 W3ème	29.74
Date de Debden ce 23ème jour de septembre, 1930	
U. G. BRUNET,	
Sec. Trés.	

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: 2 sous par mot Minimum, 50 sous par insertion

HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE un homme d'expérience, bon travailleur et bien qualifié pour prendre soin d'un troupeau laitier de premier ordre. Faire application par lettre à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 30-7-C.

FEMMES DEMANDES

ON DEMANDE une cuisinière canadienne française. Femme d'expérience pour l'Imperial Hotel, Tisdale, Sask. Téléphone 52, Tisdale, \$50.00 par mois. 30-7-C.

A VENDRE

A VENDRE ou à louer:—Boulangerie dans un centre canadien français avec école séparée, chemin de fer, Hâtez-vous, Meyronne devient de plus en plus considérable. Pour plus amples informations adressez-vous à Joseph Jetté, Meyronne, Sask. 30-31-P.

TERRE A VENDRE: demi section prix \$6000, 10 pourcent comptant, balance 20 ans, avec gros roulant, pouvant travailler 800 acres. Prix \$3000 comptant pour roulant. Acheur aura privilège, location 433 acres adjacents, bonne condition. Centre canadien-français, eau abondante, bons batiments, etc. S'adresser, boîte R.D.M., Le Patriote de l'Ouest. 23-30-P.

UNE TERRE A VENDRE, toute clôturée à un mille de l'église et de l'école dans une paroisse canadienne-française. Adressez-vous au F. R. Le Patriote de l'Ouest 27-31-P.

AUTOMOBILES A VENDRE A SACRIFICE:—1 Marmon Victoria coupe, 1 Hudson Six, modèle de l'automne 1929, comme neuf. Pour informations s'adresser à boîte J.L.G., Le Patriote de l'Ouest. 29-7-C.

DIVERS

"MIEL PUR A VENDRE"—\$6.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudière de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 29-38-P.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur \$1.00. Adressez: J.-J. Gabeau et Fils, Saint-Roch-de-l'Acadian, Qué. 44-7-C.

Quelle chaleur! Rosedale

SATISFACTION GARANTIE

McDIARMID Lumber Co. Ltd. PRINCE-ALBERT

Téléphone 2733

pour charbon et bois

SERVICE — SATISFACTION

Prince Albert Fur Co.
Ave Centrale — Prince-Albert, Sask.
FOURRURES
de première classe
Manteaux "Hudson Seal". Prix régulier, \$350.00
Prix spécial \$275.00
avec une garantie de 3 ans.
Moyennant un léger acompte, nous vous réservons tout article jusqu'au moment désiré.

Nous réparons, refaçonnons et renouvelons la doublure de tout manteau à des prix très réduits d'ici au 15 août.

Nous confectionnons les Paletots "Buffalo" pour Dames et Messieurs.

Pour les gens en dehors de la ville nous donnons une extension d'une semaine pour notre vente annuelle qui se termine aujourd'hui.

National Hotel
PRINCE ALBERT : : : : SASK.

PLAN EUROPÉEN

\$1.50 et plus par jour

Taux spécial pour familles.

Service d'omnibus gratuit

Eau courante: chaude et froide

R. J. HINDS,

Gérant.

W. G. TICKLE,

Gérant résident.

LES LANGUES AUX INDES

Combien y a-t-il de langues parlées aux Indes? A ne considérer que celles qui sont la langue maternelle de peuplades comprenant au moins 400,000 âmes, on en compte trente-trois, aussi différentes entre elles que le français et le turc.

Nous ne faisons entrer dans ce chiffre ni l'anglais, ni le français ni le portugais, qui sont parlés aux Indes par plus de 700,000 personnes.

Le total des langues employées dans cet immense pays s'élève à soixante-douze.

La plus répandue est l'hindou, parlée par 83 millions de personnes. Vient ensuite le bengali: 50 millions; le telugu, 24 millions.

En somme, si nous regardons les Indes sous cet angle de la linguistique, c'est une véritable Tour de Babel.



Dans quelques jours vous devrez enfermer vos volailles pour l'hiver. Puisque vous devez les nourrir vous voudrez sans faute qu'elles vous apportent un certain profit. Il est absolument impossible à vos poules de pondre des oeufs dont le blanc et le jaune se valent, si elles n'ont pas la nourriture voulue. Vingt pour cent de morceaux de viande ajoutés à du blé, de l'avoine et de l'orge bien moulus font un mélange très satisfaisant pour la ponte.

Le "Meat Scrap" se vend à \$4.50 le 100. Nous avons aussi des coquilles d'huîtres, \$2.00 le 100, Huile de Poie de Morue, \$2.00 le gallon. En un mot nous avons tout ce qu'il faut pour l'élevage de volailles. Ecrivez pour avoir nos prix.

TELEPHONE 2701-2702

102-8ème rue Est. PRINCE-ALBERT, SASK.

Nos chroniqueurs

(Suite de la première page.)

En écrivant ces lignes, nous avons deux buts: remercier nos chroniqueurs, en notre nom et un nom des lecteurs; en inviter un plus grand nombre à nous envoyer des nouvelles locales, dans l'intérêt du journal et de toute notre population. Durant la saison du moissonnage, les chroniques se font tous les ans moins nombreuses; mais l'automne amène plus de loisirs. Donc, à l'œuvre de nouveau!

Qu'il nous soit permis d'adresser un appel plus urgent aux personnes qui exercent une influence particulière dans leur localité, et à celles dont l'éducation ou les aptitudes font des correspondants spécialement qualifiés. Vous ne disposez pas d'une minute? Dans ce cas, votre âme d'apôtre découvrira une autre personne de bonne volonté et de bon jugement. Ce sera souvent celle qui croit ne pas en avoir.

Nous vous adressons les lignes suivantes, reproduites du *Michigan Catholic* par le *Prairie Messenger*, plutôt en tant que directive que comme un reproche:

"Il y a des gens qui traitent un journal catholique comme un musée ou une société historique. Ils se hâtent de donner aux quotidiens séculiers un compte rendu d'événements ayant eu lieu dans leurs associations ou communautés. Le journal catholique a eu beau demander ces informations; on l'a ignoré jusqu'au bout d'une semaine ou dix jours. Puis, on exige de lui qu'il publie de longues citations des sermons donnés en cette occasion et de reproduire le réchauffé des nouvelles déjà parues dans la presse séculière.

Ces personnes font aux journaux séculiers la faveur des nouvelles, alors que ce sont encore des nouvelles, mais ne leur imposent pas la publication de longs extraits de discours. Elles ne semblent pas comprendre, non plus, que ne pas envoyer promptement les nouvelles au journal catholique, fournit une occasion d'accuser ce dernier de ne pas être à jour."

NOUVELLES

CHEZ-NOUS ET AILLEURS

UN REMEDE A LA CRISE DU CHOMAGE

New-York. — Les United Textile Workers of the World ont adopté une résolution préconisant l'abrogation de la loi de prohibition comme un moyen de remédier au chômage.

La résolution déclarait que la réouverture des brasseries donnerait immédiatement de l'emploi à environ 100,000 hommes, et par l'influence que cela exercerait sur les industries alliées, leur réouverture "donnerait de l'emploi directement ou indirectement à deux millions d'ouvriers."

Il n'y eut pas une voix dissidente lorsque le vote fut pris.

D'autres résolutions favorisant l'adoption de la journée de six heures et la semaine de cinq jours comme un moyen de soulager les sans-travail, ont aussi été approuvées par la convention, et la semaine de trente heures de travail, comme expédient temporaire, a été adoptée en principe.

La convention a ordonné des plans pour les campagnes d'organisation dans le district de la soie de Pennsylvanie, particulièrement à Allentown, et pour un mouvement dans le but de réduire les heures de travail dans le Connecticut, où la semaine de 55 heures existe encore.

Elle a aussi pris connaissance des efforts de la part des compagnies d'assurances pour écarter les ouvriers de 45 ans et plus, parce qu'ils seraient un mauvais risque pour les compagnies, adoptant une résolution condamnant ces efforts et recommandant au travail de les combattre.

Les officiers internationaux actuels sont: Thomas F. F. McMahon, président; Francis J. Gorman et William F. Kelley, vice-présidents, et James Starr, secrétaire-trésorier. Ils ont été élus. Neuf hommes ont été nommés pour former le comité exécutif, le conseil d'administration de l'union.

EN FRANCE

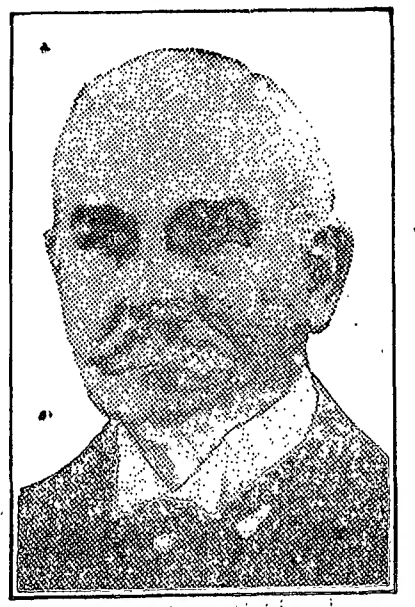
PARIS. — D'après les statistiques officielles du gouvernement, il n'y aurait actuellement, en France, que 904 chômeurs, hommes et femmes. Malheureusement, ce nombre vient d'augmenter brusquement, il y a deux jours, de 500 musiciens français qui viennent de perdre leur emploi par suite de l'installation d'appareils pour films parlants dans les cinémas où ils étaient occupés.

Trois millions de chômeurs en Allemagne

Berlin. — On annonce que le nombre des chômeurs en Allemagne est près de trois millions.

FRANCE-ITALIE

Rome. — Les conversations navales franco-italiennes, à Genève, sont complètement arrêtées, d'après ce qu'affirme un membre du bureau des Affaires étrangères. La difficulté, d'après cette déclaration, serait venue d'une contre-proposition



W.A. BLACK,
Directeur du Canadien Pacifique

française donnant à la République le droit de construire, entre 1930 et 1936, des vaisseaux de guerre au montant d'un et demi milliard contre un accordé à l'Italie.

LA VENTE DU GRAIN

Vancouver. — D'après les registres du *Merchants' Exchange*, jusqu'au 25 septembre on avait, cette année, expédié du port de Vancouver 5,000,000 de minots de grain de plus que la période correspondante l'an passé. C'est-à-dire 7,506,832 minots contre 2,221,266 l'an passé.

L'EXPOSITION IMPERIAL DE FRUITS

La concurrence pour les premiers prix à l'Exposition impériale de fruits qui sera tenue cette année à Leicester, Angleterre, du 24 octobre au 1er novembre, promet d'être plus vive que jamais. La Division fédérale des fruits prépare en étalage spécial, et il existe une grande rivalité entre les principales provinces à pommes: la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et la Colombie anglaise. Les organisations de producteurs dans ces provinces prennent un intérêt tout spécial dans le concours et l'on espère que le championnat impérial viendra cette année encore au Canada. Au cours de l'exposition, la Commission du commerce de l'Empire distribuera plus de 20,000 pommes canadiennes de choix. Les entrées pour l'exposition partiront du Canada sur le paquebot *Duchess of York* le 10 octobre.

Un institut de radium à Toronto

Toronto. — Le premier ministre Ferguson a annoncé à Québec que le gouvernement ontarien organisera un institut de radium, à Toronto, pour le traitement du cancer.

GENEVE

Genève. — Le 24 septembre, une violente et impatiente démonstration eut lieu à l'Assemblée du comité de désarmement, à la Ligue des Nations, demandant que l'on hâte le désarmement des nations. Le président du comité, M. J. J. London, promit une réunion pour le 3 novembre, en préparation d'un congrès de toutes les nations qui étudierait un plan de désarmement universel.

LA DEPRESSION ECONOMIQUE

Genève. — Mlle Susan Lawrence, secrétaire du ministre de l'Hygiène dans le cabinet MacDonald, a demandé à l'Assemblée de la Société des Nations d'instituer une enquête scientifique à travers le monde afin de déterminer les causes fondamentales de la dépression économique dont se plaignent tous les pays du monde. "Nous siégeons ici depuis des jours et des jours, dit-elle, et nous écoutons les délégués des différents pays qui viennent nous dire les uns après les autres à quel misérable état leurs compatriotes sont réduits. On n'a pas entendu un mot d'espoir, pas une seule suggestion concrète pour remédier à cet état de choses. Je vous demande de donner votre appui à cette résolution qui réclame une telle enquête comme une mesure de première importance pour la population de toute cette planète."

Le docteur Riddell, délégué canadien, a insisté devant le comité économique sur les résultats désastreux d'une dépression économique dans un pays hautement industrialisé comme le Canada ou les Etats-Unis. Lorsque l'agriculture est ainsi industrialisée, le producteur doit vendre son produit avec profit, ou s'endetté, et finir par abandonner sa terre.

Le docteur Riddell s'est fortement opposé au projet de réunir une conférence pour étudier un système de taux préférentiels sur les produits agricoles entre les différents pays d'Europe. "On nous demande de venir ici, dit-il, au sein d'une organisation mondiale, de consentir à un projet qui va enlever à nos produits la libre concurrence sur les marchés du monde. Voilà, sans vernis, la vérité de la question."

Mexico. — Alors que l'ex-président Calles se rendait à son ranch, il y a quelques jours, on s'est aperçu que des comptoteurs avaient incendié un pont sur lequel devait passer son train. On recherche les coupables.

SIMPLE BILLET

C'est aujourd'hui l'automne. L'été finissant nous quitte en beauté. L'automne s'avance radieux dans sa somptueuse parure, chargé de magnétiques effluves, sous un ciel rayonnant.

Ce n'est plus l'été brûlant, plein de promesses, ni la gracieuse joliesse d'un printemps fleuri; mais bien l'ensorcelante grisaille des derniers beaux jours; la magie charmante, dans leur suprême éclat, des choses qui s'en vont, revêtant une ca-

piteuse séduction à l'approche du déclin et dont on subit inconsciemment l'irrésistible attirance.

L'air est clair et limpide, de cette fluidité inouïe d'un bel automne. Ça et là flottent, au gré du caprice, d'impalpables fils de la vierge.

Du sol, saturé d'une récente ondée, émane un parfum de terroir vivifiant et doux. L'une force lente, mais réelle, qui monte à la tête en subtile ivresse et qu'on respire avec délices et volupté.

Dans les profondeurs du sous-bois, les petits sentiers s'enfoncent et s'égarant. Les pas effleurent plus légers le velour de la mousse fraîche et le fin tapis des herbes qu'étoilent les fleurettes au cœur d'or.

La source discrètement jase et rit. L'eau courante s'enfuit au long de la pente, se cache dans les broussailles.

Les arbres drus, au feuillage mordoré, longs et flexibles en dôme se rejoignent, font l'ombre mystérieuse que percent les chauds et lumineux rayons dans les éclaircies.

Les ormes alliers, seuls, gardent encore leur orgueilleuse verdure. Les trembles, gris d'argent, frissonnent au moindre souffle; leurs feuilles en médailles palpitent comme des coeurs trop sensibles. Les cerises juteuses pendent en grappes lourdes et vermeilles.

Les frênes droits, les érables fourchus, les saules rabougris, les sveltes merisiers, les bouleaux, à la blanche écorce suivent la gamme de tous les tons, passant du vert tendre et du jaune roux au cramoisi foncé. Les buissons incandescents se fondent en une symphonie de nuances embrasées.

Une jonchée de branchages aux couleurs d'or, de flamme et de pourpre, ce soir, en bouquet, prolonge à la veillée l'inoubliable souvenir d'une promenade charmante.

Et dans l'enchantement d'un merveilleux automne, on oublie, un moment, l'été trop ardent... l'hiver qui vient...

PERRETTE.

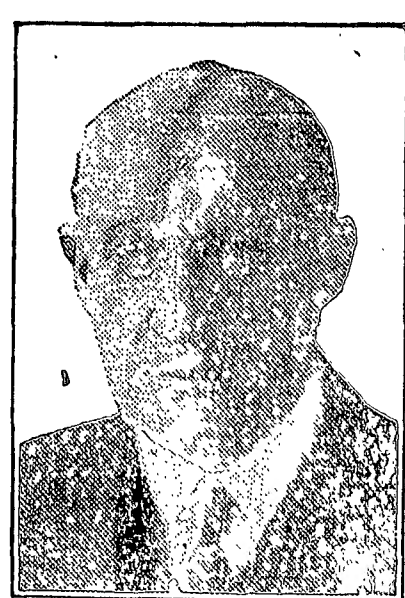
Willow-Bunch, Sask.



D.C. COLEMAN, vice-prés.
C. P. R., régions de l'Ouest.



Une tout autre Bière
Vous la dégusterez.



SIR CHARLES GORDON, G. B. E.,
Directeur du Canadien Pacifique

Les Bernard-Brouillet

L'ouvrage dont cet opuscule est le premier d'une série, s'il reçoit bon accueil, est, suivant la tradition et les documents existants — copieusement cités en des notes souvent pleines d'intérêt — la peinture vraie, sous une forme plutôt romanesque, des Canadiens français et de leur milieu depuis l'origine.

Le correspondant américain a bien observé, qui a trouvé que "toutes les paroisses françaises de la province de Québec se ressemblent comme deux gouttes d'eau"; car l'histoire des habitants de l'une d'elles, exactement, est en somme l'histoire d'eux tous. Et cette histoire des Bernard-Brouillet met ainsi sous nos yeux, à tous tant que nous sommes, ce qu'étaient nos pères, ce qu'ils ont voulu, ce qu'ils ont fait, comment et en quel lieu ils ont vécu.

Le souffle national, de la première page à la dernière, y règne, imprégné de l'odeur du terroir. Ce qu'on croyait être des fautes de langue "canaguen" y est expliqué, même justifié.

Le récit est tissé des caractéristiques de l'oeuvre, de détails curieux et piquants, d'épisodes, scènes et tableaux délicieux, touchants, émouvants, parfois sublimes. L'âme et le caractère du Canadien français, notamment son esprit de tradition et sa vibration française, s'en dégagent.

Il n'est pas de livre, on le verra, qui soit plus de nature à ranimer le sang de la race, et tout ami de

notre survivance en Amérique devrait le propager et en faire le *pade-mecum* de ses enfants. En vente chez les principaux libraires et à la

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Ltée
Éditeurs.

La chasse à l'original dans les provinces maritimes

Selon des informations reçues aux bureaux-chefs du Canadien National, la saison de chasse à l'original et au chevreuil dans les provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse s'ouvre sous de bons auspices.

Déjà un grand nombre de chasseurs canadiens et américains sont rendus dans les camps.

Deux témoins causent:
— Et tu crois, toi, que les oeufs frais éclaircissent la voix?
— Tiens, pardine! regarde les poules, dès qu'elles pondent, elles se mettent à chanter.

Logique.

Le mari. — Comment! Encore un nouvel achat de ma femme! Elle perd donc la tête!

La modiste. — Mais non, mais non, monsieur, puisque c'est un chapeau qu'elle a commandé...

Venise inondée.

On demandait à M. Nouvoletche comment il avait trouvé Venise:
— Oh! répondit-il, nous ne sommes restés là-bas que deux jours. Il y a trop d'inondations!

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

Résultats du Concours Culinaire de l'Exposition 1930

La MEDAILLE D'OR
Les deux MEDAILLES D'ARGENT
103 PREMIER PRIX
225 PRIX EN TOUT

Parmi 40 variétés de pain cuit à la maison, gâteaux et pâtisseries faits de toutes sortes de farines, ceux qui ont remporté la victoire ont été les pâtisseries faites avec la

Robin Hood FLOUR

Ces prix ont été remportés aux expositions de Brandon, Calgary, Edmonton, Saskatoon, Regina, Yorkton, North Battleford et Prince-Albert, et comprennent du pain blanc, brun ou de fantaisie, gâteaux, pâtes, biscuits, brioches, tartes, croissants et des douzaines de gâteaux de classes senior ou junior.

Ecrivez à Robin Hood Mills Limited, Moose Jaw, Sask., leur demandant de vous envoyer sans obligation un exemplaire du livre de cuisine



'77 Winning Recipes'

SOYEZ PRÉVOYANT!

Le Grand Nord-Ouest et ses immenses richesses agricoles non-exploitées

Nous vous invitons à venir vous informer au sujet de nos placements à 6 1/2 pour cent—Bons de 5 et 10 ans contre des premières hypothèques sur des terres de première qualité nouvellement défrichées dans les terrains de culture 8 et 9 au centre et au Nord de la Saskatchewan.

AGRICULTURAL FINANCE Ltd.

Prince-Albert, Sask.

DIRECTEURS

F. C. BAKER, Prince-Albert, retiré d'affaires.
W. B. BASHFORD, Rosthern, agent financier.
W. A. BOUCHER, Hock, maire, arrondissement St-Louis.
O. DEMERS, Dehden, président de Red Wing Brewing Co., Ltd.
GERHARDENS, Rosthern, ex-membre du P.P.
P. A. FORSYTH, Surintendant.
A. J. HANSEN, Prince-Albert, gérant-directeur, A. J. Hansen Co., Ltd.
R. W. HELM, Prince-Albert, gérant, Prince-Albert Creamery Co., Ltd.
G. S. HORNE, Melfort, gérant de crédit et représentant L.H.C.
BYRON HORNER, Blaine Lake, fermier.
DR M. I. HUMPHRIES, Prince-Albert.
H. E. KEOWN, Melfort, avocat.
J. W. McDIARMID, Prince-Albert, gérant, McDiarmid Lumber Co., Ltd.
S. MILLER, Prince-Albert, marchand.
DR SEAGAR WHELEEN, Rosthern, agronome.

F. C. BAKER,
Gérant-Directeur.

A. J. HANSEN,
Président.

NOS BUTS:—

- 1 De défrayer les dépenses et surveiller le déboisement, le défrichement et la mise en culture de la terre arable sur les fermes occupées ainsi que l'achat d'une bonne espèce de vaches laitières, porcs et moutons, de façon à ce que les fermiers puissent cultiver du blé sur la terre neuve, diminuer le coût de production et récolter de la nourriture pour les animaux sur les vieilles terres.
- 2 Dans une proportion de 60 pour cent supplées aux manques de fonds de la part de ceux qui cherchent à s'établir, leur aider et surveiller leurs travaux; maintenir la sécurité de leur placement et rendre leurs progrès rapides.

MESDAMES
Protégez-VOUS
PILULES ROUGES
POUR LES
FEMMES Pâles et Faibles
ANÉMIE, FAIBLESSE, NERVOUSITÉ
MALADIES PARTICULIÈRES AUX FEMMES
Traitement: de 21/2 à 5 CENTS par jour... suivant l'âge.
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

Banque Canadienne Nationale
Siège Social: Montréal
Capital versé et réserve, \$14,000,000—Actif, plus de \$152,000,000
Comptes courants — Comptes d'épargne — Prêts et escompte
Encaissements — Nantissements
Mandats — Coffrets de sûreté — Change sur tous pays
Achat et vente de monnaies étrangères.
Lettres de crédit documentaires et circulaires.
Financement des importations et des exportations
Achat et vente de valeurs de placement
Nos ressources sont à votre disposition. Notre personnel est à vos ordres
Succursale à Prince-Albert
C. A. ROUSSEAU, Gérant

AGRICULTURE - - ELEVAGE

L'Exposition mondiale du grain

LE CONGRÈS DU TRAVAIL SUP-
PORTE L'EXPOSITION.

Régina. — Trois cents délégués assistant, il y a quelque temps, à la 46ème convention annuelle du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, à Régina, ont donné leur support absolu à la Conférence-Exposition mondiale du grain de Régina de 1932. Une résolution approuvant l'Exposition mondiale du grain fut adoptée à l'unanimité, les délégués déclarant que leur support est une façon d'exprimer leur désir de coopérer aux intérêts agricoles du Canada dans toutes les grandes entreprises, dont le but est de fortifier la situation économique et industrielle du Dominion chez les nations du monde.

LE BUREAU DU COMMERCE
S'INTERESSE A L'EXPOSITION
MONDIALE DU GRAIN.

Régina. — Le Bureau du Commerce de la ville de Régina propose de diriger une exposition de grain pendant la prochaine saison d'hiver. L'exposition sera un préliminaire à la Conférence-Exposition mondiale du grain qui aura lieu à Régina en 1932, son but étant non seulement de stimuler l'intérêt pour l'événement de 1932, mais de développer chez les agriculteurs de la contrée les méthodes les plus avancées d'exposer le grain de la façon la plus avantageuse. Afin de secondar ce but, on propose ar-
ranger un grand nombre d'exposants éminents et expérimentés.

D'UN INTERET UNIVERSEL

On peut voir l'intérêt universel manifesté au sujet de la Conférence-Exposition mondiale du grain par ce qui suit. L'auteur d'un ar-

ticle dans les *Daily News* de Perth, en Australie, dit que "peu de personnes encore se rendent compte de l'importance de l'entreprise et de l'étendue de l'influence que cette exposition exercera sur l'industrie fondamentale de l'agriculture, particulièrement sur la quantité et la qualité du grain produit dans le monde entier. De son côté, un correspondant de la *News Letter*, de Belfast, en Irlande, dit: "Il est généralement reconnu que les problèmes d'alimentation du monde grandissent avec l'augmentation de sa population; de là la nécessité de la Conférence-Exposition."

L'EUROPE S'INTERESSE A L'EX-
POSITION MONDIALE DU GRAIN

Des délégués de beaucoup de différents pays qui assistaient au récent Congrès de la volaille au Crystal Palace à Londres, en Angleterre, ont demandé instamment que les ministères de l'Agriculture et les organisations de producteurs de leur pays soient avertis d'une façon personnelle au sujet de la Conférence-Exposition mondiale du grain qui aura lieu à Régina en 1932. A cause de cette demande, M. John Mooney, directeur général de l'Exposition, a étendu sa tournée des îles britanniques et s'est rendu dans un certain nombre de pays représentés au Congrès de la Volaille. Pendant ce congrès, M. Mooney a adressé la parole à une assemblée de 200 délégués officiels venant des différents pays du monde, et un appel général lui répondit pour qu'il visite un certain nombre de pays continentaux et s'entretienne avec les fonctionnaires des départements agricoles ainsi que les représentants des organisations fermières.

Conseils et renseignements

Comment on vient en aide au
cultivateur

Le Service de la publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture est l'intermédiaire par lequel les résultats des recherches scientifiques et des expériences conduites en agriculture sont mises à la disposition des cultivateurs et du public au Canada. Ces renseignements sont distribués principalement sous forme de bulletins, de feuilles, de circulaires et de rapports, que le public peut obtenir gratuitement en s'adressant au bureau. Il suffit d'écrire au bureau pour demander les renseignements auxquels on s'intéresse.

Il a été distribué pendant la dernière année fiscale un total de 4,442,958 publications de différentes sortes. Il y avait parmi ce nombre les "Conseils de la saison" qui sont préparés par des experts sur les sujets respectifs. Ce bulletin contient des renseignements fort intéressants pour tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture. Avec ces Conseils, on expédie une liste des publications les plus récentes, qui sert de guide de sélection. Il y a à l'heure actuelle plus de 300 publications différentes offertes à la distribution.

Un fait intéressant à noter également, c'est qu'il a été publié pendant l'année fiscale qui vient de se terminer jusqu'à 767,317 bulletins et feuilles sur les sujets agricoles; une moyenne de 63,000 par mois, 16,000 par semaine, ou 2,666 par jour.

Ces publications contiennent tous les renseignements utiles sur

les problèmes de la ferme et l'on peut trouver dans la liste des publications offertes quelque chose sur presque tous les problèmes de la ferme qui peuvent surgir.

CHAMPIGNONS VENENEUX

QUELQUES INDICATIONS
DE DANGER

On a longtemps cru qu'un champignon qui se pèle facilement est bon à manger, mais cette théorie est contredite par W.-S. Odell, mycologue du ministère fédéral de l'Agriculture. "Un fait étrange, dit M. Odell, c'est que les champignons vénéneux se pèlent tout aussi facilement que les variétés comestibles. Il n'y a que deux catégories de champignons vénéneux, et on peut les reconnaître immédiatement par une épreuve simple et scientifique."

Les deux catégories de champignons vénéneux sont l'amanite tue-mouches et l'amanite phalloïde. Chacun d'eux a trois marques qui permettent de le reconnaître: des feuillets blancs sous le chapeau, un collier au sommet de la tige et une série d'anneaux ou une volve à la base. L'amanite tue-mouches a également un chapeau de couleur orange brillant, qui est un indice supplémentaire de danger.

L'étalage de champignons, présenté par des fermes expérimentales fédérales, à l'Exposition nationale canadienne de Toronto, cette année, a été des plus intéressants. Il ne comprenait cependant que 46 variétés comestibles à cause de la sécheresse qui s'est produite sur

une grande partie du pays. L'étalage de l'année dernière en comprenait 92. M. Odell dit que s'il tombe quelques ondées sous peu, il y aura une récolte abondante de champignons.

Le concours du classement du boeuf est intéressant

Les visiteurs à l'Exposition nationale canadienne de Toronto ont pris un intérêt tout particulier cette année au concours d'appréciation des animaux abattus au pavillon des bestiaux. Un prix de \$50 était offert à tous les visiteurs qui désiraient participer à ce concours et un total de \$300 était offert en prix aux éleveurs qui entraient des bestiaux dans le concours d'abattage. Ce concours, qui a été tenu de concert avec l'étalage de boeuf classé, présenté par le Service de classement du boeuf de la division fédérale de l'industrie animale, est dû aux efforts conjoints des gouvernements fédéral et provincial.

Ce concours faisait ressortir le nouveau type de jeune boeuf bien engraisé, âgé d'environ quatorze mois, et pesant entre 800 et 1000 livres. C'est le type de boeuf qui devient de plus en plus l'objet de la demande de la part du public, et qui fournit la plus grande partie de la viande qui peut être classée. On s'intéresse vivement à l'étalage abattant de boeuf classé et à la garantie de qualité fournie aux consommateurs par la marque du gouvernement.

LE CLASSEMENT DES FRUITS

Les étalages présentés aux principales expositions cette année par la division fédérale des fruits comportent des démonstrations d'inspection aux points d'expédition et d'inspection commerciale. Par la première, on établit la catégorie des fruits et des légumes; par la deuxième on fixe, à la fabrication même la qualité des produits en boîtes, avant que les étiquettes soient placées sur les boîtes.

Les étalages de pommes emballées sous les nouvelles catégories provisoires No 1 et Domestique, et triées par grosseur, paraissent avoir été spécialement appréciés. Non seulement les fruits dans les nouvelles catégories sont d'une très belle qualité, mais ils présentent également un haut degré d'uniformité qui est vivement à désirer. Lorsqu'on achète un baril, une manne — hamper — ou un panier portant la marque du gouvernement et l'indication de la grosseur, on est sûr d'avoir de bons fruits.

Les grands marchés et les magasins de détail, à Toronto et ailleurs, bénéficient déjà du Service d'inspection. Les clients qui achètent des fruits, recherchent la marque parce qu'ils savent quelle est une garantie de qualité. La marque de la qualité sur les conserves de fruits et d'autres produits est aussi vivement appréciée par les consommateurs. De plus en plus la ménagère achète des conserves portant la marque du gouvernement — Qualité de luxe, de choix ou régulière — et elle trouve ce système très commode.

La préparation des bulbes pour la floraison en hiver

Notes des fermes expérimentales

Les bulbes dont on désire obtenir des fleurs en hiver devraient être emportés dès qu'on les reçoit, en septembre ou en octobre. Les producteurs commerciaux ont l'habitude, il est vrai, de conserver certains bulbes pour une floraison tardive, mais l'amateur fera bien de les planter immédiatement et de compter sur un choix de variétés pendant la saison pour obtenir une succession de fleurs. On peut se procurer en septembre des jacinthes spécialement préparées et des variétés hâtives de tulipes et des narcisses pour la floraison à Noël, mais ce n'est qu'en octobre que les provisions principales sont sur le marché.

Une bonne terre d'emplacement se compose de parties égales d'herbe fraîche, de fumier de vache bien décomposé, de terreau de feuilles et de sable.

La grosseur et le genre de pots employés dépendent jusqu'à un certain point de la préférence personnelle du producteur; un pot de six pouces contient six tulipes, un pot de cinq pouces six bulbes de safran, un pot de quatre ou cinq pouces un seul bulbe de jacinthe, tandis qu'il faut un pot de sept ou huit pouces pour cinq ou six bulbes de narcisses.

En emplantant, laissez le dessus des bulbes au niveau de la surface du sol et pressez fermement tout autour, mais ayant soin que la terre ne soit pas trop tassée au-dessous des bulbes, car ceci aurait pour effet de les déchausser lorsque la pousse des racines commence. Il faut mettre au fond du pot quelques morceaux de poterie ou de petites pierres pour assurer un bon égouttement.

Après la plantation, arrosez les pots et mettez-les dans un cave ou dans une chambre sombre où la température est de 40 à 50 degrés

Fahrenheit. Si les pots sont plantés dans le sable, ils exigent moins d'arrosage; on empêche les bulbes de se déchausser en les recouvrant d'une couche de deux pouces d'épaisseur. On met quelquefois les bulbes empotés dans une tranchée couverte en plein air et on les rentre au fur et à mesure des besoins, mais sur la Prairie, il est plus commode et plus sûr de les garder en cave lorsque les grands froids sont venus.

Lorsque les bulbes sont bien établis et que le dessus commence à végéter, on peut les rentrer dans la chambre pour les faire fleurir. Pour économiser l'espace, on peut se servir d'un châssis de cave ou d'un châssis exposé au nord, à une lumière obscure s'allongeant trop et leurs tiges s'affaiblissent. Lorsqu'on les met dans un endroit trop chaud, les boutons se fanent; évitez donc les châssis qui sont trop près d'un poêle.

Lorsque la floraison commence, les fleurs durent généralement de douze à quatorze jours, à condition que les plantes soient tenues dans une chambre fraîche et qu'elles ne soient pas exposées à la vive lumière du soleil.

Si les tulipes hâtives simples sont tenues dans de bonnes conditions de végétation jusqu'à ce que les plantes mûrissent, on peut conserver les bulbes dans un endroit sec et les mettre en couche en plein air en octobre suivant. Ces bulbes ne donneront pas peut-être une floraison égale à celle des bulbes emportés le printemps suivant, mais ils continueront à fleurir pendant bien des saisons dans les conditions des Prairies. On devrait, après que la fleur s'est flétrie, rejeter la plupart des autres bulbes soumis à une culture forcée, car notre climat est trop rigoureux pour qu'ils puissent résister à l'hiver.

J.-E. PARK,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, S.-K.

L'importance des vitamines dans le lait

Le lait a été de tout temps et continuera à être incontestablement la nourriture la plus nécessaire à l'homme. Vu son importance dans le régime alimentaire du bébé au berceau et de l'enfant qui grandit, de même que de l'adulte, ses propriétés nutritives ont été plus étudiées que celles de tout autre aliment. (Citation du *Journal of Nutrition*, mars 1930). Les résultats obtenus d'année en année par des recherches minutieuses sur le lait ont été plus que justifiés la confiance que l'homme, depuis les temps les plus reculés, a mise dans sa valeur nutritive.

A mesure que se faisait la découverte de chaque vitamine dans le lait, de nouvelles merveilles nous étaient révélées, et, actuellement, nous attachons une importance capitale aux vitamines que contient le lait. Dans une grande mesure, l'histoire des vitamines est l'histoire du lait lui-même; premièrement, parce que c'est le travail des recherches sur le lait et ses produits qui a conduit à la découverte des premières vitamines; deuxièmement, parce qu'on a trouvé que le lait est la source de toutes vitamines.

Les vitamines A, B, C, D, E, et G ont été découvertes et chacune d'elles a été identifiée par une lettre de l'alphabet. La découverte de chacune des vitamines a révélé de nouveaux moyens de prévenir la maladie et de protéger la santé. Il n'y a plus à douter du fait que les vitamines servent à régler les fonctions du corps et sont indispensables à sa vie même. Rose nous dit dans *Bases de la Nutrition*: "A mesure que se sont accumulées nos connaissances et que se sont perfectionnées nos méthodes de recherches, on a découvert que l'importance des vitamines s'étend à plus qu'à la simple prévention de certaines maladies, qu'elle est l'essence même de la vie quotidienne de chaque individu et peut déterminer si la vie sera vécue sur un niveau nutritif inférieur ou supérieur."

LA PRODUCTION D'UN LAIT PROPRE

Les cultivateurs, comme d'ailleurs toute classe de gens ayant à disposer d'un article quelconque, désirent obtenir pour leurs clients le meilleur produit qui soit, qu'il s'agisse de bétail, de grain ou de lait, car ils s'accordent à reconnaître que plus l'article est de qualité supérieure, plus le prix qu'il rapporte est élevé. La qualité du lait importe plus que la quantité de tout autre produit de la ferme. Au point de vue du consommateur, le lait de qualité supérieure — c'est-à-dire le lait propre et pur, vaut plus que celui qu'on produit et manipule sans soin. A mesure que grandira la confiance du public dans la pureté de l'approvisionnement général du lait, le pays entier consommera une quantité beaucoup plus considérable de lait en nature, et il s'ensuivra que le producteur re-

cevra un prix plus élevé pour ses produits. Tout cultivateur qui désire produire un lait propre peut le faire, car cela dépend presque entièrement des méthodes qu'on emploie, et très peu de l'outillage dont on se sert.

Trois choses sont indispensables: des troupeaux sains, une propreté irréprochable et le maintien du lait au froid jusqu'au moment de sa vente.

Consell national canadien d'Indus-
trie laitière, édifice du Journal,
Ottawa, Ontario.

LA COOPERATIVE DU BLE

CIRCULAIRE No W-173

26 septembre 1930.
D'après une déclaration faite à Winnipeg, le 22 septembre, par le Cartel canadien du blé, le paiement initial sur les grains secondaires — Coarse grains — a été baissé pour le grain qui sera livré à partir du 23 septembre.

Avec Fort-William comme base, le paiement initial sur l'avoine est désormais, non plus 30 cents, mais 25; le lin sera non plus \$1.25, mais \$1.00; le seigle, non plus 35 cents, mais 30; l'orge reste à 25 cents.

Les feuilles de nominations pour l'élection des délégués de la Coopérative de la Saskatchewan sont expédiées par la poste par le bureau de Régina. On acceptera les nominations jusqu'à 6 heures du soir, le 4 novembre. Aussitôt que possible après la fermeture des nominations, on enverra des bulletins à tous les signataires de contrats, dans les sous-districts où deux candidats ou plus ont été nommés. Les élections se clôtureront le mardi 2 décembre.

Comprenant l'importance du marché dans la province pour la vente des grains secondaires, particulièrement l'avoine et l'orge, l'Agence centrale de vente a récemment nommé un homme qui consacrera tout son temps à accélérer la vente et donnera le meilleur service possible aux gens qui veulent acheter du feed. Si vous en désirez, adressez-vous à votre agent local de l'élevage de la Coopérative.

Résolution passée récemment au meeting des membres du Cartel à Aneroid:

"Nous réaffirmons notre confiance aux méthodes qu'emploie la Coopérative pour la vente du grain et faisons tout en notre pouvoir pour que tout notre grain soit vendu par l'intermédiaire de ses éleveurs."

Marché aux animaux Winnipeg

Arrivées: 2,000 bêtes à cornes; 545 porcs; 340 moutons et agneaux. Marché stagnant, pauvre, 25 sous plus bas que la fin de semaine. Veaux de bonne qualité, \$9.00; qualité moyenne, \$8.00 à \$6.00. Porcs à bacon, \$11.50; truies, \$7.50 à \$8.50; bacon sélect, prime habituelle de \$1.00. Bons agneaux, \$7.00; qualité moyenne, jusqu'à \$9.00.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif avec bonne demande pour feeders. Prix fermes. Marché aux porcs, plus haut: \$10.50 pour bœufs.

Bœufs jusqu'à 1050 livres. — Bons, au choix, \$4.75 à \$5.25; qualité moyenne, \$3.75 à \$4.50; communs, \$2.50 à \$3.50. Bovillons au-dessus de 1050 livres. — Bons, au choix, \$4.75 à \$5.00; qualité moyenne, \$3.75 à \$4.50; communs, \$2.50 à \$3.25. Fed calves. — Bons, au choix, \$5.00 à \$6.00; qualité moyenne, \$4.00 à \$5.00. Vaches. — Bonnes, \$4.00 à \$4.25; qualité moyenne, \$3.25 à \$3.75; communs, \$2.50 à \$3.00; canners

et cutters, \$1.00 à \$2.00. Taureaux. — Bons, \$2.50 à \$3.00; communs, \$2.00 à \$2.50. Bovillons stocker et feeder. — Bons, \$3.75 à \$4.25; communs, \$2.50 à \$3.50. Génisses de stock. — Bonnes, \$3.00 à \$3.50; communs, \$2.00 à \$2.50. Veal calves. — Bons, au choix, \$6.50 à \$7.00; communs et qualité moyenne, \$4.00 à \$6.00; grassers, \$3.00 à \$4.00. Porcs. — Bacon sélect, prime de \$1.00 par tête; bacon, \$10.50; porcs à boucherie, \$10.15; Heavy, \$8.50; Extra heavy, \$6.00; lights et feeders, \$9.50; truies, No 1, \$6.00; truies No 2, \$5.00; stags, \$2.50. Agneaux. — Good handyweight, \$6.50 à \$7.00; Good heavies, \$5.00 à \$6.00; communs, \$3.00 à \$5.00. Moutons. — Good heavies, \$3.00 à \$4.00; Good handyweight, \$3.00 à \$4.00; communs, \$2.00 à \$3.00.

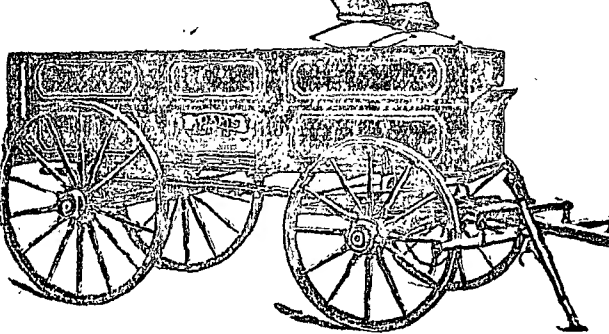
PENSEZ!

Le Cartel du blé de la Saskatchewan a reçu 3,153 contrats pour les premiers huit mois cette année, 324 de plus que l'on avait reçu l'an dernier à cette période. Les éleveurs du Cartel du blé de la Saskatchewan, pendant l'année de récolte 1929-30, ont reçu 56.75 pour cent de tout le grain livré dans la province. Des 3,000 éleveurs dans la province, 1,056 appartenant au Cartel et jusqu'au 12 septembre cette année, plus de 50 pour cent du grain livré a été envoyé aux éleveurs du Cartel. La moyenne pesée net des économies par cent dollars investis par les membres du Cartel dans leurs éleveurs dans une période de quatre ans 1925-29, se chiffre à \$36.80 par année. Quatre-vingt-dix pour cent du blé appartenant au Cartel, et livré au Cartel en Saskatchewan jusqu'au 22 septembre cette année, a été livré par les éleveurs du Cartel. La preuve de la sagesse d'établir le paiement initial du Cartel sur le blé à 60c du minot base No 1 Northern Fort William, vous est donnée par la baisse graduelle du prix de \$1.00 5-8 à 75 cts pour le blé comptant.

Les fermiers de la Saskatchewan peuvent étudier eux-mêmes les faits et haut mentionnés. Les membres du Cartel se tiennent près de leur organisation. Les autres fermiers se joignent en grand nombre à l'organisation. La situation est une de celles qui demandent de l'union lorsqu'il peut agir.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited
BUREAU-CHEF: REGINA, SASK.

ADAMS WAGONS



Nous remplissons vos ordres avec entière satisfaction. Les fermiers de l'Ouest nous connaissent. Nous avons prouvé notre identité en vous servant bien.

A. E. DELAMERE
Téléphone 2707

INSTRUMENTS DE FERME DE HAUTE QUALITE
11ème Rue Ouest (en face de l'édifice du Herald)
PRINCE-ALBERT. SASK.

POURQUOI?

LES MEILLEURES CUISINIÈRES DU NORD DE
LA SASKATCHEWAN EMPLOIENT

LA FARINE COOK'S PRIDE

La réponse est simple

Parce qu'elle leur donne du beau pain et de la belle pâtisserie qui réjouit le mari, les enfants et les visiteurs.

De plus, en employant la "COOK'S PRIDE", l'acheteur soutient une industrie du nord de la Saskatchewan.

The ONE NORTHERN MILLING
COMPANY

PRINCE ALBERT, Saskatchewan

Téléphone 89 987
LA CIE PARENT LIMITEE
COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Ecrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE
187-189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

McCORMICK-DEERING
Tracteurs de valeur exceptionnelle
Tracteur McCormick-Deering pour charrue à 3 orailles \$ 908.00
Tracteur McCormick-Deering pour charrue à 4 orailles \$ 1285.00
(Routes pour le chemin, \$31.00 extra)
Vous aurez toujours besoin d'un équipement de labour
McCormick-Deering.
O. MILTON LUNDLIE
22-24ème RUE EST. TELEPHONE: 2745

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SASKATOON, Sask.

VISITE DE S. EX. PAUL SUZOR,
Consul de France à Vancouver

M. Paul Suzor nous arriva lundi, le 22 de septembre. Dès le même soir, le comité France-Canada offrait un dîner à Son Excellence. Le consul profita de l'occasion pour dire combien vivement la France voulait la paix et comment l'Association France-Amérique pouvait entretenir la bonne entente entre les nations.

Le club Kiwanis voulut saluer notre distingué visiteur. C'est en cette circonstance que M. Suzor fit un magnifique parallèle entre la population d'origine française de l'Union sud-africaine et la population d'origine française de la Confédération canadienne. Alors que la-bas l'Angleterre réussit à abolir l'usage du français, mais que les descendants français demandent la séparation de leur patrie d'avec l'Angleterre, l'Angleterre admet l'usage officiel du français et les descendants français sont au pays les meilleurs soutiens de l'allégeance britannique.

Le consul visita le couvent de Sion, le mardi après-midi. Les élèves chantaient à l'unisson *Vive la France*, et Mlle Jullion lut une superbe adresse richement érudite et toute écrite en lettres d'or. Ravi de ce vibrant accueil, M. le consul félicita les élèves et, se tournant vers la Mère Supérieure, crut bon de proclamer combien le gouvernement de France apprécie l'insurpassable dévouement des communautés françaises. "Bien mieux, dit-il, nous ne nous contentons pas de vous promettre notre concours, nous cherchons l'occasion de le prouver."

Les Rdes Soeurs Grises de l'Hôpital Saint-Paul offrirent le dîner. En premier, ce devait être un repas intime et les circonstances, heureusement, groupèrent à la même table M. le consul, Mgr J.-B. Bourdel, M. J.-P. Des Rosiers, M. l'abbé M. Beaudoux, M. l'avocat Doron, le R. P. Louis Simard. Il eut été difficile de réunir de meilleurs amis ou un groupe aussi dévoué à la survie du français à Saskatoon. Faut-il le dire? Nous avons eu un double banquet. Les bonnes religieuses nous traitèrent comme des princes. Depuis longtemps, du reste, elles ont la réputation de prodiguer à leurs hôtes les douceurs de l'hospitalité, et M. Suzor sut le dire en des termes charmants. C'est après cela, en présence des religieuses et des gardes-malades, que se fit la réception du Chevalier Raymond Denis dans l'ordre de la Légion d'honneur. Voici l'allocution de Son Excellence le consul:

Monsieur le Président général des associations nationales de la Saskatchewan,
"Voici trois ans déjà que j'ai eu

le grand plaisir et l'honneur de me rencontrer avec vous pour la première fois, d'abord à l'occasion des fêtes de l'inauguration du monument du R. P. Lacombe, puis à celle du soixantenaire du R. P. Hugonard, où j'étais venu représenter le gouvernement français. Voici plus longtemps encore que j'ai suivi avec le plus vif intérêt, avec admiration, la série de vos luttes et de vos succès; de vos déboires et de vos triomphes. Et ce sera l'un des honneurs de ma carrière que d'en avoir été le témoin et d'avoir pu les signaler à mon gouvernement. En vous conférant la plus haute distinction qui soit en son pouvoir, le gouvernement français a marqué l'intérêt tout particulier qu'il a pris à votre œuvre et toute son appréciation de votre zèle et de votre dévouement à la cause du français. Cette haute marque d'appréciation a été pour vous un réconfort et un encouragement, et j'espère qu'il en aura été de même des associations nationales qui se sont ainsi trouvées honorées dans la personne de leur chef, du "chef des chefs", comme le disait il y a quelque temps S. G. Mgr Guy.

"Je n'essaierai point, Monsieur le Président, de retracer aujourd'hui l'histoire de vos luttes et de vos succès. D'autres mieux qualifiés l'ont déjà fait, le jour même où a été connue la récompense que vous avez reçue. Au reste, votre histoire est l'histoire de vos associations, de toutes les œuvres qui contribuent à l'enseignement et à la diffusion du français, œuvres dont, comme créateur ou organisateur ou secrétaire ou président général, vous avez toujours été le centre et l'âme, le cœur ardent qui met en mouvement le corps tout entier. Et je ne sais ce que nous devons le plus louer, le tribun dont l'éloquence sert si heureusement la langue de notre pays ou simplement l'homme qui a inlassablement consacré tout son temps, toutes ses énergies au succès d'une noble cause.

Chevalier Denis, je vous offre mes félicitations personnelles les plus cordiales et les plus sincères pour la haute distinction qui vous a été conférée et, en vertu des pouvoirs qui m'ont été donnés par le Grand Chancelier de la Légion d'honneur, j'ai l'honneur de vous recevoir dans notre ordre national."

La réponse du Chevalier Denis fut sobre mais touchante. Nous regrettions franchement de ne pas avoir ce petit bijou d'éloquence. Le reste de la soirée se passa chez M. J.-P. Des Rosiers, où était réunie une société galante et joyeuse.

Un voyage à Duck-Lake nous fit goûter à tout un ensemble de contretemps: du vent froid, de la pluie, des chemins affreux, la rupture du système téléphonique, l'impossibilité de rencontrer le groupe français de l'endroit, un accident qui nous priva de la venue de Monseigneur Grandbois.

Monseigneur Prud'homme, que M. le consul espérait voir et saluer. Par contre, Son Excellence put causer longuement avec le vénérable Mlle Dorval et le Père Chevalier, tous deux si bien renseignés sur l'histoire de ce coin de terre, avec le Père H. Delmas et M. le curé Morin, avec l'honorable Mère Jeanne Valois, la vaillante provinciale des Soeurs de la Présentation.

Un plaisir on ne peut plus profond que goûta M. Paul Suzor fut celui d'avoir pu causer avec Monseigneur Rodrigue Villeneuve quand celui-ci passa à Saskatoon pour se rendre à Edmonton. Son Excellence, après avoir rendu ses hommages au premier évêque de Gravelbourg, s'efforça de promettre d'aider efficacement l'effort français au pays de la Saskatchewan.

REGINA, Sask.

Départ de NN. SS. Marois et Grandbois

Le 21 septembre, fête de la Saint-Mathieu, les Franco-Canadiens de Regina et des alentours se réunirent afin de donner à NN. SS. Marois et Grandbois un témoignage d'amitié et de reconnaissance.

Après dix-huit années de dévouement désintéressé, ces distingués prélats doivent quitter Regina pour retourner au diocèse de Québec qui les avait si généreusement prêtés à l'Ouest canadien.

A cette occasion, au-delà de 200 Franco-Canadiens étaient présents dans les grands salons de l'hôtel Saskatchewan du Pacifique Canadien.

M. le docteur Roy, secrétaire général de P. A. C. F. C., fut choisi pour exprimer au nom de tous les regrets du groupe français occasionnés par ce départ. Le sympathique secrétaire général, dans un petit discours, comme seul il sait en faire, a brièvement passé en revue le travail de ces deux prélats qui ont fait le sacrifice de la meilleure part de leur vie au service de l'Eglise de cette province. En leur souhaitant un heureux voyage, le Docteur leur assura que la population française de Regina saura leur conserver toujours le meilleur des souvenirs. En terminant, il présentait à chacun des prélats, au nom des Franco-Canadiens du district de Regina, une bourse garnie de pièces d'or, faible gage de reconnaissance et d'admiration. En réponse, Mgr Marois remercia ses compatriotes de la démonstration dont il était loin de s'attendre. Il repassa en revue tout ce qui a été fait dans le diocèse de Regina par son premier archevêque. Il eut un mot de gratitude pour tous les groupes qui composent ce diocèse et un remerciement tout particulier au groupe canadien-français. Malgré la douleur de la séparation, il retourne à son diocèse avec la satisfaction du devoir accompli et la joie de savoir que ses compatriotes ont grandement contribué tant dans la vie religieuse que dans la vie sociale au succès des œuvres si chères au regretté Monseigneur Mathieu.

Monseigneur Grandbois, après avoir remercié le docteur Roy de ses bonnes paroles, dit que tout ce qu'il a accompli durant son séjour à Regina, a été possible parce que ses compatriotes et amis l'ont si bien secondé.

Après les présentations, un excellent goûter fut servi durant lequel toutes les personnes présentes eurent l'occasion de dire quelques mots d'adieu à chacun des prélats pendant qu'un orchestre faisait entendre nos plus beaux airs canadiens.

Mesdames Jean Haran et Georges Paquette présidaient à la table, assistées de Mesdames Castagner et Létourneau, ainsi que Mesdemoiselles Paquette, Pelletier, Lamoureux, McNeal et Clermont.

Le comité qui avait organisé cette démonstration était composé du docteur Trudelle, président de P. A. C. F. C.; docteur Laurent Roy, secrétaire général de P. A. C. F. C.; Mesdames Paquette, Létourneau et Jean; MM. Paquette, Létourneau, Jean, Bouthillier et Phaneuf.

Mgr Marois prenait le train du Trans-Canada dimanche soir pour se rendre à Victoria, C.A., où il prendra quelque mois de repos, et Mgr Grandbois partira dans quelques jours pour retourner à Québec.

Mme J.-A. Krizwieser.

EXTIRPE L'AIGILLON DES BRULURES ET ECHAUDURES

Malgré toutes les précautions, la plupart d'entre nous recevons notre lot de brûlures et d'échaudures... c'est un objet brûlant que l'on saisit... de la graisse qui jaillit... les petits qui jouent avec le feu... nous ne savons jamais quand viendra notre tour. Et comme il est d'importance vitale que l'on ait toujours sous la main une bouteille d'Absorbine, Jr.

Appliquée immédiatement sur les parties affectées, Absorbine, Jr. fait cesser les élançements et aide la nature à effectuer une cicatrisation rapide et parfaite. Usez-en libéralement et fréquemment pour obtenir les meilleurs résultats.

Absorbine, Jr. est un antiseptique et germicide fortement concentré qui soulage la peau mise au vif, tendre... atténue l'inflammation... écarte le danger d'infection... elle n'est pas grasseuse et ne tache pas la peau. Froissez-vous en une bouteille chez votre pharmacien—prix: \$1.25. Vous serez satisfaits.

MEYRONNE, Sask.

Plusieurs paroissiens de Meyronne se sont rendus à Gravelbourg les 17 et 18 courant pour assister à l'arrivée et à l'intronisation de notre nouvel évêque, Mgr Villeneuve, et de l'avis de tous, ces fêtes grandioses laisseront dans leur mémoire un souvenir ineffaçable.

Les paroissiens de Meyronne souhaitent la plus cordiale bienvenue à Monseigneur l'évêque, et lui donnent l'assurance de leur affection filiale et de leur dévouement le plus absolu.

Dimanche dernier, notre curé, M. l'abbé Lussier nous a annoncé la triste nouvelle de son départ imminent pour la province de Québec, ce qui a été pour nous une très douloureuse surprise, et comme nous étions loin de nous attendre à ce départ si subit, il nous fut impossible d'organiser une petite soirée d'adieu, comme nous aurions voulu le faire.

Cependant, tous les paroissiens sont allés dire au revoir à leur ancien curé, et lui souhaiter bon voyage et un grand succès dans son nouveau champ d'action.

Pendant les deux ans et demi que M. Lussier fut notre curé, il a fait un travail énorme dans notre paroisse. Il s'est acquis l'affection de tous, et ne laissera ici que de bons souvenirs. Sous son administration, notre paroisse a diminué son passif de \$3,500, et cela malgré les années de petite récolte, ce qui prouve la coopération intime des paroissiens avec leur curé. Nous demandons à M. l'abbé Lussier de penser parfois dans ses prières à ceux qu'il a quittés dans l'Ouest, et de notre côté nous lui promettons une part généreuse dans les nôtres.

En attendant qu'une nomination définitive soit faite, M. l'abbé Leclaire, curé de Ferland, viendra remplacer ici M. l'abbé Lussier. M. l'abbé Leclaire n'est pas un étranger parmi nous, ayant déjà fait un stage ici il y a quelques années, comme vicaire de M. l'abbé Bois, et la proximité de la paroisse de Ferland lui a permis de faire la connaissance de la plupart des paroissiens, ce qui est certainement un grand avantage.

Nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue parmi nous et nous déploierons tous les efforts dont nous sommes capables pour lui faciliter sa tâche et pour lui rendre son séjour parmi nous aussi agréable que possible.

M. Anatole Sainte-Marie et Mlle Yvette Sainte-Marie accompagnent M. l'abbé Lussier dans son voyage dans l'Est. Ils passeront par Chicago, où Mlle Yvette Sainte-Marie descendra chez sa sœur Corinne.

—MM. Paul Riard, Paul Sainte-Marie, John McMaster et A. Desmarais sont revenus de leur voyage à Girouxville, Rivière-la-Paix, et se déclarent enchantés de leur voyage. Aussi ils ont pris du terrain et comptent bien se rendre dans ce district, dans un avenir peu éloigné.

M. Raoul Gauthier doit retourner à Montréal avec sa famille, aussitôt que les chemins seront en bon état. La pluie et la neige des derniers jours les ont rendus quasiment impraticables, mais bien que l'on entende le vent hurler dans la cheminée, et que la pluie, poussée par un vent violent, vient battre la vitre, ce bruit sonne à notre oreille comme une musique agréable.

Nous venons de recevoir les prix décernés par P. A. C. F. C. aux lauréats du dernier concours de français, et il est tout probable que la distribution de ces prix sera l'occasion d'une petite manifestation patriotique.

—Depuis une couple de semaines, la cie du Canadien Pacifique a commencé la construction d'un embranchement de chemin de fer qui va relier Meyronne à Vanguard. Bien que ces travaux sont exécutés principalement dans le but de fournir du travail aux cultivateurs des districts où la récolte a manqué, il est à remarquer que très peu de nos fermiers ont réussi à trouver de l'ouvrage. On travaille beaucoup aussi sur les grands chemins au sud de Kindred et de Hazenmore.

CALGARY, Alta.

"Soixante années d'apostolat—Un pionnier de Calgary"

Dimanche dernier, la paroisse de la Sainte-Famille, de Calgary, était en liesse. Le R. P. Doucet, missionnaire oblat, le premier blanc à planter sa tente à Calgary, célébrait son soixantième anniversaire d'élévation à la dignité du sacerdoce.

Né en Auvergne, France, il y a maintenant 84 ans, le R. P. Doucet, Oblat de Marie Immaculée, recevait le sacerdoce à l'automne de 1870 des mains de S. G. Mgr Grandin. Une épidémie de choléra qui sévissait alors parmi les Indiens, donnait surabondance de travail aux douze missionnaires qui étaient alors répandus dans les territoires du Nord-Ouest. Mgr Grandin lui-même entreprendre de se rendre dans les postes les plus reculés du Nord et, afin de ne pas laisser le district de Saint-Albert sans prêtre, il ordonnait le R. P. Doucet et le laissait aux soins de ses ouailles. On peut dire sans crainte: ce que fut le Père Lacombe pour le Canadien Pacifique, le R. P.

Doucet le fut pour Calgary. C'est qu'en effet, le 18 mai 1875, le R. P. Doucet était le premier blanc à planter sa tente aux confins des rivières à l'Arc et au Coudre, endroit qui reçut six mois plus tard le nom de fort Brisebois, du nom du capitaine en charge du premier régiment de police montée qui établissait au même endroit un poste qui reçut définitivement le printemps suivant du colonel MacLeod le nom de Fort Calgary, en souvenir de sa ville natale en Ecosse. Il en a bien coulé de l'eau dans les rivières à l'Arc et au Coudre depuis lors; cependant elles se rencontrent encore au même endroit, et c'est aussi là où, dimanche dernier, en la paroisse Sainte-Famille, la seule paroisse catholique française de Calgary, l'on célébrait les noces de diamant de prétrise de celui qui, cinquante-cinq ans auparavant, était le premier blanc à y établir sa demeure.

Calgary a donc aujourd'hui cinquante-cinq années d'existence, compte environ 100,000 âmes de population, possède de grandes institutions financières, des industries, des grands magasins et une population de langue française de six à sept cents personnes. Au point de vue catholique, il y a six paroisses, dont une française, la paroisse Sainte-Famille, de Calgary, fondée le 14 octobre 1928. Depuis sa fondation jusqu'au jour où Calgary fut érigé en diocèse, les Oblats furent pratiquement les seuls à desservir la population catholique de l'Alberta. Depuis 1912, époque où Calgary devient le siège épiscopal du diocèse du même nom, jusqu'en 1928, les catholiques de langue française durent se contenter d'un sermon en français une fois par année, à l'occasion de la fête de saint Jean-Baptiste.

La population de langue française ne fut jamais très nombreuse à Calgary, mais il en resta toujours un certain noyau et ce fut pour eux et pour ceux qui viendront s'ajouter à eux que S. G. Mgr Kidd, dans sa proverbiale bonté, leur donna, en octobre 1928, la paroisse Sainte-Famille. C'est pour elle que se poursuit dans le moment l'œuvre du bazar de la paroisse Sainte-Famille que nous avons commencé il y a quelque temps et qui mérite la plus haute attention de tous. Chaque année, au commencement de juillet, depuis que l'Université de Montréal organise ses tournées dans l'Ouest, à nos compatriotes de l'Est que nous avons le plaisir de rencontrer pour une journée ou à peu près, il nous fait plaisir de leur raconter un peu de notre histoire. Nous leur demandons de la propager dans la vieille province afin que grandisse davantage le nombre de ceux qui puissent nous porter intérêt, parce qu'au moins ils sauront que nous existons.

L'œuvre du bazar de la paroisse Sainte-Famille de Calgary, que nous avons lancée depuis quelque temps dans la vieille province, nous apporte chaque jour la conviction que notre travail n'a pas été vain. Grand merci à nos généreux donateurs et pour la bonne instruction et de ceux qui ont donné et de ceux qui voudraient le faire encore nous vous dirons que la date de notre tirage a été fixée au 10 octobre prochain et que nous aurons aussi complet que possible de tous les billets qui ont été distribués parmi tous. Le résultat du tirage et un rapport de notre bazar sera donné aux journaux le plus tôt possible. Nous serons heureux de communiquer avec tous ceux qui désireraient plus amples renseignements.

Le comité de propagande: M. le curé Cloris Beaugrand, Madame J.-R. Miquelon, Dr L.-O. Beauchemin.

SEDLEY, Sask.

—Nous avons la douleur d'annoncer le décès de M. Hormisdas Normandin, survenue après une longue maladie à l'âge de 79 ans, à sa demeure à Sedley, le 17 septembre. Il laisse dans le deuil son épouse, née Rosalie Hébert; cinq filles: Soeur H. Normandin, de l'Hôpital des Soeurs Grises, Regina; Mme F. Martin, Lajord, Sask.; Mme C. Béchard, Sedley; Alberta Normandin, R. N.; Sedley; Thérèse Normandin, R. N.; Regina; un fils, Georges Normandin, Sedley.

Les funérailles ont eu lieu le 20 septembre, à Sedley.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

—La récolte à Bellevue était très belle, et ceux qui ont en le bonheur de battre avant les pluies, en ont la preuve. Malheureusement par deux fois nous venons d'avoir de grandes pluies qui ont gâté la moitié de la récolte. Ce qui nous sauve, c'est qu'il n'y a pas que du blé ici.

Depuis deux ans surtout, plusieurs se sont mis à la culture mixte. Ça été leur salut l'année dernière, et ce sera, nous le croyons, le moyen de traverser la crise économique. Comme les années passées, frêles.

nous aurons à la fin d'octobre notre bazar annuel, au profit de l'église.

Baptêmes. —Joseph Jean, fils de Joseph Gareau et d'Alba Rock; parrain et marraine, Antoine Gareau et Rose-Anna Gareau.

—Léonard Julien Xavier Joseph, fils de Louis Tournier et de Frances Sedler; parrain et marraine, Charles Tournier et Juliette Tournier.

—Marie Laura, fille de Welly Rock et de Victorine Laplante; parrain et marraine, Joseph Rock et Eva Rock.

—De passage: M. Charles Simonot et son fils de Bonne-Madone; M. Jules Casgrain, de Prince-Albert; M. J. Villeneuve, de Regina.

Soumissions demandées par le Canadien National

Le Canadien National demande des soumissions pour la construction de son viaduc entre les rues Saint-Antoine et Ottawa, à Montréal. Ces travaux devront être faits en béton armé et consisteront en un édifice à deux étages avec, sous les voies, un espace pouvant servir de garage ou d'entrepôt. Les voies qui seront au nombre de huit à la rue Saint-Antoine, seront prises dans un fil de ballaste et les trains qui passeront dessus seront électrifiés.

P. O. CAFE

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.

REPAS SERVIS A TOUTE HEURE

Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

POST OFFICE CAFE

Adjoignant le bureau de Poste Rue Centrale.

Encouragez vos Produits Locaux

Rendez vous compte que les boissons gazeuses que vous buvez, que l'étiquette de la bouteille montre que le produit est fabriqué à Prince-Albert.

Vous verrez le nom au haut de la bouteille

Prince Albert Mineral Water Co.

Ce breuvage est garanti et pur

Attention aux substituts, soyez loyaux et aidez aux industries de votre ville.

Vous pouvez acheter une bouteille ou une caisse. Buvez le chez vous. N'oubliez pas d'en acheter une caisse à votre prochain voyage. Soyez prudent, ne buvez pas d'eau qui serait impure.

Prince Albert Mineral Water Co.

TELEPHONE 2830 PRINCE-ALBERT, SASK.

GROSSER & GLASS, Ltd.

31, 12ème Rue Ouest, Prince-Albert

Nouvel Atelier Métallurgique—Machinerie Moderne—Appareils Electriques les plus récents

Laveuses Electriques "Gamaday"

Machines à Repasser Electrique "Simplex"

Poêles Electriques "Hot Point"

Réfrigérateurs "General Electric"

Nous avons aussi en stock un assortiment complet de fers à repasser électriques grille pain, poêles à gauffres, percolateurs, urnes chaufferettes, vacuum électriques fers à friser, etc.

Notre installation comprend une grande variété de machines pour la fabrication en métal dans toutes les descriptions.

NON!!! NON!!! NON!!!

Vous n'êtes pas juste envers vous-même si vous souffrez de l'une des maladies suivantes et si vous n'avez pas encore essayé les REMEDES de l'ABBE WARRE ou le GOD-O-VAR:—

RHUMATISME, GOUTTE, SCIATIQUE; MALADIE DES NERFS, INSOMNIE, NEURASTHENIE; MALADIES DE L'ESTOMAC; ANEMIE, FAIBLESSE; MALADIES DE REINS, GRAVELLE; MALADIES DES VOIES URINAIRES; TOUX, BRONCHITE, AFFECTIONS PULMONAIRES; MALADIES DU COEUR; ALBUMINURIE; MALADIES DE LA PEAU, ECZEMA, BOUTONS; MALADIES DU FOIE, CONSTIPATION, ENTERITE; CONGESTION ET RETOUR D'AGE, ASTHME, OPPRESSIONS, ETOUFFEMENTS; EMBONPOINT; VERS; COQUELUCHE.

Demandez à votre pharmacien, ou votre marchand les REMEDES DE L'ABBE WARRE. Il y a seize remèdes pour seize maladies différentes.

AGENTS EXCLUSIFS DEJA NOMMES:—

Gravelbourg:—Pharmacie Gogain; Laflèche:—Pharmacie de Laflèche; Ponteix:—Pharmacie de Ponteix; Willow-Bunch:—Pharmacie de Willow-Bunch; Fife-Lake:—Pharmacie de Fife-Lake; Lisleux:—O. N. Christien; Radville:—Pharmacie Koch; Montmartre:—Pharmacie de Montmartre; Sedley:—Pharmacie de Sedley; Wolseley:—Pharmacie L. A. Oldfield; Lebret:—Lebret Tuck Shop.

Pour agences adressez-vous à:—

EUGÈNE CADIEUX

Willow-Bunch, Sask.

Distributeur pour l'Ouest.

Prince-Albert

— M. E.-W. Beatty, président du Pacifique canadien, a réservé l'une de ses premières visites à l'évêché. Il s'est informé du diocèse de Prince-Albert. Au cours de la conversation, il a dit qu'il comptait beaucoup sur la coopération des catholiques pour l'avancement et la prospérité du Pacifique Canadien dans cette partie de la province.

— M. l'abbé Forget nous quitte pour remplacer M. l'abbé Chevalier de la Butte-du-Paradis, qui se propose de prendre quelques mois de repos.

— De passage M. l'abbé A. Arès, curé de Zénon-Park.

BOULANGERIES NASH

Nash's Bakeries

— MM. Reg. Nash et Bert Nash, de Saskatoon, deux hommes pratiques et boulangers d'expérience, ouvrent une boulangerie à Prince-Albert. Leur établissement sera situé dans l'ancien édifice McGuire, 1028, première avenue ouest. L'installation sera tout à fait moderne; pétrin nouveau genre, four pouvant contenir 500 pains. Les messieurs Nash ont remporté le championnat du Dominion pour gâteaux de vœux. C'est la première fois qu'une telle victoire est remportée par des boulangers de l'Ouest.

Les jolies voitures de livraison dont se servent les boulangers Nash ont été manufacturées à Prince-Albert.

— Entre autres visites, nous avons été honorés, au *Patriote*, de celle de M. J. Haran, de Regina; M. Louis de Montarnal, de North-Bathurst; M. Jules Godbout, de Debden; M. Louis Trudel, commerçant de fourrures à Edmonton, mais bien connu aussi en Saskatchewan, nous a aussi causé une heureuse surprise, par son arrivée aux bureaux du *Patriote*, samedi dernier. Il nous a apporté de nombreuses et agréables nouvelles des anciens amis de la capitale albertaine.

MISSION FRANÇAISE

AU CANADA M. Cousineau

M. Paul Coze, directeur de la mission scientifique du Museum de Paris, composée de Scouts de France, est arrivé à la gare Bonaventure, du Canadien National, après quelques mois passés dans l'Ouest canadien. A son arrivée, il était accompagné de M. Georges-Claude Beaudroit, secrétaire de la mission. Il rapporte avec lui environ 450 objets indiens qui orneront les vitrines du Musée du Tracadero, à Paris, ainsi que de nombreux croquis qu'il a faits lui-même.

La dernière tribu indienne visitée par la mission française dans l'Ouest fut celle des Cris païens, établis sur les bords du lac Poule-d'Eau, à deux jours et demi de chemin au sud-ouest de l'île-à-la-Croix. Les jeunes Français y furent très bien reçus et même faits membres de la tribu.

A l'île-à-la-Croix, M. Coze et ses compagnons furent les hôtes des RR. PP. Oblats qui s'ingénierent à leur faire connaître la vie des Peaux-Rouges de la région.

M. Paul Coze restera quelques jours à Montréal avant de s'embarquer pour la France et, à la demande de ses amis, fera peut-être une exposition de ses têtes de Peaux-Rouges, toutes croquées sur le vif dans les Rocheuses et les Plaines de l'Ouest.

M. Raymond Gid, l'un des membres de la mission du Museum, arrivé de Big-River, Sask., par le Canadien National, est reparti immédiatement pour New-York, d'où il s'embarquera aussitôt.

Mort de R. P. E. Lessard, S.J.

Montréal. — Le R. P. Edouard Lessard, S. J., est mort à l'âge de 46 ans, au noviciat des Pères Jésuites au Sault-au-Récollet, à la suite d'une longue maladie.

Né le 19 avril 1884, à Manchester, N.-H., le Père Lessard poursuivit ses études secondaires au séminaire de Saint-Hyacinthe. Il entra alors dans la compagnie de Jésus en 1906. Il enseigna au collège Loyola et au collège d'Edmonton. Après six ans de professorat et trois ans de théologie, on lui conféra le sacerdoce. C'était en 1921. Il enseigna alors successivement au collège Sainte-Marie, de Montréal, et à l'Université de Georgetown, Wash., district de Columbia. Il retourna à Edmonton en 1925. En février 1929, il fut immobilisé par le mal qui devait l'emporter. Le Père Lessard était un organisateur distingué.

Cahan en Allemagne

L'hon. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, s'en va en Allemagne. Au cours du mois d'octobre, il aura des entretiens avec les représentants du gouvernement de Berlin pour régler certaines réclamations de guerre.

A son retour, il se joindra aux délégués canadiens à la conférence impériale et économique.

à la Cour suprême

M. Louis Cousineau, avocat de Hull et président de l'Association rurale du Barreau de la province de Québec, a été nommé par un arrêté-en-conseil, juge de la Cour suprême de la province de Québec en remplacement de S. H. le juge Weir.

M. Fulgence Charpentier nommé aux Archives

Ottawa. — M. Fulgence Charpentier vient d'être nommé par M. C. H. Cahan, secrétaire d'Etat, comme membre du personnel des Archives fédérales, sous la direction de Dr A.-G. Doughty. Le nouvel archiviste a fait partie de la rédaction de plusieurs journaux, entre autres, *Le Droit*, *Le Devoir* et *La Presse*.

Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd

915 Ave. Centrale Prince-Albert

Ecoulement Spécial de Pardessus d'Hommes Valeur jusqu'à \$40.00

Special \$19.75

VOYEZ CES PARDESSUS DANS NOS VITRINES

Cet assortiment comprend de jolis modèles différents, en tweed de laine et en drap chinchilla. Genre avec demi ceinture et large col. Il vous sera avantageux de voir ces valeurs exceptionnelles. Pr. x régulier \$40.00 \$19.75



Depuis 1926, il a occupé successivement le poste de secrétaire particulier de M. Fernand Rinfret et de M. C.-H. Cahan.

LE ROI DE SIAM

Vancouver. — On apprend aux bureaux du Pacifique Canadien que le roi et la reine du Siam viendront au Canada l'an prochain. Ils s'embarqueront probablement à Hong-Kong, sur l'*Empress of Japan* et arriveront à Vancouver le 19 avril 1931. Au retour, ils s'embarqueront à Vancouver, sur l'*Empress of Japan*, le 22 août.

Le roi, qui a souffert d'une sérieuse infection des yeux, se fera traiter au Canada et dans les Etats-Unis. L'itinéraire, durant le séjour de Leurs Majestés en Amérique, n'est pas encore connu.

UNE ENQUETE

On attribue la baisse subite des grains à la Bourse de Chicago aux Soviets. Sir George Perley, président du cabinet en l'absence de M. Bennett, a reçu un télégramme de M. Hamilton Fish, président du comité du congrès, qui enquête sur les activités communistes. M. Fish suggère au gouvernement canadien d'envoyer un représentant pour prendre part à l'enquête.

M. Fish dit que le premier ministre a proposé la coopération du Canada avec les Etats-Unis pour l'enquête sur le fléchissement des prix du blé. M. Bennett, en effet, a parlé en chambre d'une enquête faite par l'*American Farm Loan Board* et d'autres corps. Et M. Bennett, avant de s'embarquer pour l'Angleterre, reconnaissait que le problème était des plus graves et ajoutait que le gouvernement avait fait tout en son pouvoir pour améliorer la situation. Il se peut aussi que le cabinet complète les tribunaux d'appel qui seront créés en vertu de la loi des pensions adoptée à la dernière session régulière du Parlement.

Les effets du tarif dans l'Ouest

Winnipeg. — Dans trois provinces, une réaction se fait sentir, à la suite de la récente révision du tarif sur les importations de gazoline. Les autorités des associations de coopératives en gros de la Saskatchewan et du Manitoba font remarquer que les augmentations tarifaires ne feront peut-être pas monter les prix pour le consommateur, mais que les membres des coopératives seront forcés de payer plus cher.

W.-S. Poppel, gérant de la Coopération de la Saskatchewan, a parlé de la tenue, cet automne, d'une assemblée des fermiers des provinces des prairies, afin de discuter la possibilité d'avoir leur propre raffinerie.

H.-W. Ketcheson, gérant de la coopération de la Saskatchewan, n'a pas fait de commentaires sur cette question de raffinerie, mais il déclara que toutes les coopératives et compagnies indépendantes de la Saskatchewan avaient appris que les prix de gazoline seraient augmentés de deux cents et demi le gallon, le lendemain du jour où sera présenté le budget Bennett. Il prétend qu'une grande corporation ne cherche qu'à établir un monopole dans l'Ouest.

Aucun changement de prix n'a été effectué cependant, dit F. J. Huff, gérant général de la Regal Refineries Ltd. de Calgary. La différence, dont on parle, selon lui, est due au fait qu'apparemment des protestations ont obtenu un produit mêlé des Etats-Unis se vendant à deux cents et demi le gallon de moins qu'à Calgary ou que les produits canadiens.

Un rude coup, sinon un coup mortel a été porté aux acheteurs indépendants, par les alterations tarifaires, de l'avis de B. Hechter, de la Radio Oil and Gas, de Winnipeg. Il estime que 50,000 employés seront affectés, et que les acheteurs seront forcés de construire

des raffineries ou d'abandonner les affaires.

NOTRE TARIF. IMPRESSIONS A L'ETRANGER

Paris. — Les modifications que fait le Canada à son tarif a créé un malaise en France. Un haut personnage a dit à la *Presse canadienne*: "Le Canada ne se rend pas généralement compte de ce que la France occupe le second rang parmi ses importateurs de blé, venant immédiatement après l'Angleterre. Les statistiques canadiennes ne décelent pas la situation réelle. Elles indiquent le montant du blé importé du Dominion en Grande-Bretagne, mais non celui qui de là est transporté en France. C'est surtout sur les marchés d'Angleterre que la France achète son blé canadien. En 1929, elle a acheté sur le marché anglais pour \$2,000,000 de blé canadien. Et comme cette année, la récolte française est très pauvre, nous devons importer davantage. Mais il y a abondance dans le monde en ce moment, et si les exportations françaises sont par trop gênées par le nouveau tarif, il nous faudra bien reconsidérer notre position par rapport au blé canadien."

Ce même personnage a cité des chiffres pour démontrer que, tenant compte du blé canadien acheté en Angleterre, la France importe annuellement du Canada pour \$10,000,000 de plus qu'elle n'y exporte.

L'INDUSTRIE FRUITIERE

Victoria. — Le gouvernement de la province fait établir des statistiques complètes sur l'industrie fruitière dans la vallée de l'Okanagan. Des questionnaires sont distribués aux producteurs, demandant la valeur et l'étendue de leurs terres, le montant de leurs récoltes pour chaque année depuis 1926, le nombre de chaque espèce d'arbres fruitiers

et les revenus annuels.

C'est sur ces statistiques que le gouvernement entend baser son système d'irrigation.

Un crédit à plus long terme pour les agriculteurs

Winnipeg. — Le premier ministre Bracken a exposé, dans une conférence avec les représentants des prêteurs dans la province, un plan du bureau qui procurera un crédit à plus long terme pour les fermiers trop pressés par leurs débiteurs. Si, dans les quelques semaines à venir, la situation agricole ne s'améliore point, le premier ministre suggère que l'on forme ce bureau.

Les représentants des maisons de prêts ont promis au premier ministre de coopérer avec lui dans l'assistance à donner aux fermiers. Le premier ministre raconta les maux des fermiers au cours de son discours. Les prix des produits agricoles sont bas, plus bas qu'en aucun temps depuis la guerre. Le coût de la vie est de beaucoup plus élevé qu'avant la guerre, dit-il.

MIKE FINDLAND EST RETROUVE

Lac La Ronge. — Mike Findland, pilote géologue au service de la Consolidated Mining and Smelting Company, perdu durant cinq jours dans le nord de la Saskatchewan, a atterri sain et sauf avec son guide indien au Lac La Ronge, d'où il était parti quinze jours auparavant.

On demande une session spéciale du chômage à Québec

Montréal. — Le comité exécutif a tenu une séance spéciale au bureau du maire, pour étudier le problème du chômage. Le comité demande à M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, de convoquer une session spéciale pour adopter les mesures nécessaires pour parer au chômage et le ver.

Le Manitoba demande \$2,000,000

Winnipeg. — Maintenant que le parlement fédéral a voté \$20,000,000 à l'assistance des chômeurs, il n'est que très naturel que chacun en veuille sa part. Le premier ministre du Manitoba, Pilon, John Bracken, après de longues conversations, pourparlers et meetings sur la détresse agricole et le chômage, est parti de Winnipeg pour Ottawa, le 25 septembre. Il veut ob-

tenir du gouvernement fédéral \$2,000,000 sur les \$20,000,000 qui ont été votés, estimant que ce n'est que la juste part revenant au Manitoba.

Il considère, de plus, que l'offre de 25 pour cent, par le fédéral pour travaux des municipalités suburbaines ne suffit pas. Mais que Ottawa devrait donner 50 pour cent.

Tout va bien.

La sœur. — Je me demande si Léandre m'aime toujours autant...

Le frère. — Ne te casse pas la tête à ce sujet. Ça fait déjà neuf mois que je lui ai emprunté de l'argent, et il n'a pas ralenti ses visites.

Les insomnies proviennent de l'indigestion

Rien ne déprime davantage et plus rapidement que des séries de nuits d'insomnie et d'agitation, d'assoupissement coupé de cauchemars. Elles sont souvent dues à une mauvaise digestion et il suffit de prendre un peu de Magnésie "Bismurée" après le dernier repas ou avant de se coucher pour y remédier. Ce traitement calme l'estomac, neutralise les excès d'acidité, prévient les inconforts de la fermentation et assure le sommeil qui donne une digestion, bonne et normale. On peut se procurer de la Magnésie "Bismurée" en poudre ou en comprimés de toutes les bonnes pharmacies et, en faisant un simple essai, vous serez convaincus de son efficacité.

Le Propriétaire souffre

Lorsque les enfants sont envoyés à la classe avec une vue détectée, dans une école publique, il coûte à la commission scolaire une moyenne de \$80.00 par enfant. Le coût est de \$110.00 par élève. Chaque enfant qui faillit dans les examens de fin d'année et doit dépenser une seconde année coûte à la commission scolaire ce montant d'argent. M. le propriétaire, vous devez le payer. Si chaque propriétaire voyait à ce que les yeux de ses enfants soient en bon état, il économiserait comme parent et propriétaire. Faites examiner la vue de vos enfants.

F. D. CULP

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale Pr.-Albert.

Nous vendons les charbons aux marques suivantes:—

MIDLAND—WESTERN GEM—WILDFIRE

Charbon "Lump" criblé deux fois, la tonne \$10.00
Charbon, grosseau "Stove", la tonne \$ 9.00

Ce charbon durera longtemps, il est très propre et possède beaucoup de calories.

Appelez 2275 on vous le livrera aussitôt

North Star Lumber Co. Ltd.

J. P. HEPBURN, Gérant.

L'endroit où vous vous procurez le meilleur charbon.

TOITURES

métalliques sont notre spécialité

CHAUFFAGE

à l'air chaud par pression ou par gravitation

VENTILATION

adaptée à vos besoins

Venez chez nous d'abord

Nos années d'expérience et notre excellente réputation doivent vous inspirer pleine confiance.

CHARLEBOIS & LAFRENIÈRE

117—8e rue Est. Prince-Albert.

Téléphone 2565

QUINCAILLERIE

Lorsque vous désirez de la quincaillerie de toutes sortes, une visite à notre Magasin vous donnera satisfaction.

Nous avons les marchandises de la meilleure qualité à des prix très raisonnables.

Equipements complets pour Chasseurs et Pêcheurs
Outils pour Charpentiers, Fermiers; etc., etc.

Serrures, marque "Yale"

Peinture, Vernis, Pinceaux

Téléphone 2516

Northern Hardware Ltd.

Baker Block, 10ème Rue Ouest, Prince-Albert

ROSE DEER DOUBLE SCREENED LUMP

MOUNTAIN HARD LUMP

MOUNTAIN HARD STOVE

Peuplier blanc, séché pendant deux ans. Bois, 4 pieds ou 12 pouces de longueur. Aussi Tamarac et Jack Pine.

Prince Albert Lumber Company Limited

Téléphone 2221

P. HASSELFIELD, gérant

CHRONIQUE D'ACTUALITE.

La machine à découvrir la vérité

LA CHAMBRE AUX AVEUX SPONTANES
Méthodes anciennes et modernes

On a employé tous les moyens pour contraindre les inculpés à dire la vérité. Les conséquences de certains actes répréhensibles sont parfois tellement graves et l'homme se familiarise si facilement avec une absence totale de dignité qu'il n'est pas toujours disposé à faire spontanément l'aveu d'un crime dont le souvenir devrait accabler de remords sa conscience.

Autrefois et, si l'on en croit la rumeur publique, tout récemment encore, on espérait arriver à un résultat par les mauvais traitements, la torture, des supplices plus dégradants pour celui qui les impose que pour le malheureux qui les subit.

Ce procédé barbare a eu tant de fois raison de la capacité de résistance des accusés, il a provoqué si souvent des aveux de la part d'innocents, étrangers aux forfaits dont on les oblige à se reconnaître coupables pour échapper aux surhumains tourments dont on les accable, que son inefficacité a été abondamment démontrée.

Quand un crime a été commis, il a eu un auteur cependant et il est si facile pour l'accusateur public de ne pas pouvoir démontrer que le coupable est celui que désignent toutes les présomptions, qu'il est bien naturel qu'il emploie toutes les ressources de sa perspicacité pour découvrir la vérité.

Jadis, à une époque où l'on avait autant d'esprit que de nos jours, sinon davantage, des juges ont eu recours à des moyens psychologiques qui témoignaient chez eux d'une grande sagesse et d'une profonde connaissance du cœur humain, pour déchiffrer d'impénétrables énigmes.

C'est Salomon, décidant de partager en deux parties égales un petit enfant dont deux femmes s'attribuaient la maternité qui fait pousse à la véritable mère un cri d'horreur et qui obtient aussitôt d'elle l'abandon du cher innocent, qu'elle n'aurait pas le courage de faire souffrir, à sa rivale.

C'est un prince persan qui imagine le pouvoir extraordinaire et magique d'une chèvre à laquelle il attribue le don surnaturel de faire découvrir les coupables.

Le mammifère était attaché dans un cabinet noir. Tous ceux qui étaient soupçonnés d'un délit passaient tour à tour dans le cabinet obscur et devaient promettre leur main sur le dos de la chèvre enchanter. Les innocents, sachant qu'ils n'avaient rien à craindre et dont la conscience était tranquille, sortaient de cette épreuve, à leur confusion, avec une main diaboliquement noire. Le coupable seul arborait triomphalement une main intacte, d'une blancheur impeccable, parce qu'il n'avait pas été assez bête pour effleurer l'échine d'un animal satanique, capable de le faire reconnaître. Il était dupe de sa duplicité et pendu par le moyen d'une solide corde de chanvre qui l'élevait en toute équité au-dessus de l'ordinaire connaissance des hommes.

Il y a deux cents ans, existait encore à Mandoeuve, près de Montbéliard, une épreuve judiciaire d'un genre assez singulier. Lorsqu'un vol avait été commis dans le village, tous les habitants étaient sommés de se rassembler sur la place de l'église. Là, le chef de la municipalité ordonnait au délin-

quant de restituer l'objet dérobé et d'éviter pendant six mois le contact des honnêtes gens. Si le coupable persistait à ne pas se désigner, on en venait à la décision du bâton.

Les deux principaux échelons élevaient au-dessus de leur tête un bâton qu'ils tenaient chacun par un bout et ils ordonnaient à tous les assistants de passer dessous. Telle était la terreur superstitieuse inspirée par cette cérémonie, qu'il n'y avait pas d'exemple que le coupable eût osé s'y soumettre. Il restait seul et se faisait ainsi découvrir. S'il eût eu l'audace de passer sous le bâton et que l'on eût, plus tard, reconnu sa culpabilité, tout contact avec lui aurait été supprimé pour toujours, et il eût été à jamais hanni de la société de ses compatriotes.

Ces moyens sont plus habiles et plus sûrs pour découvrir les coupables que le passage tabac ou que le supplice moral d'un interminable interrogatoire qui se prolonge nuit et jour jusqu'à l'incendie. Un savant américain, Auguste Wollmer vient d'inventer, paraît-il, un appareil qui, appliqué au poignet de l'accusé, indique d'une façon absolument certaine son innocence ou sa faute d'après la pression sanguine toujours anormale même chez le plus endurci, quand on l'interroge.

Félicitons-nous de cette découverte, autant parce qu'elle ne permettra plus aux foudres de la justice de frapper un innocent que parce qu'elle ne laissera plus le crime impuni et le criminel en liberté.

Claude MONTORGE.

LA MEMOIRE
DE VANQUELIN

Dieppe, France. — L'inauguration du monument élevé à la mémoire de Jean Vauquelin, officier de marine français, qui se couvrit de gloire au Canada, en 1760, a donné lieu, le 14 septembre, à une grande manifestation d'amitié franco-canadienne. La cérémonie se déroula sous la présidence de M. Alphonse Rio, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, assisté de M. Desy, conseiller à la légation canadienne de Paris.

Tous deux firent les honneurs de la réception à la délégation canadienne conduite par P.-R. Du Tremblay, directeur général de La Presse, Montréal, et Emile Vaillancourt, auxquels Dieppe accorda spontanément le droit de cité.

Dans son discours, M. Rio rappela le courage de Vauquelin et déclara: "Sans marine, un pays ne peut ni se défendre dans la guerre ni jouir des bienfaits de la paix."

Un monument a déjà été érigé à Vauquelin à Montréal.

Mots pour rire

L'élève et le professeur.
L'élève. — Monsieur, je ne viendrais pas à l'école demain.

Le professeur. — Qu'est-ce que vous avez?

L'élève. — Je ne me sens pas bien.

Le professeur. — Où vous sentez-vous mal?

L'élève. — En classe, monsieur.

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS
RAPPORTERA BEAUCOUP


Saskatoon Beer

It's Great!

Brewed by the SASKATOON BREWING CO. Limited SASKATOON

NOUVELLE GAIE.

Un bon ménage

Pour le dixième anniversaire de leur mariage, Coquinot avait voulu faire, avec son épouse, une fête dont ils se souviendraient tous deux.

Le déjeuner avait été copieux et surtout parfaitement arrosé de "dix degrés", de "mousseux" et de quelques produits synthétiques présentés sous le nom de "liqueurs de fantaisie" et propres à porter à l'attendrissement, à la rêverie mélancolique, à la confiance.

Coquinot et sa femme s'éloignèrent de leurs invités, désireux d'avoir un petit moment de tête à tête pour remuer des souvenirs et se remémorer les plus inoubliables circonstances de leur union.

Des larmes leur vinrent aux yeux en présence d'un massif de lilas qui existait déjà dix ans auparavant.

— Ces fleurs exquises ne te disent rien? demanda Coquinot à Philomène.

— Non.

— C'est là que, pour la première fois, tu m'as traité d'idiot.

— Ah! oui, à présent je me souviens, c'était le soir même de notre union.

— Et cette source limpide, est-ce qu'elle ne te rappelle rien?

— Avant le dîner, nous sommes venus nous asseoir sur ses bords, et au sujet de quelques plaisanteries que je t'ai dites permises dans l'après-midi, tu m'as fait une scène à tout casser, en présence des invités rassemblés.

— Ah! oui, c'est vrai, c'était tor-dant; je me demande encore où je suis allé chercher toutes les injures dont je t'ai gratifié.

— Te souviens-tu, reprit Coquinot, du jour de Pâques, où, en plein rue, par un beau soleil, pendant que les cloches sonnaient, et que les oiseaux s'égaillaient dans les arbres, tu m'as donné ton premier soufflet?

— Même que j'en ai eu mal à la main pendant au moins huit jours, je ne savais pas encore bien les donner à cette époque.

— Et le jour où, par une pluie battante, tu t'es roulée avec frénésie dans la rue et tu t'es mise à hurler que c'était moi qui t'avais maltraitée?

— On a bien ri. Les gendarmes voulaient l'emmenner et les passants je t'ai vu dans les papiers.

— C'était le bon temps, nous étions jeunes.

— Ce n'est pas pour dire, mais nous nous sommes bien chamailés pendant nos dix ans de ménage, nous n'avons rien à nous reprocher.

Les souvenirs d'une vie commune déjà longue affluaient, les grisant.

— Te rappelles-tu, reprit Coquinot, notre voyage en Suisse, quand tu t'es jetée dans le lac et que tu as soutenu à tes sauveteurs que c'était moi qui t'avais précipitée dans l'onde froide?

— Ah! ce fut un beau voyage!

— Et quand, à Paris, dans un grand magasin, tu me fis arrêter par un inspecteur en lui déclarant que, "j'étais un maniaque, un fou, qui te tutoyait et qui t'avait pris son sac à main."

— C'était assez original.

— Comme je me débattais, des agents sont intervenus, m'ont passé à tabac, emmené au poste, où ils ont appris avec stupeur que tu étais ma femme.

— C'était le premier avril.

— Ah! je ne l'avais pas remarqué.

— C'était une farce.

Coquinot poussa un soupir et continua:

— Nous avons fait un ménage plutôt agité... Te souviens-tu du jour de la fête où je t'avais offert un collier de perles — imitation — et où, en attendant nos invités, je faisais ma barbe dans ma chambre, quand je t'entendis crier "au feu!" Une âcre fumée me prit aussitôt à la gorge; je vis des flammes lécher les cloisons; je me précipitai vers la porte... Tu l'avais fermée en laissant la clef en dehors.

— C'était une plaisanterie; je m'ennuiais ce jour-là, j'ai voulu me distraire.

— Je dus me jeter par la fenêtre; je tombai sur le sol, brisé, rompu, assommé, avec le feu à mes vêtements. Tu criais aux pompiers: "Éteignez-le!"

— Et dix jets de pompe à la fois te donnèrent la douche, c'était roulant. On a bien rigolé ce jour-là.

— Et le jour où tu m'as préparé une omelette à la ciguë? Si je ne m'étais pas méfié, j'en serais claqué.

— Ah! Je t'en ai donné des émotions! Notre vie a été palpitante et pas banale. On ne s'est jamais ennuyée, nous deux. Avoue que tu as eu de la chance de me rencontrer.

— De la chance?

— Dame, bien sûr. Tu as eu de la veine que j'eusse des principes, que je fusse une petite femme convenable ayant de l'éducation, routinière, pot au feu et disons les "vieux jeu", car j'aurais pu être une de ces petites personnes modernes, comme il y en a tant et qui, à la première discussion avec leur mari, tirent un revolver et l'abandonnent définitivement.

MONTENAILLES.

LES SOVIETS
VEULENT CACHER
LEURS DIFFICULTES

Marseille. — Le paquebot *Tadla* est arrivé, il y a quelques jours, à Marseille, de retour d'un voyage circulaire en Grèce, Turquie et Mer Noire. Parmi les passagers, se trouvait M. Emile Fabre, administrateur général de la Comédie-Française, qui a rapporté les faits suivants:

"A Poli, petit port soviétique où le *Tadla* débarqua un chargement de manèges, les passagers qui se trouvaient à bord ne furent pas autorisés à descendre et, pour obéir aux instructions des autorités soviétiques, les armes, les appareils photographiques, le linge et les vêtements neufs durent être mis sous scellés par le commandant du paquebot. Seuls les hommes de l'équipage purent aller à terre où un club international des marins les accueillit volontiers.

A Batoum, port pétrolier, jadis si florissant et où il n'y avait ce jour-là que cinq vapeurs, six passagers furent autorisés à descendre. La ville leur apparut morte, sans animation; la plupart des boutiques étaient fermées. Il n'y a plus de boulangeries; contre bon, les boulangeries d'Etat délivrent par camionnettes un pain noir et compact. Seules les coopératives sont assez approvisionnées, et le petit commerce libre se meurt.

Pendant l'escale du *Tadla*, la belle église russe de Batoum, vide et dépourvue de ses ornements de prix, fut dynamitée et en partie démolie. Elle ne tardera pas à disparaître. Des ouvriers continuaient à placer des mines dans l'épaisseur des murailles.

Le Droit.

Progrès moderne.

— Comment se fait-il que j'ai trouvé un morceau de caoutchouc dans ma saucisse?

— Cela prouve que Paulo remplace le cheval un peu partout.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Congrès des médecins
de langue française
à Ottawa en 1932

Le congrès annuel de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, en 1932, aura lieu à Ottawa. Il en fut ainsi décidé, ces jours derniers, à une réunion du conseil de l'Association à Montréal. On sait que cette association se réunit ainsi chaque année, depuis assez longtemps, dans les principales villes de la province de Québec. Et ce sera, croit-on, la première fois qu'elle sortira des frontières de la vieille province. C'est un beau témoignage de considération à offrir aux quelque soixante médecins canadiens-français d'Ottawa, de Hull et de la région.

Ceux-ci l'apprécient beaucoup.

Ils ont accueilli la bonne nouvelle avec enthousiasme, et tous se promettent d'aller assister, la semaine prochaine au congrès de 1930.

A l'occasion de ses congrès, l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord invite toujours plusieurs célébrités médicales et chirurgicales de l'Europe. Cette année, un fort contingent de ce qu'il y a de plus fort, en France, en fait de médecins et de chirurgiens assistera au congrès et prendra part aux délibérations. Nous espérons pouvoir donner une liste complète de ces distingués visiteurs, ainsi qu'un aperçu du programme préliminaire du congrès. Celui-ci se tiendra à l'hôtel Windsor, de Montréal, les 16, 17, 18 et 19 novembre.

On compte qu'environ 60 médecins de langue française de la capitale, de Hull et de la région se rendront au congrès.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

Le Droit.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

L'abbé lit... Il regarde ensuite, abasourdi:

— Vous allez m'expliquer cela, bien nettement... bien franchement.

— Nous avons la bourse vide, continue la tante, mais surtout le cœur ulcéré... Ah! nous ne nous attendions pas à une telle réception. Nous espérons des bras tendus... de bons yeux, une hospitalité comme chez nous... qui aurait fait, toujours comme chez nous, ce qu'elle aurait pu.

— Et alors?

— Roland, raconte donc? Tu expliqueras tout mieux que moi... D'ailleurs, moi, je ne puis plus!... Oh! Monsieur l'abbé, si vous saviez le calvaire que nous avons gravi pendant ces tristes jours... Mais vous allez le connaître.

Roland intervient pour empêcher sa tante de trop s'exciter. Elle raconte d'abord, et sans amertume, le concours malheureux de circonstances qui a tout de suite gâché leur arrivée à Paris. Des provinciales perdent vite la tête dans le tourbillon parisien. Mais, somme toute, à ce moment, personne encore n'était coupable.

Ce qui les a froissées, au plus intime de l'âme, ce fut la réception de la famille Maude, laquelle ne pouvait pas ne pas être au courant de l'espoir que nourrissait Roger, et la manière si sommaire avec laquelle on les avait expédiées, comme un colis encombrant, dans ce funèbre hôtel.

Et puis, mises, par le vol dont elles avaient été victimes, dans une situation passagèrement angoissante, cette petite Valentine les avait abandonnées avec une désinvolture qui confirmait son absence totale de cœur et son égoïsme féroce. Bref, la tante tombait de toute la hauteur de son rêve...

Quant à moi, achève Roland, qui n'avais rien rêvé du tout... j'ai constamment demandé à Dieu de nous donner des "signes." Et vraiment, il m'a exaucée avec une telle profusion, que, maintenant, étant tout à fait "la femme aux yeux ouverts", celle qui, hier déjà voyait clair... et qui aujourd'hui est aveuglée de clarté... je surabonde de joie dans notre infortune transitoire, car cette épreuve nous arrache, d'un grand geste, à un projet qui aurait été la catastrophe de toute ma vie, et probablement de nos deux vies.

L'abbé a tout écouté avec attention, secouant la tête pendant certains passages particulièrement significatifs.

— Ce que vous me dites ne m'étonne pas. Roger Maude a, sans ses... bien vous recevoir. Oui,

roissial le permettra. Actuellement, c'est la rentrée des catéchismes. J'ai peu de loisirs; mais je vous les consacre entièrement. Et puis, ma mère connaît la capitale; elle pourra vous accompagner... sans compter que j'ai l'enfant de Marie de la rue Caulaincourt que je puis mettre à votre disposition. C'est bon comme du pain... et devinez! J'en parlerai à Soeur Antoinette, et je suis sûr qu'elle ne refusera pas... Car il faut bien vous garder de juger nos braves 40,000 Montmartrois sur trois échantillons!... J'en serais désolé...

Mais la tante interrompit d'un geste fatigué:

— Monsieur l'abbé, je vous remercie. Mais je n'ai plus qu'un désir: me sauver le plus tôt possible de Paris et retourner à Noirmoutier... Et toi, Roland?

— Oh! moi, tante, vous savez l'enthousiasme avec lequel je serais resté là-bas.

— C'est pourtant triste, observe M. l'abbé, d'avoir fait un si long voyage, et de repartir sans avoir rien vu...

— Si!... J'ai vu l'ingratitude humaine!... Et j'estime maintenant que le Christ fut assez bien partagé en ayant un lépreux reconnaissant sur dix... Quand on connaît l'humanité, c'est une bonne proportion. J'ai aidé, de toutes mes forces et de tout mon cœur, une centaine de Montmartrois, auxquels je ne devais rien. J'arrive à Montmartre, chez ceux même qui m'avaient invité... On ne veut pas de moi; on s'en moque... on m'insulte... on me jette à la rue... Je monte prier au Sacré-Cœur... On me vole tout ce que je possède... Pour un peu, ma nièce et moi allions en prison.

— N'exagérez pas!... Je cite des faits précis... des choses qui sont arrivées.

Mais l'abbé se lève:

— Il est bientôt midi... Je vous emmène déjeuner... Cela vous changera les idées.

— Nous allons, vous aussi, vous encombrent!

— Vous verrez tout de suite que non. Ce sera, comme disaient nos pères, "à la fortune du pot!" Précisément, ma vieille maman a fait mettre le pot-au-feu ce matin... elle le surveille avec amour.

Les deux femmes s'habillèrent rapidement; et, en passant devant le gérant, elles remercièrent qu'il les saluait avec déférence.

— Les gérants d'hôtel, observe Roland, c'est comme les ascenseurs et les baromètres... ça monte le puis ça descend... et ça remonte encore...

— C'est que, Mademoiselle, à Paris, on ne sait jamais! J'ai eu pour voisins, tel, à Montmartre, près de ma maison, des cambrioleurs, peut-être même des assassins... Si vous saviez comme ils avaient l'air d'honnêtes gens! Alors, à l'hôtel!

(A suivre.)

(A suivre.)

(A suivre.)

Polyphème...

(Suite de la première page.)

— Extrait de la page...
— L'autre, tout heureux, voulait me payer l'apéritif... Mais, moi, j'avais peur que ça se décolle.
— Non, pas d'apéritif!... Par rapport que j'ai l'estomac fatigué... Et je suis parti en vitesse...
x x x

Sur son siège, le cocher rit, et se tape les cuisses à ce joyeux souvenir.
— Et puis, ça a continué! Vous savez?... les bonnes poires, c'est comme les cheveux d'Éléonore... quand il n'y en a plus, il y en a encore! Polyphème est revenu sur d'autres champs de foire... Il y en a beaucoup en Vendée, l'an dernier, c'est une gentille petite Parisienne qui l'a acheté 1,200 francs, comme "âne du Caire". On l'avait comblé à la chaux... Puis je l'ai retrouvé à la foire de Luzé... Il s'appelait "Bibi". Mais quand j'ai crié: "Polyphème!"... il s'est retourné tout de suite... Ah! ce vieux Polyphème!...
x x x

Ce gros rire du cocher, maintenant, me gêne.
Son histoire est pittoresque, mais elle synthétise la crise de conscience actuelle. J'en ai une douzaine comme elle dans mon dossier d'articles.
Ce cocher, on l'avait volé?... Il volait!...
Vous voyez, c'est très simple. La mauvaise action du voisin, elle provoquait et prétendait justifier la sienne.
Avec une telle théorie, on peut aller si loin!
Ce lait qu'on me vend pour mes enfants... est-il du lait?
Le prix, quel est le prix?
Ce vin que je bois est-il du vin?
Ce bateau qu'on me loue pour une excursion de colonies n'a-t-il pas, lui aussi, une tare qui peut causer, un jour, une catastrophe?
Et pourtant il est si bon de croire... si reposant d'avoir confiance en la loyauté des gens!
Aussi, quand, une dernière fois, le cocher s'est penché vers moi:
— Hein... elle est drôle, mon histoire...?
— J'ai répondu:
— Cela dépend...
Mais il n'a pas compris.
Pierre L'ERMITE.

A QUI SE FIER

Hambourg, Allemagne. — Le professeur Luis Ulloa, directeur de la Librairie nationale du Pérou, à Lima, dans une conférence prononcée au congrès des Américanistes, a déclaré que des documents récemment découverts font voir que Christophe Colomb visita l'Amérique, une fois, avant 1492 qui est la date officiellement reconnue pour la découverte du Nouveau-Monde.
Le professeur a dit que Colomb accompagna des corsaires dans un voyage qui les conduisit de l'Irlande au Groenland, au Labrador, à Terre-Neuve et sur le continent américain.
"Colomb, déclara-t-il, n'était pas un Génois, mais il était un corsaire catalan." Ils se dit prêt à prouver que les documents déjà produits, tels que le supposé Testament de Colomb, sont des faux.
Le docteur Ulloa, expliquant ses assertions, dit: "Après huit mois d'étude dans les archives espagnoles, à Madrid, où j'ai découvert quantité de documents jusqu'ici inconnus, authentiques et rendant inutile toute controverse, je puis affirmer de façon catégorique que Colomb fit sa première visite au Nouveau Monde par voie de l'Irlande, du Groenland, du Labrador et de Terre-Neuve, avant la découverte officielle de l'Amérique, c'est-à-dire, en 1492."
x x x

Pour tous les **DÉSORDRES du REIN** prenez les **Pilules Dodd pour le Rein**

"Je vais suivre ce mode"

ECONOMISER POUR \$1000

PLAN POUR 2 ANS	\$ 9.33 PAR SEMAINE
PLAN POUR 3 ANS	\$ 6.13 PAR SEMAINE
PLAN POUR 4 ANS	\$ 4.52 PAR SEMAINE

CEUX qui vivent au jour le jour sont à la merci de l'avenir—Pour eux la maladie, la dépression des affaires, la perte d'une position équivalent à autant de désastres.

Ceux qui dépensent tout ne connaissent jamais l'indépendance, l'absence de soucis que donnent \$1,000—en banque.

Les versements à tempérament facilitent l'épargne

La Banque Royale du Canada

à dire qu'il fut en relations avec le roi d'Espagne.
"Ce même Colomb qui, plus tard, conduisit l'expédition de navires espagnols aux Indes occidentales, fut, pendant un certain temps, le camarade de corsaires dans, en compagnie desquels, avec l'aide des souverains d'Espagne, il fit avant 1492 sa découverte du continent américain."
x x x

"Les documents que j'ai trouvés montrent, en outre, que ce Colomb n'était pas le même Colomb que le fils du lissier de Gènes, Domenico Columbus, mais qu'il était le fils d'un corsaire catalan qui se révolta contre Jean II, roi d'Aragon. Il était aussi apparenté à un corsaire du nom de Casanova Coudon qui était au service de Louis de France. Plusieurs des assertions faites sur Colomb reposent sur des documents inventés de toutes pièces par des historiens ou forgés ou déformés."
x x x

UN BAL Russe A PARIS

On ne peut guère le qualifier autrement, ce bal qui fut donné dans un palace proche des Champs-Élysées et qui réunissait dans une fraternité assez touchante des exilés qui, il y a vingt ans, ne se seraient jamais fréquentés.
Il s'agit des Russes nobles et des Russes roturiers qui attendent à Paris, dans des situations diverses, que le bolchévisme disparaisse de la carte d'Europe.
Le coup d'oeil, en vérité, était assez piquant.
Il y avait là, promenant dans les salons de grands airs ancestraux, des conducteurs de taxis qui avaient revêtu des habits impeccables, vestiges de grandeurs défuntes.
Il y avait là de modestes artisans épaves d'une noblesse morte. Il y avait là de petits tâcherons, débris de blasons slaves ruinés.
Il y avait là aussi la fine fleur d'une aristocratie qui a sauvé ses meubles.
Mais, disons-le à la gloire de ces derniers éléments, ils furent doux, accueillants et sœurs d'illusions.
Dans la foule étrangement bigarrée, qui emplissait les salons évoluait d'authentiques atlasses: la grande duchesse Hélène de Russie, les princesses Buocampouri et Michelski, la princesse Kourskine, le prince Troubetskoy, Mme Tatichoff.
On y a même rencontré un amiral français, M. Dumesnil, qui n'a avec le ministre de la Marine de commun que le nom.
Tout fut russe dans cette soirée: les chants, les danses et les consommations.
Pour un soir les distances furent abolies!
Le menu fretin côtoyait les grands ducs!
Si ce pauvre Nicolas II eût pu voir cela, il en eût été quelque peu éberlué.
Quant à Raspoutine, il en serait mort d'effroi avant que de choir sous le pistolet du prince Youssouf.
Ce n'est qu'une fois par an que cette fête a lieu. En ce jour-là, vous cherchiez vainement, aux stations boulevardières de taxis, un chauffeur russe. Les caucasiens chomèrent également. Disparus aussi les garçons d'office de maints restaurants!
Tout le monde est gentilhomme ce soir-là! Demain, on reprendra le volant, les bottes, éperons ou le tablier bleu!... On ne reconnaîtra plus les grandes dames rencontrées la veille.
Et tout cela est mélancolique et charmant! Tout cela est empreint d'une poésie à la fois sauvage, simple et compliquée.
C'est le malheur dans la musique, l'oubli dans la vodka, la mort d'une génération dans la griserie passagère des danses du pays.
C'est aussi, pour quelques vieillards l'automne des derniers souffles, et pour quelques jeunes gens l'attente des revanches futures et l'illusion d'un radieux soleil dans la patrie reconquise.
Ce bal était très triste et très beau. Triste parce qu'on y respirait du regret. Beau, parce que quel ques-uns y puisèrent encore de l'espoir.
x x x

SOUVENONS NOS ANIMAUX.

L'hygiène du chien de chasse

La propreté est la première règle d'hygiène du chien. Son maître doit le pourvoir d'une niche propre, dont l'ouverture n'est pas tournée du côté du nord, balayée et crésylée fréquemment, pourvue de paille en automne et en hiver.
Les jeunes chiens sont exposés à la maladie: gourme, anémie; on évite celle-ci en mêlant un peu de viande crue à leur alimentation après le sevrage; en leur donnant du lait et une cuillerée d'huile de foie de morue par jour jusqu'à l'âge de six mois. Ces aliments leur fournissent les vitamines nécessaires qu'ils ne trouvent pas dans une simple soupe composée d'eau bouillie, de graisse fondue et de pain.
Les jeunes chiens ont fréquemment des vers intestinaux; les biscuits à la santonine, le semen contra mélangé avec du calomel, cinq à dix grammes de noix d'orec, contiennent les meilleurs médicaments que l'on puisse leur administrer dans la circonstance. On fait sui-

vre l'opération, deux heures après, d'une purgation à l'huile de ricin, qui expulse impitoyablement tous les hôtes indésirables.
Lorsque les chiens ont été mouillés, à l'automne ou en hiver, il est prudent de les renvoyer au chenil où une bonne provision de paille sèche doit leur servir de lit.
On éloigne les puces de la niche des chiens en la vaporisant fréquemment avec du crésyl, de l'eau phéniquée, du pétrole. On les en débarrasse eux-mêmes en insufflant de la poudre de pyréthre dans leur poil, après un bain où on les aura préalablement savonnés ou crésylés.
Les chiens trop gros, dont l'alimentation est défectueuse, la demeure humide, sont sujets à la gale. On la combat en leur administrant une purgation, et par des lotions avec du baryte, des frictions au baume du Pérou, de la fleur de soufre, des pommades soufrées ou crésylées.
Quand un chien a été mordu par une vipère, il faut faire saigner la plaie, la cautériser avec de l'acide phénique et faire boire au malade un bol de lait dans lequel on aura versé cinq ou six gouttes d'arnica liquide. On lui fait prendre plus tard une purgation et on ne lui donne que du lait, matin et soir, jusqu'à guérison complète.
Il est bon de savoir que la soupe du chien de chasse ne doit pas lui être donnée trop chaude, ce qui compromettrait la finesse de son odorat; et que la boiterie occasionnée par la fatigue à l'ouverture, se guérit en trempant les pieds du malade dans un mélange de vinaigre, de sel et de suie de cheminée.
Charles VAL.

Aux amis de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Lisieux, Sask.

Lors de mon passage de Gravelbourg, la semaine dernière, plusieurs personnes m'ont demandé où se trouve Lisieux.
Lisieux, Sask., est à 28 milles d'Assiniboia, sur la route provinciale No 2. Le sanctuaire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'est qu'à quelques pieds du grand chemin convert de gravier, le clocher de l'église est vu de loin. Il n'y a donc pas possibilité de se tromper en suivant la route No 2.
Je vous exhorte à profiter des grands avantages spirituels qu'offre un pèlerinage comme celui que nous organisons présentement.
"Lorsque vous serez réunis plusieurs pour prier, je serai au milieu de vous", a dit Notre-Seigneur.
Nous avons à Lisieux de grands privilèges. Notre prédécesseur de concert avec notre regretté archevêque défunt, Mgr Mathieu, ont obtenu:
De la Sacrée Congrégation des Indulgences le 27 juin 1928: 10 ans d'indulgence plénière pour une visite à notre sanctuaire le jour de la fête, le 3 octobre, ou n'importe quel jour durant l'octave; 20 ans d'indulgence plénière aux fidèles qui communient ici n'importe quel jour de l'année;
De la Congrégation des Rites le 28 juin 1928 la permission aux prêtres de dire tous les jours la messe votive de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, les dimanches et les fêtes exceptées.
Enfin une lettre, de Mgr Mathieu datée du 21 juillet 1928 décrète que le maître-autel est privilégié à perpétuité.
Nous avons dans le tombeau du maître-autel une statue de sainte Thérèse, grandeur naturelle, représentant la petite carmélite mourante sur un pauvre matelas et tenant en mains des roses tombantes. Et sur le mur, au-dessus du maître-autel, nous avons un magnifique tableau peint et donné par Mgr Maillard, curé de Gravelbourg. C'est sainte Thérèse au ciel jetant des roses sur la terre.
Ces privilèges ajoutés à la grande dévotion que l'on a pour cette semence de fleurs font du sanctuaire de Lisieux une église où on aime à prier ou à faire orier.
Que tous ceux qui le pourront fassent les sacrifices nécessaires pour se rendre à Lisieux et exposer leurs besoins à cette "Petite Remue-tout". Que les autres s'unissent d'intention avec nous ou ce qui est encore mieux, nous envoient leurs demandes écrites sur une lettre que nous déposerons près de la statue dans le tombeau de l'autel.
Nous continuons à recevoir des lettres exprimant des actions de grâces à Dieu par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Venez voir de vos propres yeux plusieurs de ces lettres qui seront placées à la vue du public le 5 octobre prochain.
Rodrigue LUSSIER, ptre.

SOUVENIR.

C'EST SI INTERESSANT!

Le souvenir des grands hommes ne meurt pas dans notre mémoire. Un mot seulement suffit pour nous les rappeler.
L'autre jour, en causant avec un ami sur un sujet d'histoire, il me dit comme cela: "C'est si intéressant." Cette expression évoqua chez moi un souvenir que je vais essayer de vous raconter.
x x x

Cela se passait, il y a exactement vingt ans, cet automne — comme le temps passe vite! Jeune

instituteur, j'arrivais de la province de Québec — comme bien d'autres — pour faire mon chemin dans la vie. Depuis longtemps j'avais entendu parler de Monseigneur Langevin, sans avoir eu le bonheur de faire sa connaissance. Nous étions en congrès pédagogique à l'Académie Provencher, à la séance du soir, on m'avait fait l'honneur de lire l'adresse de circonstance à notre distingué prélat. Quand ce fut le temps de répondre, le grand archevêque, de sa voix claire et perçante, s'adressa à tout le corps enseignant en général, et dit quelques mots aux jeunes instituteurs, en particulier.
Il parlait des vertus et des qualités de celles qui ont le soin de former le cœur et l'esprit de ces enfants qui nous sont si chers.
Il fallait l'entendre pour avoir une idée de la véritable éloquence.
Il commença sur un ton de causerie la plus intime, en faisant des remarques fines, justes et appropriées, parla de lui-même, riant de lui-même quand il était jeune bachelier, rappelant à l'auditoire comme il était déprimé. "Il me semble voir et entendre, ajouta-t-il, Monseigneur Moncelat, mon vieux maître, un Français de France qui m'enseignait la classe à la petite école aux épinières, dans le rang double de la paroisse de Saint-Isidore, près de Montréal. "Adelard, criait mon vieux professeur, si tu ne te "lais pas, je te passe la tête à travers les oreilles." Il n'en fallait pas dire davantage pour me tenir coi. Figurez-vous si j'en avais une frousse...
"Oui, mes chers instituteurs et mes chères institutrices, s'il en faut une patience d'ange pour faire la classe, surtout aux petits garçons. Les petits garçons, murmura-t-il, c'est si déprimant quand ils sont petits, mais c'est si intéressant quand ils sont grands."
Ces dernières paroles furent accueillies par un tonnerre d'applaudissements et par une hilarité générale.
"Oui, c'est si intéressant!" répétait-il, sérieusement, cette fois.
Le coup de sonde avait frappé juste. Puis, développant son sujet, il continua: "Connaissez-vous bien toute la valeur d'un homme? N'avez-vous jamais songé au rôle dans le monde que pourrait jouer ce jeune mouchard qui semble se moquer de vous, inconsciemment? On n'a pas de pitié à cet âge. Qui pourra jamais dévoiler l'avenir de ce petit espiègle qui est si turbulent aujourd'hui. Mais quand la nature et la culture auront développé les forces latentes et les facultés de cet homme en herbe, quand ce jeune adolescent aura assumé le sens des responsabilités de la vie, quand, dans la sphère où la Providence l'aura placé, il pourra donner toute la mesure de son talent ou de son génie, oh! alors, qu'il est intéressant l'enfant quand il est grand!"
"Ecoutez-moi bien encore. Vous savez que le cœur de l'homme est formé à l'âge de douze ans. C'est Joseph de Maistre qui l'a dit. Eh bien! mes chers éducateurs, comment voulez-vous former cette âme plastique que vous avez entre vos mains? Votre rêve, c'est d'en faire

un homme d'initiative, qui puisse se débrouiller plus tard pour qu'il soit capable d'exercer son influence sociale à propager le juste, l'utile, le beau, le vrai et le bien.
"Vous aimeriez que cet homme soit gai, franc et sans dol, défenseur de sa langue et de sa foi, qu'il ne perde pas la tête dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. Votre pensée ira plus loin: vous voudrez que cet homme sache se tenir debout devant ses adversaires, puisse protéger les humbles et faire l'honneur de Dieu, de sa famille et de sa patrie..."
Notre illustre archevêque était lancé dans une de ces vibrantes improvisations qui tenaient son auditoire sous le charme captivant de sa parole.
Les assistants semblaient avoir grandi d'une coudée dans le rôle d'éducateur qu'ils avaient à remplir.
x x x

Après avoir entendu Mgr Langevin, ce soir-là, chacun de nous aurait pu citer les beaux vers d'Henri Bornier quand Charlemagne, raconte les exploits de Roland: "Et quand il revenait vainqueur, sous l'oriflamme, "Je ne sais quel orgueil royal m'entraînait dans l'âme."
GODIAS BRUNET.

ELLE GAGNE LE PREMIER PRIX POUR GATEAU-ETAGE

Une demi-lasse de beurre; une tasse de sucre; 6 jaunes d'œufs; une demi-lasse de lait; une tasse trois quarts de farine; 4 cuillères à thé de poudre à pâte Magic; une cuillerée à thé d'extrait d'orange.
Défaites en crème le beurre et le sucre; ajoutez les jaunes d'œufs bien battus et battez de nouveau avec le beurre et le sucre jusqu'à ce que le tout soit devenu très léger. Tamisez la farine et la poudre à pâte Magic ensemble et ajoutez au premier mélange en alternant avec le lait. Battez légèrement pendant environ une minute, mettez dans des moules beurrés et faites cuire. Température du fourneau, 400 degrés F. Temps, environ 20 minutes. Unissez les étages avec une garniture au citron et recouvrez d'un glacage bouilli.

GARNITURE AU CITRON

Un citron avec écorce; une tasse d'eau froide; une tasse de sucre; un œuf; une cuillerée à soupe de farine.
Battez l'écorce de citron et l'œuf ensemble. Incorporez en brassant le jus de citron et le sucre. Faites dissoudre la farine dans l'eau. Faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que le mélange prenne en gelée et puisse s'étendre.

GLACAGE BOUILLI

Faites dissoudre une tasse de sucre granulé dans un quart de tasse d'eau chaude. Enlevez le sucre des côtés de la marmite, couvrez et laissez bouillir durant trois ou quatre minutes; découvrez et laissez encore bouillir jusqu'à ce que le sirop se forme en boule plutôt molle. Versez en un filet mince sur les blancs de deux œufs déjà battus à sec, battant constamment pendant ce temps-là.
L'addition au glacage de quelques cerises au marasquin hachées lui donne une saveur délicieuse et très agréable.



Cette photographie est celle de Mme W. McKenzie, 9, avenue du

VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.

PRETS A 5 1/2% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS

(sans hypothèque sur les immeubles)

aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH **QUEBEC**

Téléphone: 2-3337 et 2-0363

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

"Il sait comment les prendre"

Quand il va à la pêche, le Père Baptiste ne revient jamais bredouille: c'est contre ses principes... Sur l'eau comme sur terre, il se pique d'être d'embée toujours au premier rang, comme le Gin Canadian Melchers, Croix d'Or, sa boisson favorite.

Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie en entrepôt pendant des années.

DEUX GRANDEURS

Bouteille de 26 onces Bouteille de 40 onces

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distilleries Berthierville, Qué. Distillateurs depuis 1895 Bureau-Chef: Montréal.

Gin Canadian Melchers

Croix d'Or

Lettre Pastorale

(Suite de la page 2)

vénérés collègues dans l'épiscopat de la Saskatchewan, d'étudier en particulier les rudiments au moins de la langue allemande, pour rendre hommage ainsi à nos bien-aimés et nombreux fidèles qui parlent cette langue et nous permettent avec eux des contacts plus libres et plus intimes. Voilà comment nous entendons donner à tous les groupes ethniques de notre diocèse les témoignages de notre respect et de notre affection.

II

Maintenant donc, nos très chers Frères, il va nous falloir nous mettre à l'œuvre. Nous vous le répétons, c'est de tout notre esprit et de tout notre cœur que nous l'entreprendons.

Nous avons voulu nous y préparer par la lecture de la vie des pieux évêques desquels relevait, dans le passé, cette partie de la vigne du Seigneur qui nous échott maintenant comme Église constituée. Comme elles nous ont paru belles, leurs figures épiscopales, et comme nous l'avons entendu pressant leur appel aux grandes vertus apostoliques.

D'abord un Mgr Provencher, arrivant à la Rivière-Rouge, il y a maintenant plus d'un siècle, avec les quelques dévoués prêtres séculiers qui lui servaient d'auxiliaires pour faire la première trouée de civilisation catholique dans la savagérie du Nord-Ouest.

Ensuite, celui que Mgr Provencher, après avoir ouvert et confié son incommensurable diocèse aux missionnaires Oblats de Marie Immaculée, devait obtenir pour coadjuteur, et lequel, nommé à vingt-sept ans, prendrait le gouvernement de l'Église naissante de l'Ouest quelques années après, nous voulons parler de Mgr Taché, apôtre infatigable et génie civilisateur, dont la hauteur dépasse d'une coudée au moins la plupart de ses contemporains. A la tête de ses frères en religion, vous savez tous, nos très chers Frères, le travail colossal qu'il accomplissait dans cette région immense, où il fonde de nouvelles Églises, convertit les Indiens, active la colonisation, appelle un clergé diocésain à la direction des paroisses, prête au milieu des épreuves et des contradictions, les plus amères le prestige de son grand nom à la protection publique et à l'organisation sociale du pays, et meurt à la tête d'une province ecclésiastique déjà en plein essor.

Pour lui succéder, il a indiqué l'une des âmes les plus enflammées et l'un des caractères les plus vaillants qu'aient connus notre génération, l'illustre Mgr Langevin, dont le souvenir nous émeut singulièrement. Pouvons-nous donc oublier que nous lui devons pour une grande part notre vocation religieuse et sacerdotale, et ne pas ressusciter à la pensée ce saint sans doute son affection toute bienveillante, et fidèle jusqu'au delà de la tombe, qui nous remet en mains une portion de son héritage pastoral. C'est lui, en effet, nos très chers Frères, qui soutenait et activait la fondation du premier établissement de Gravelbourg, dès 1906, et c'est sous sa houlette aussi tutélaire que féconde que, pendant les premières années, les pionniers de toute la région s'enracinaient au sol et y plantaient aussi la foi. Ah! laissez-nous vous le confier, puisqu'une délicate attention de la Providence nous a mis au doigt son anneau d'évêque et sur notre poitrine sa croix pectorale, nous sentons

bien que c'est en même temps un esprit de magnanimité et de courage intépide que nous recueillons et un héritage moral qui nous est légué. Et nous entendons bien, nous aussi, conserver le dépôt sacré qui nous est remis: *depositum custodi*.

Puis, en 1910, l'archidiocèse de Regina était détaché de celui de Saint-Boniface, et Mgr Mathieu bientôt après devenait votre premier Pasteur. Saluons cette figure si douce et ce cœur si large, que les étrangers à notre foi eux-mêmes en ont été fascinés. Pendant presque vingt ans, il a eu le soin de vos âmes, et il s'y est appliqué par un zèle tout fait de mansuétude et de confiance. Vous lui devez surtout ces admirables institutions, églises, presbytères, collèges, convent, hôpitaux, et le reste, qui font votre orgueil et votre force.

Sa mort devait amener la création de ce diocèse duquel la divine Providence, malgré notre indignité, nous préparait à être le premier pontife et pasteur.

Pie XI, pasteur incomparable, a réclamé de notre faiblesse l'hommage d'une soumission absolue de laquelle notre dévouement aussi tendre qu'inaltérable n'a su se dégarer. Maintenant que le Vicaire de Jésus-Christ s'est affirmé, notre raison continue bien d'être dans la plus profonde obscurité, mais nous lui offrons cependant dans la plus vive lumière. *Infrima nihil elegit Deus* (2); Dieu choisit les

(2) 1ère aux Corinthiens, 1, 27.

instruments les plus infirmes et marque ainsi sa puissance. Cette logique divine se montre à nos regards avec l'éclat d'une évidence toute chrétienne, et nous contemplons le Sauveur et son Vicaire ici-bas, le doux Christ de la terre, continuant à choisir l'insipience pour sauver ce qui est sage, la faiblesse pour abattre ce qui est puissant, les pêcheurs de Galilée pour les placer sur les douze trônes des juges de l'univers. Nous adorons ces sublimes desseins du Ciel sur nous, et nous en embrassons avec courage les graves responsabilités.

Nous ne voulons point toutefois entrer dans notre église diocésaine sans exprimer à Mgr l'Archevêque actuel de Regina, notre vénération méritée, notre gratitude la plus sincère pour le dévouement tout affectueux et surnaturel qu'il a mis à vous guider, depuis quelques mois ou il a été placé sur le siège archiepiscopal de celui dont vous pleurez la perte, et pour la délicatesse avec laquelle il a voulu disposer toutes choses et nous préparer les voies.

Nos remerciements s'étendent en même temps à tous ses collaborateurs dans ce soin, mais en particulier à Mgr Marois, vicaire-général puis administrateur *sede vacante* de l'archidiocèse, et dont les soucis et les prévenances à votre égard ont été si manifestes.

L'exemple, redisons-le, des pieux Pontifes disparus dont nous venons de faire défiler devant vous les immortelles figures, n'est pas sans nous fortifier beaucoup. L'indéfectible espoir qui les soutenait, dans leurs souffrances et dans leurs labeurs, nous anime, et grâce à cet esprit nous avons confiance de marcher dignement sur leurs traces et de ne point faire dévier leur admirable poussée apostolique.

Mais notre Église elle-même, nos très chers Frères, nous est aussi un appui et une raison d'espérer.

x x

Nous connaissons le zèle, l'esprit

d'entreprise, le courage et tous les autres mérites de notre clergé diocésain. Nous savons combien, dans les difficultés d'un pays neuf et de circonscriptions pastorales très étendues, il déploie d'activité et de loia, malgré souvent une santé précaire ou déjà usée dans le ministère, et nonobstant enfin des conditions de vie difficiles et peu lucratives. Combien nous souhaitons que la nouvelle organisation diocésaine et notre venue au milieu de lui soit l'inauguration d'une ère de consolations de toutes sortes, dans la pratique des plus grandes vertus sacerdotales.

Nos chers Oblats, soit ceux de langue française et dépendant de la province oblate d'Ontario, soit ceux de langue allemande, c'est-à-dire de la province de Régina, continuent, avec les adaptations nécessaires, en des temps nouveaux et sur des théâtres différents, le labeur courageux et les singuliers mérites de leurs aînés, les glorieux missionnaires d'autan, les quels, au dire même d'un auteur protestant, ont fait l'Ouest. Les uns dans le ministère paroissial, les autres dans l'enseignement, accomplissent une œuvre impérissable. Nous ne pouvons omettre de dire ici combien, en particulier, nous est à cœur le Collège de Gravelbourg, que nous mettons au premier plan des préoccupations de notre zèle. En effet, nos très chers Frères, une institution du genre est un grand arbre planté comme à l'ombre de notre vigilance épiscopale, et dont vous recueillerez tous d'une façon plus ou moins prochaine les fruits précieux. Aussi vous le recommandons-nous tout spécialement, comme du reste les institutions analogues qui peuvent intéresser plus particulièrement telle ou telle catégorie de nos diocésains. Nous savons bien qu'en raison de la crise économique qui sévit présentement, il vous est beaucoup plus difficile de pourvoir à une instruction complète pour les vôtres et à leur formation dans un collège ou dans un couvent. Mais nous vous exhortons à tenter en quelque sorte l'impossible, et à vous imposer la privation de maints autres avantages pour vous-mêmes et votre famille, à l'effet de procurer celui-là à vos enfants. De cette sorte vous leur fournirez en même temps que les chances d'une condition sociale plus élevée, un avenir intellectuel et moral inappréciable; vous préparerez à notre société des hommes de large pensée et de ferme caractère; vous garantirez à notre sainte religion un rempart contre tous les envahissements et une forteresse qui pourra résister à toutes les attaques.

x x

Nos communautés religieuses féminines, celles des Religieuses de Jésus-Marie, les Soeurs de la Charité de Saint-Louis, les Missionnaires Oblats du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, les Filles de la Croix, les Soeurs Ursulines, les Soeurs de Notre-Dame de Clemon, pour l'enseignement, les Soeurs Grises de Montréal, pour le soin des malades, les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang enfin, dans le ministère caché mais non moins nécessaire et efficace de la contemplation et de la prière, ne sont pas, non plus, sans nous être une force sur laquelle nous entendons bien nous reposer. Aussi voulons-nous leur dire présentement le dévouement et l'affection qui nous leur apportent, les vœux que nous faisons pour leur sanctification personnelle et le développement de leurs œuvres, l'estime que nous avons de leurs travaux et de leur zèle.

x x

Leurs fondations en notre diocèse sont plus ou moins à leurs débuts comme le pays lui-même, et il s'ajoute à ces difficultés d'autres circonstances extérieures qui seraient bien propres à inquiéter nos communautés, si elles n'étaient animées, comme nous voulons l'espérer, des vœux les plus surnaturels et d'une indéfectible confiance en la divine Providence, qui ne laisse point périr ceux qui jettent en Elle tous leurs soins. Mais l'heure des lourds sacrifices passera et les moissons en seront d'autant plus belles.

x x

Vous aussi, nos très chers Frères, vous vous êtes une richesse et un réconfort. Quand nous considérons avec quelle rapidité se sont développés les lieux qui maintenant nous appellent pour être la patrie de ce qu'il nous reste de jours à vivre, nous sommes dans l'admiration et nous nous sentons pris d'enthousiasme et de fierté. Voilà donc ce qu'il nous reste d'un quart de siècle des hommes à l'esprit entreprenant et au geste ferme. Voilà ce qui est dû à l'intelligence et au travail. Quel avenir attend donc, malgré l'atténuation passagère d'une prospérité qui dépassait toutes les premières espérances, un pays dont les ressources naturelles ont été à peine épuisées, et où, une fois organisé pour un rendement plus modeste peut-être mais régulier, le labeur de l'homme pourra fournir une richesse inépuisable.

En réfléchissant aux associations qui, dès l'heure présente, emmagasinent tant de forces sociales, aux journaux catholiques de diverses langues que sans doute vous vous appliquez à soutenir et dont vous vous inspirez, à l'esprit public qui de plus en plus anime vos divers

groupements, notre confiance augmente encore.

Vous nous permettez de ne point omettre ici l'hommage d'un souvenir de gratitude et de glorification, pour le prêtre dont le génie prévoyant et l'entrainement hardiesse ont jeté les bases et construit même en quelque sorte les murs de ce qui forme aujourd'hui notre domaine. En lui, c'est en même temps tous ses collaborateurs et auxiliaires que nous voulons honorer. Son nom est passé désormais à l'histoire. L'Église elle-même l'a fait entrer dans sa jurisprudence et en quelque sorte dans sa liturgie, puisque le nom de notre diocèse, inscrit dans les actes du Saint-Siège, et qui sera prononcé à certains jours dans les offices sacrés, aura été emprunté à la ville qui tient le sien de l'abbé Pierre Gravel, véritable fondateur du centre de toute cette région dont a été constitué le diocèse de Gravelbourg.

Puisque nous en sommes à parler de ceux qui nous ont préparé un royaume si prometteur, il nous siedrait mal de ne point offrir nos sentiments de cordial merci au vénérable prélat qui voit son église élevée à la dignité de cathédrale; non seulement il a su dresser des diffices jugés par le Saint-Siège conformes à la dignité épiscopale, mais de son propre pinceau et par un labeur marqué d'autant de talent que de piété pastorale, il a fait de la future cathédrale de Gravelbourg l'une des plus belles églises de l'Ouest, objet de l'admiration des connaisseurs et légitime orgueil désormais de tous nos diocésains.

x x

Il nous faut arrêter ici, nos très chers Frères, l'expression des sentiments de reconnaissance qui débordent de notre cœur au moment où nous venons prendre possession de notre siège d'évêque.

Pourtant, avant de conclure, nous aimons à nous retourner une fois encore vers l'Est canadien, où nous avons vu le jour et où nous avons toujours vécu jusqu'à maintenant.

Je me reporte en particulier vers vous, mes révérends Pères et mes chers Frères Oblats de la province de l'Est, vous tous qui m'avez entouré depuis si longtemps d'une estime et d'une charité si généreuse, et que j'ai toujours aimés, à la vérité, au plus intime de mon cœur, autant que respectés. Je vous fais mes adieux, le cœur ému mais fort. Je vous les adresse à vous spécialement, chers professeurs et élèves du Scolasticat Saint-Joseph, vous mes collaborateurs et mes fils, qui m'avez enveloppé de tant d'égards les plus affectueux et du dévouement le plus fidèle. Qui donc me reprochera les larmes que cet éloignement me fait verser, et soulaitrait que je brise sans doute les liens si étroits et si doux.

Non, l'épiscopat m'éloigne mais ne me sépare point de vous. Je reste votre frère autant par les sentiments personnels que de par le droit canonique, et c'est en votre nom et avec le secours de votre influence surnaturelle que désormais je travaillerai dans un champ nouveau. C'est à vous, c'est à la noble Université d'Ottawa qui vous est confiée, c'est à la science que nous m'avez fait acquiescer et à la vertu que vous avez nourrie en moi, que je dois mon épiscopat. C'est aux dignes autorités provinciales, c'est à toute la Congrégation bénédictionnaire que le Souverain Pontife nous y a dressés. Dans cette chaire, nous n'aurons d'autre doctrine à vous apprendre, nos très chers Frères, que celle de Jésus-Christ. *Docere quibus sit Christus*.

Vous enseigner Jésus-Christ, vous montrer la tendresse de son divin Cœur pour les hommes, vous amener à Lui, vous appeler en rangs serrés à la Table sainte, pour vous nourrir de sa divine Eucharistie, vous faire comprendre son infinie miséricorde pour vos fautes et vos oublis, tel sera toujours ce que nous voudrions vous dire en tout langage qu'il nous sera possible d'employer.

Nous souhaiterions de tout cœur le faire entendre aussi à nos frères séparés. Qu'ils sachent bien, s'ils peuvent nous lire ou nous écouter, que nous venons à eux sans prévention ni sévérité, plein de sympathie pour tous, prêt à les aider de toute manière convenable pour l'amélioration de leur condition sociale autant que de la nôtre, et heureux surtout, quand Dieu nous en accordera la grâce, de leur démontrer que l'Église romaine n'est ni marâtre ni dominatrice, qu'au contraire Elle n'a que des entrailles de mère pour tous les hommes, qu'elle veut les gagner

sommes abandonnés à la plus libre confiance envers vous tous.

Il nous reste à conclure, en vous résumant en deux mots le programme que nous entendons nous appliquer désormais à réaliser au milieu de vous. Il est tout entier dans notre devise et nos armoiries; vous en enseignez à tous ce qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Docere quibus sit Christus*.

Appelé à prendre la direction d'un diocèse dont nous devenons le premier évêque, et qui est encore tout au début de son organisation, nous ne voulons point le fonder sur autre chose que sur Jésus-Christ, fondement et pierre angulaire de toute Église. *Ipso summo angulari lapide Christo Jesu* (Éph. II, 20).

En venant vers cette cité chrétienne qui va nous accueillir comme son pasteur et son époux, nous l'apercevons toute belle et toute rutilante des joyaux dont elle a été parée par le Seigneur: *Et ego Joannes vidi sanctam civitatem novam descendentem de coelo paratam sicut sponsam ornatum viro suo* (Apocalypse XXI, 2-5). Et nous entendons la grande voix qui du trône divin s'élève: Voici qu'un nouveau temple du Seigneur sera avec les hommes et que le Seigneur habitera au milieu d'eux. *Et audivi vocem magnam de throno dicentem: Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit cum eis*.

Ces hommes Lui formeront un peuple fidèle, et Dieu lui-même sera à eux tout entier: *Et ipse populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus*.

Il les consolera dans leurs peines et essuiera les larmes de leurs yeux: *Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum*.

Et Celui qui siège sur le trône a dit: Voici que je fais toutes choses à neuf: *Et dixit qui sedebat in throno: Ecce nova facio omnia*.

Écoutez ces choses, m'a-t-il dit, continue l'Apôtre saint Jean dans l'Apocalypse, parce que ce sont là des choses très fidèles, et des vérités: *Et dixit mihi: Scribe, quia haec verba fidelissima sunt, et vera*.

Je vous les écris donc, nos très chers Frères, ces choses, pour qu'elles vous remplissent d'espoir et d'espérance comme elles le font pour nous-mêmes.

Munis du livre d'or des Saintes Écritures et du livre d'argent de la liturgie sacrée, nous vous enseignons désormais et chaque jour ce qu'est le Christ. Nous vous enseignons ce qu'est sa croix, comme nous l'avons appris dans la Congrégation bénédictionnaire que nous avons depuis notre entrée au service de Dieu; nous vous enseignerons par un travail constant, imitant en cela les industrieuses abeilles, que cette Université d'Ottawa, dont nous avons été vingt-huit ans l'élevé et le serviteur, nous a inspiré de placer encore en nos armoiries; nous vous enseignerons dans un vieil amour de cette patrie canadienne signifiée dans notre blason, à laquelle nous avons toujours été et serons plus encore que jamais dévoué, parce qu'elle est la nôtre, et que la charité chrétienne surélève à la hauteur d'un devoir surnaturel le sentiment qui incline l'homme à aimer son pays et tout ce qui s'y rattache.

Nous entrons donc animé de ces pensées et de ces dispositions dans notre cathédrale, pour en prendre possession et nous asseoir sur le siège que le Souverain Pontife nous y a dressés. Dans cette chaire, nous n'aurons d'autre doctrine à vous apprendre, nos très chers Frères, que celle de Jésus-Christ. *Docere quibus sit Christus*.

Vous enseigner Jésus-Christ, vous montrer la tendresse de son divin Cœur pour les hommes, vous amener à Lui, vous appeler en rangs serrés à la Table sainte, pour vous nourrir de sa divine Eucharistie, vous faire comprendre son infinie miséricorde pour vos fautes et vos oublis, tel sera toujours ce que nous voudrions vous dire en tout langage qu'il nous sera possible d'employer.

Nous souhaiterions de tout cœur le faire entendre aussi à nos frères séparés. Qu'ils sachent bien, s'ils peuvent nous lire ou nous écouter, que nous venons à eux sans prévention ni sévérité, plein de sympathie pour tous, prêt à les aider de toute manière convenable pour l'amélioration de leur condition sociale autant que de la nôtre, et heureux surtout, quand Dieu nous en accordera la grâce, de leur démontrer que l'Église romaine n'est ni marâtre ni dominatrice, qu'au contraire Elle n'a que des entrailles de mère pour tous les hommes, qu'elle veut les gagner

Symptômes Certains

de troubles rénaux sont les douleurs dans le dos, la difficulté à uriner, les dépôts dans l'urine. Les Cinq Pills débarrassent les troubles rénaux en exerçant une action apaisante et adoucissante sur les tissus enflammés.

Les Cinq Pills sont vendues dans toutes les pharmacies.



Nous avons trop prolongé, nous le sentons bien, nos très chers Frères, ce premier entretien que nous avons avec vous, et où nous nous

SALADA TEA

Nouvelle Etiquette Brune
Etiquette Jaune Ordinaire

60c. 70c.

La Livre.

La Livre.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER DE VOUS DONNER UNE DE CES QUALITÉS. --- ELLES SONT LES MEILLEURES QUE VOUS PUISIEZ VOUS PROCURER AUX PRIX MENTIONNÉS.

tous, au divin Rédempteur Jésus-Christ.

Daigne l'Immaculée Vierge Marie, sous la blanche bannière de laquelle nous avons toujours combattu et continuerons à jamais de le faire, et à laquelle nous avons voulu dès le début, en son sanctuaire national de Notre-Dame du Cap de la Madeleine, consacrer notre épiscopat, notre clergé, nos fidèles, nos œuvres, bref tout notre diocèse, nous obtenir de son divin Fils, pour nous et pour tous, les bénédictions les plus abondantes.

Nous les demandons aussi par l'intercession de sainte Philomène, l'aimable vierge martyre de Rome, titulaire de notre cathédrale et à ce titre patronne singulière de notre diocèse.

A ces causes, le saint nom de Dieu étant invoqué, après avoir fait voir nos bulles de nomination à l'évêché de Gravelbourg, et avoir prêté le serment d'office, nous avons pris possession de notre cathédrale et de notre diocèse, conformément aux prescriptions canoniques et aux cérémonies accoutumées.

Nous prescrivons ce qui suit:

1o Les ordonnances, statuts, règlements de discipline, en vigueur dans l'ensemble de l'archidiocèse de Régina, au moment de la création du diocèse de Gravelbourg, et non abrogés depuis, demeureront en vigueur à moins d'avis contraire;

2o Tous les pouvoirs écrits déjà accordés par l'autorité ecclésiastique en notre diocèse sont maintenus jusqu'à nouvel ordre; ceux qui ne l'auraient été que de vive voix devront être renouvelés spécialement d'ici au premier janvier prochain;

3o On continuera de recueillir l'oraison déjà commandée;

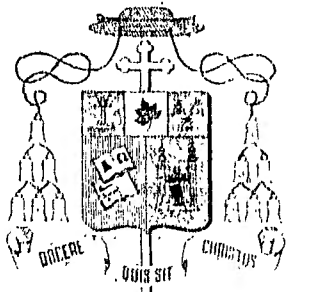
4o Au canon de la messe le nom de l'Ordinaire devra être mention-

né aussi; et pro Antistite nostro Rodrique;

5o Le dimanche ni suivra réception de notre mandement d'entrée, on chantera après la messe principale le *Magnificat* pour remercier Dieu de la création de notre diocèse. On ajoutera une dizaine de chapelet, et les invocations *Saint Joseph, notre protecteur, intercédez pour nous; et Sainte Philomène, vierge et martyre, priez pour nous*, afin de mettre sous la protection de l'Immaculée Mère de Dieu, et des saints patrons de notre Église, notre ministère pastoral et tous nos diocésains.

Sera notre présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises dans lesquelles se célèbrent les offices publics, ainsi qu'en chapelle dans les communautés religieuses, soit en une seule fois le premier dimanche après sa réception, soit en deux ou trois dimanches consécutifs, s'il y a lieu.

Donné à Gravelbourg, sous notre seing et sceau, et le contre-seing de notre secrétaire ad hoc, le dix-sept septembre mil neuf cent trente, au jour de notre entrée en ce diocèse.



† J.-M. RODRIQUE, O. M. I., évêque de Gravelbourg.

Par mandement de Monseigneur, J. MAGNAN, O. M. I., Secrétaire ad hoc.

Le Café par Excellence

Repas servis à toute heure

L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.

Central Hotel & Cafe

KONG KEE, Propriétaire

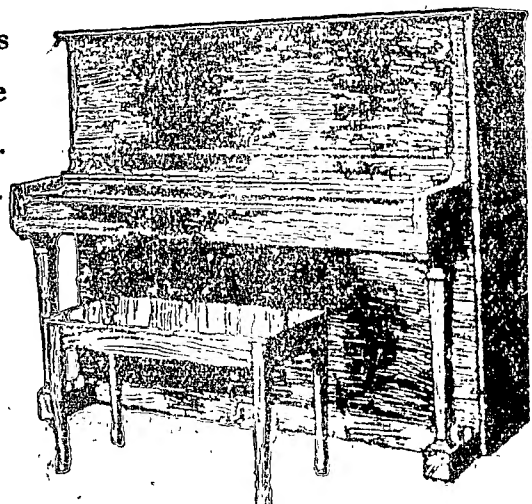
Ave Centrale Prince-Albert Téléphone 2967

QUOI DE PLUS ATTRAYANT ET AMUSANT QU'UN BON

PIANO DANS VOTRE MAISON

Voici les marques de piano que nous vendons. Elles sont réputées les meilleures.

HEINTZMAN et WEBER



NOUS AVONS CE QU'IL Y A DE MIEUX EN FAIT DE RADIO

LES MARQUES:—Victor Orthophonique—Brunswick Panatrop—De Forest Crossley.

Prend les Stations quand les autres ne les prennent pas. Élimine les Stations locales avec une facilité sans pareille. Vous met face à face avec l'artiste.

On peut vous procurer aussi les disques "VICTOR". ÉCRIVEZ-NOUS, TOUTE COMMANDE PAR MALLE REÇEVRÀ NOTRE ATTENTION IMMÉDIATE.

HEINTZMAN & CO. LIMITED

Saskatoon, Sask.

Prince Albert, Sask.

Les Missions catholiques dans le Nord canadien

En route vers l'océan glacial — Des glaces — A l'île Herschell — Avec Mgr Breynat et le R. P. Duchaussois, O.M.I. — Pour l'exposition missionnaire — Une tentation — Le retour: une baleine blanche.

L'Action catholique de Québec publie la lettre suivante du R. P. A. Allie, O. M. I.

Je commence un bout de lettre, ignorant quand je m'arrêterai, et si j'oublie de signer mon griffonnage, tu reconnaîtras l'écriture d'un esclave d'Esquimaux d'Aklavik. Je suis actuellement sur l'océan, venant de sortir du delta du Mackenzie, le long du gouvernail de notre bateau à voile; nous filons vers l'île Herschell. Depuis quatre heures nous sommes en mer et sans cesse nous sommes entourés par un nombre incalculable d'îlots de glace; mais, être au plus fort de l'été et voir toutes ces banquises! Je me demande si je ne rêve pas ce spectacle dans mon lit; pourtant je me frotte dans les yeux, et je suis dans la réalité, car je porte mon parapluie esquimaux et mes grosses mitaines sont à côté de ce papier, sur la même petite cuisse d'où je t'écris. Sur notre traîneau j'ai vu trois gros phoques; inutile de te dire que je les ai considérés avec grand intérêt; ils ont la tête semblable à celle d'un gros chien et c'est elle qui apparaît sur l'eau; ils ne restent à la surface de l'eau ordinairement que quelques minutes, et aussitôt ils font le plongeon, faisant claquer leur grosse queue pour réapparaître un peu plus loin. L'Indien qui nous accompagne tire quelques coups de fusil; mais à cause des vagues qui pourtant ne sont pas mauvaises, il éprouve de la difficulté à prendre "la mire"; aussi les balles se contentent de caler monstreusement le phoque, qui un peu surpris par ces bruits étranges se sauve dans les profondeurs de la mer, pour remonter sa tête de chien après trois ou quatre minutes.

Je m'arrête quelques instants, et me révoici près du gouvernail. Car le vent est plus fort, et aussi les morceaux de glace se font plus drus, le guide à l'avant du bateau me crie à chaque instant les signaux: "A droite!... A gauche!... S'il fallait par malchance frapper une de ces banquises! Comme c'est la première fois que le pilote sur mer, je suis tout yeux et oreilles, prêt au moindre signal. Ici, nous sommes en face de Shour Point; c'est un bon endroit pour trouver refuge en cas où la mer augmenterait sa petite colère; nous sommes brassés par les flots, mais on m'affirme qu'il n'y a point de danger; le bateau n'est pas gros, mais il prend bien les vagues.

Plus de la moitié du traîneau est parcouru. Nous sommes partis d'Aklavik à deux heures du matin, après avoir entendu la messe du Mgr Breynat et des autres Pères; si notre bateau veut continuer comme il est parti, nous serons à l'île Herschell demain matin. Nous n'arrêtons ni pour coucher ni pour prendre nos repas. Actuellement dans le Mackenzie nous ignorons les nuits, et il en est de même sur la mer, car il fait aussi clair et soleil à onze heures du soir qu'à onze heures de l'avant-midi.

Un instant d'arrêt, et je reprends avec une autre nouvelle. Mgr Breynat est demeuré quatre jours à Aklavik; il était accompagné du R. P. Duchaussois, Delalande qui va à Coppermine. Notre supérieur, le bon Père Trocclier, vient de recevoir son obédience pour Lettice Harbor. Son départ sera bien regretté, car il est en grande estime non seulement des frères convers des religions, mais de tous ceux qui l'ont connu.

Le R. P. Binamé, l'héroïque missionnaire qui s'est gelé et qui a dû prendre une année de repos dans son pays belge, sera notre supérieur d'Aklavik; son pied n'est pas encore complètement guéri.

Quant au Père Duchaussois, dont la plume est si intéressante, il s'est occupé à prendre un grand nombre de photos. Il possède deux puissants kodaks dont l'un est fabriqué de manière à faire des photographies "marchantes" ou, pour employer un gros mot savant de par chez-vous, "cinématographiques".

Continuant mon voyage, nous arrivâmes à l'île Herschell à trois heures et demie du matin; ayant pris du repos sur le bateau parce que nous étions deux pour le pilote, je ne ressentais aucune fatigue. Au débarquement, une surprise nous guettait: nous espérions rencontrer Monseigneur et ses compagnons: les Pères Trocclier, Duchaussois, Planes et Delalande, partis quelques minutes avant nous d'Aklavik sur le bateau de la police. Comme ce bateau est de beaucoup plus rapide que le nôtre, nous pensions bien qu'ils arriveraient au moins quelques heures avant nous. Ils prirent un petit chenal avant d'arriver à la mer, et s'arrêtèrent pour faire bouillir une tasse de thé. Durant cette bouillotte, nous les avons dépassés. A Shingle, ils furent obligés de rester immobiles pendant plusieurs heures, car le vent faisait marcher rapidement les glaces, et il fallut de la patience pour éviter leur désagréable rencontre. Toutefois, est-il qu'ils n'arriveront à destination qu'à une

crayon, et le voilà qui se jette sous ma main. Tant pis pour toi si son griffonnage l'ennuie. Partis ce matin à 4 heures, nous entrons sur la rivière Magloire, un compagnon, a tué en mer un petit marse; il sera une curiosité pour le personnel et les enfants. Nous avons vu une baleine blanche; cette bête mesure une dizaine de pieds, mais elle est très farouche; le bruit de l'engin l'a fait fuir, impossible de l'approcher. Nous accostons pour faire le thé, et nous espérons descendre à Aklavik dans le courant de l'avant-midi.

Un dernier mot par l'aviation qui part cette après-midi, le 7 août. J'apprends que le Père Giroux, du Cap-de-la-Madeleine, sera mon supérieur, cet hiver. C'est une heureuse nouvelle que celle-là. Merci de toutes les bontés. Je suis content dans mes domaines, et toujours pour le bon Dieu et notre Mère immaculée. Rappelle mes souvenirs à tous mes bienfaiteurs et bienfaitrices.

Aimé ALLIE, O. M. I.

Choses et autres

Le Canadien Pacifique
Bureau de renseignement

LES NAVIRES DE LA C. N. S.

La tâche de remodeler les navires de la *Canadian National Steamships* sans gêner leur départ vient d'être entreprise par la *St. John Dry Dock Company* et l'*Halifax Shipyard*. La popularité de plus en plus grande des navires à passagers de la *Canadian National Steamships* affectés au service des Antilles a rendu nécessaire l'augmentation du nombre des cabines à passagers. Le *Lady Rodney* et le *Lady Somers*, bien connus à Montréal et à Québec, verront le nombre de leurs cabines augmenter de dix-neuf, tandis que le *Lady Nelson*, le *Lady Hawkins* et le *Lady Drake* pourront accommoder 32 passagers de plus.

Le *Lady Somers* et le *Lady Rodney* sont affectés au service Canadien-Bahamas-Jamaïque et Honduras britannique, tandis que le *Lady Nelson*, le *Lady Hawkins* et le *Lady Drake* desservent le groupe de l'est des Antilles, y compris Trinidad, les Barbades et Georges Town, dans la Guyane anglaise.

Nouvelle locomotive du Canadien National

La locomotive la plus rapide au Canada, série 5700, est sortie des ateliers de la *Montreal Locomotive Works* pour être attelée au train le plus rapide du monde, l'*International Limited*, du Canadien National, entre Montréal et Chicago. Une autre locomotive de la même série sera livrée à la compagnie d'ici un mois. Cette puissante locomotive a fait sa première course entre Montréal et Brockville. Elle a parcouru la distance entre Montréal et Toronto, soit 350 milles, en 6 heures, et celle de Montréal-Chicago, en 18.15 heures.

Les prix d'Action Intellectuelle

UN DERNIER AVIS

Comme le droit d'inscription au concours des Prix d'Action Intellectuelle s'achève à la date du 1er octobre 1930, l'A. C. J. C. fait instance auprès des auteurs et des personnes intéressées à leur œuvre pour qu'ils en tiennent compte. Voici de nouveaux les principaux renseignements sur les Prix d'Action Intellectuelle.

BUT

Dans le but éminemment pratique de développer chez les Canadiens français le goût de la culture générale, pour encourager le bon labeur de nos travailleurs de l'esprit, et pour souligner devant l'opinion publique cultivée le caractère et le mérite du mouvement intellectuel de l'heure présente, l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française fonda, dès 1919 les Prix d'Action Intellectuelle, la première institution du genre.

OBJET ET ORGANISATION

Un prix de \$100.00 est attribué, dans chacune des dix sections fixées, pour la meilleure pièce produite au cours de l'année littéraire et scientifique — dans le cas; du 1er octobre au 1er octobre.

De généreux Mécènes assurent chaque année à l'A. C. J. C. les mille dollars ainsi distribués en récompense aux lauréats proclamés par les dix jurys de cinq juges appelés à délibérer officiellement sur la valeur des ouvrages et manuscrits soumis ou signalés à l'attention.

La proclamation qui se fait en séance solennelle vers la fin de janvier ou en février — d'ordinaire à la salle Saint-Sulpice — constitue toujours l'un des événements littéraires et artistiques les plus significatifs et les plus importants de l'année.

DIX SECTIONS DE TRAVAUX

LITTÉRATURE. — Compositions en prose assez élaborées, dans un genre ou sur un sujet de quelque importance: roman, essais, etc.

NARRATION FRANÇAISE. — Compositions en prose, d'un genre moins sévère ou sur un sujet de moindre importance. Suite d'articles, billets, monographies, etc.

POÉSIE. — Poèmes d'une certaine évergure, et groupes de pièces distinctes traitant de sujets divers.

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET CRITIQUE D'ART. — Etudes, articles ou conférences écrites, se rapportant à l'histoire de la littérature et de beaux-arts, à la critique des œuvres, aux méthodes de travail, et généralement à la culture de l'esprit et à l'éducation du goût. Écriture musicale non comprise.

LITTÉRATURE ET SCIENCES RELIGIEUSES. — Théologie, écriture sainte, apologetique, liturgie, histoire ecclésiastique, et toutes autres études où domine l'idée de religion.

PHILOSOPHIE ET DROIT. — Compositions littéraires se rapportant en général à la philosophie et au droit.

HISTOIRE ET POLITIQUE. — Etudes d'histoire canadienne ou étrangère, monographies, biographies, essais sur quelque problème d'intérêt public.

SCIENCES SOCIALES. — Etudes sur la société, sur les rapports des individus et des classes, sur les théories et sur les problèmes qui se rapportent à la condition et aux relations des hommes vivant en société.

ECONOMIE POLITIQUE. — Etu-

des sur la production, la circulation, la répartition ou la consommation des richesses.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES. — Tous mémoires ou essais d'ordre scientifique, artistique ou professionnel non contenus dans les divisions précédentes.

CONDITIONS ET LOIS DU CONCOURS

1o Les ouvrages doivent être en langue française;

2o Il faut qu'ils aient été publiés ou soient présentés en manuscrits dans la limite des douze mois du 1er octobre au 1er octobre — cette fois il s'agit du 1er octobre 1929 au 1er octobre 1930.

3o Personne n'est exclu du concours. Il suffit d'être Canadien français — selon la plus large acception du mot — de l'un ou de l'autre sexe, et âgé de 20 à 35 ans inclusivement.

4o L'ouvrage devra être adressé au secrétaire général de l'A. C. J. C., en 6 exemplaires au moins et pour le début d'octobre;

5o Ne sont requis ni titres, ni déboursés, ni concours préalables. La simple présentation des travaux tient lieu d'inscription;

6o Les cinquante membres des

dix jurys, choisis parmi les professeurs, littérateurs et scientifiques les mieux connus de la métropole, examinent soigneusement les travaux et délibèrent en toute loyauté et discrétion sur le choix des lauréats de chaque section, en accompagnant leur verdict écrit des motifs qui l'ont motivé. L'A. C. J. C. insiste pour que chaque prix soit attribué en entier, et non point divisé entre deux vainqueurs prochains ex-aequo.

7o Les prix sont distribués, s'il y a mérite suffisant, dans toutes et chacune des dix sections et chaque année.

8o L'auteur est libre de présenter son ouvrage dans la section qu'il juge convenir le mieux à son caractère de fond et de forme;

9o Chaque section constituant un domaine séparé, un même auteur peut présenter des travaux en différentes sections. Le même ouvrage cependant ne saurait concourir à la fois sous deux rubriques différentes;

10o Les travaux déjà soumis aux concours précédents ne sont pas réadmis, même si une édition nouvelle satisfait aux conditions de temps d'octobre à octobre.

11o L'inscription au concours peut se faire par l'auteur lui-même

ou encore — fût-ce à son insu — par ceux qui s'intéressent à son œuvre.

Seuls les noms des lauréats sont révélés au public. Tout le reste est objet de haute discrétion.

NOTE IMPORTANTE

Comme le concours vise à faire la revue la plus adéquate possible de l'ensemble du mouvement intellectuel de l'année au Canada français, et afin de faciliter la tâche des juges, l'on insiste respectueusement auprès des auteurs, des professeurs, des éditeurs et de tous les amis des lettres canadiennes pour qu'ils signalent à l'attention de l'A. C. J. C. tous les travaux de mérite dus à la plume de nos jeunes écrivains. On voudra bien, alors, en adresser au moins un exemplaire au secrétaire général de l'A. C. J. C.

RENSEIGNEMENTS

Pour renseignements: M. Ephrem Réginald Bertrand, chef du secrétariat général de l'A. C. J. C., téléphone: HA 6383; bureau 701, édifice Versailles, 60, rue Saint-Jacques-ouest, Montréal.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"